

DU 6 AU 13 JANVIER 2016. FRANCE: METROPOLITAINE 2,80 € / A: 4,30 € / AND: 2,90 € / BEL: 2,70 € / CAN: 5,99 € / CH: 4,90 € / D: 4,10 € / DOM: 3,90 € / ESP: 3,70 € / FIN: 5,80 € / GR: 5,70 € / IT: 3,70 € / LUX: 2,70 € / MAR: 3,40 € / MAD: 1,90 € / MAY: 4 € / N. CAL: 5,80 € / PLY: 5,45 € / PORT: 3,70 € / ROM: 4,90 € / TUN: 4,70 € / USA: 6,60 \$. PHOTO: GÉRARD SGAICHES

**PARIS
MATCH**

MICHEL DELPECH LES REFRAINS DE NOS VIES

**SES DERNIÈRES
CONFIDENCES**
**UN TÉMOIGNAGE
UNIQUE**

30 PAGES SPÉCIALES

Le chanteur est
mort le 2 janvier 2016,
à l'âge de 69 ans.





Nouvelle Classe C Coupé. Instantanément captivante.

Avec ses lignes athlétiques, elle séduit au premier regard. Mais c'est sur la route que ses performances et sa polyvalence vous couperont le souffle. Avec sa boîte automatique 9G-Tronic et son Dynamic Select offrant 5 modes de conduite, la Nouvelle Classe C Coupé répondra au moindre de vos désirs. www.mercedes-benz.fr

Mercedes-Benz
The best or nothing.



Consommations mixtes de la Nouvelle Classe C Coupé : de 4,1 à 8,9 l/100 km. Emissions de CO₂ : de 106 à 209 g/km.



Pas d'économies sur le fun

Présentez Zaive et AirBoe à vos enfants. Ensemble, ils ne verront pas le temps passer avec des coloriages et des dessins-animés, pendant que vous aurez le loisir de choisir tranquillement votre prochain film. Bienvenue dans un monde de divertissement.



*Bonjour Demain

Hello Tomorrow* Emirates



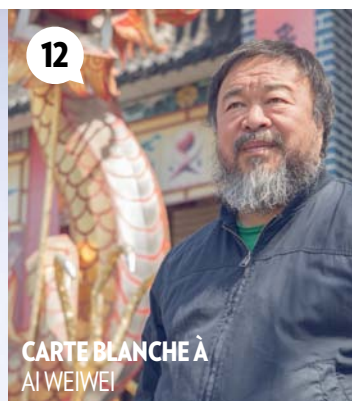
Programme de divertissements à bord spécialement dédié aux enfants

Plus de 140 destinations à travers le monde. Pour plus d'informations, contactez Emirates au 01 57 32 49 99 (coût d'un appel local) ou rendez-vous sur emirates.fr.



9

TARANTINO
DÉGAINE UN NOUVEAU
WESTERN



12

CARTE BLANCHE À
AI WEIWEI



LES
BLESSURES
D'EDOUARD
LOUIS

15



87 ET SI LES CARGOS FONCTIONNAIENT
À L'ÉNERGIE ÉOLIENNE...



Regardez
comment on
tirera demain
les tankers à la
voile!



97

DOCUMENT
BALASKO, ZABOU, TESTUD ET
KURYS, FEMMES PRODUCTRICES

**PARIS
MATCH
LE CLUB**

OFFRE À SES MEMBRES
des privilèges uniques aux lecteurs les + fidèles

EXCLUSIF

Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

- Quentin Tarantino** fait sa mise au poing..... 9
- Art** Ai Weiwei s'envole à Paris..... 12
- Livres** Philippe Claudel en période décès..... 14
- Edouard Louis, gardien de la plaie..... 15

signé**sempé**..... 16

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars..... 17

matchdelasemaine..... 20

actualité..... 27

matchavenir

Le nouveau carburant des cargos de demain ?
Le vent!..... 87

vivrematch

- La detox** « feel good » 90
- Saga** La Reverso Jaeger-LeCoultre,
une octogénaire reliftée..... 92
- Auto** Philippe Lellouche : héros de conduite..... 94

votreargent

Epargne Comment améliorer vos rendements..... 95

votresanté

Apnée du sommeil
Un nouveau dispositif qui fait ses preuves..... 96

matchdocument

Actrices, réalisatrices
Produire son film... Quelle galère!..... 97

jeux

- Superfléché** par Michel Duguet..... 103
- Mots croisés** par David Magnani et **Sudoku** 105

unjourunephoto

14 décembre 2009 Vénus renaît à Orsay..... 101

matchlejouou

Christa Thérêt
J'ai joué nue devant Michel Bouquet..... 106

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 6 H 55.

LAISSEZ L'INSPIRATION
VOUS CONDUIRE.

Nouvelle **DS 4**

Évadez-vous à bord de Nouvelle DS 4,
l'alliance parfaite entre puissance et raffinement.
Avec une grande attention portée à chaque
détail et un design audacieux mêlant élégance
et dynamisme, Nouvelle DS 4 a été conçue
pour le plaisir du conducteur avant tout.
Découvrez-la sur www.driveDS.fr



DS préfère **TOTAL**

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVELLE DS 4 : DE 3,7 À 5,9 L/100 KM ET DE 97 À 138 G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199.



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE

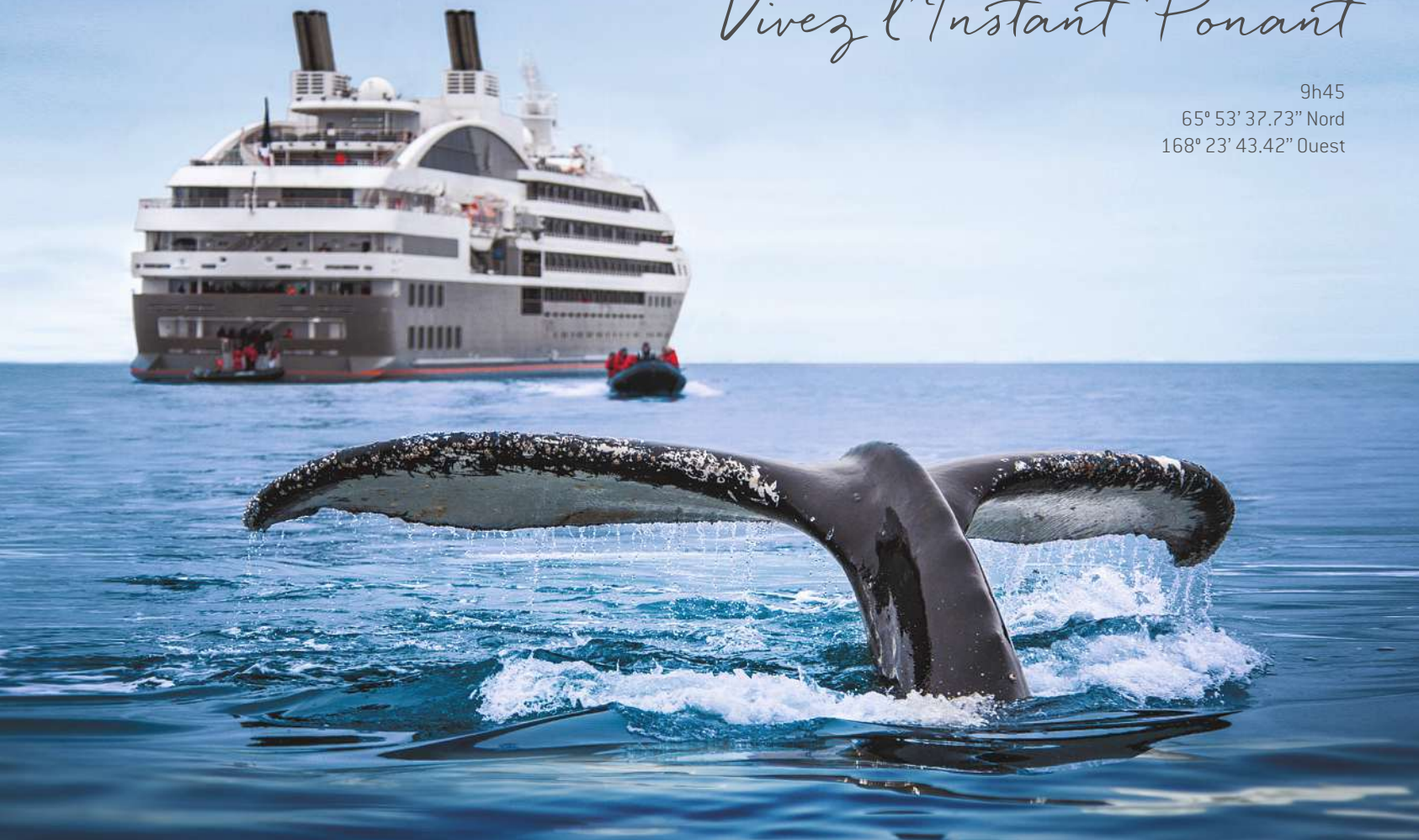


www.driveDS.fr

Vivez l'Instant Ponant

9h45

65° 53' 37.73" Nord
168° 23' 43.42" Ouest



Alaska : l'Expédition 5 étoiles

Entre réserves naturelles, fjords majestueux et cimes enneigées, partez à la découverte de l'Alaska et des traditions amérindiennes.

Sorties en zodiac, guides-naturalistes, observation de la faune : à bord d'un luxueux yacht à taille humaine, vivez l'expérience intense et privilégiée d'une véritable expédition au cœur d'un confort 5 étoiles.

Équipage français, service raffiné, gastronomie, mouillages inaccessibles aux grands navires : avec PONANT, **accédez par la Mer aux trésors de la Terre.**



Juin, Juillet, Août 2016 : 3 départs à partir de 5 590 € ⁽¹⁾

Contactez votre agent de voyage ou appelez le **0 820 20 31 27***

www.ponant.com

(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur base occupation double, hors pré et post acheminements, hors taxes portuaires et de sûreté sous réserve de disponibilité. Plus d'informations sur www.ponant.com. Droit réserves PONANT. *0.09 € TTC / min. Document et photos non contractuels. Crédits photos : © Ponant / Lorraine Turci / François Lefebvre. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

*Dans « **Les huit salopards** », le cinéaste réunit une bande d'affreux lors d'un huis clos de tous les dangers. Pour nous, il dégaine ses quatre vérités.*

PHOTOS MANUEL LAGOS CID

A photograph of Quentin Tarantino. He is wearing a grey suit jacket over a blue button-down shirt. He is holding a large, professional video camera with both hands, pointing it directly at the viewer. The camera's lens is prominent in the foreground, and its viewfinder is visible. The background is a plain, light blue-grey color. The overall tone is serious and cinematic.

TARANTINO
FAIT SA MISE AU POING

Quentin Tarantino s'est longtemps considéré comme un « loup solitaire », et c'est un homme en colère qui avait gratifié d'un doigt d'honneur les sifflements accueillant la remise de sa Palme d'or pour « Pulp Fiction ». Vingt ans ont passé ; l'autodidacte, cinéphile obsessionnel et intransigeant, a poursuivi sa révolution avec des films comme « Kill Bill », « Inglourious Basterds » et « Django Unchained ». Arrogant, érudit et drôle, ce chantre du cool dont la carrière s'est construite en équilibre entre les fans inconditionnels et les irréductibles détracteurs a désormais son étoile sur le Hollywood Walk of Fame. Un honneur qui accompagne la sortie de son huitième film, réunissant un chasseur de primes et sa prisonnière, un bourreau, un shérif, un confédéré, un Mexicain, un cow-boy et un court-sur-pattes coincés dans une auberge lors d'une tempête de neige. Mais, à 52 ans, l'enfant terrible du cinéma américain s'est assombri et ses « Huit salopards » se livrent à un jeu de massacre bien pessimiste. **UN ENTRETIEN AVEC CHRISTINE HAAS**

« L'IDÉE QU'ON PUISSE REGARDER UN FILM SUR SON TÉLÉPHONE PORTABLE ME DÉPRIME. MOI, JE VEUX QUE LE PUBLIC SE RETROUVE ASSIS DANS LE NOIR ET DISE : "AH OUI ! ON EST AU CINÉMA !" » **Quentin Tarantino**

Paris Match. Traditionnellement, les westerns reflètent les valeurs et les préoccupations de leur époque. Les connotations politiques de votre film sont-elles délibérées ?

Quentin Tarantino. L'histoire n'était pas conçue comme telle. Mais, en écrivant la scène de la diligence entre Chris Mannix [renégat sudiste] et le major Warren [ancien soldat nordiste], j'ai réalisé que leur échange rappelait les revendications conservatrices d'un Etat rouge [républicain], celles libérales d'un Etat bleu [démocrate]... Pourtant, je ne me doutais pas que cela deviendrait évident dix-huit mois plus tard en découvrant les candidats de la campagne présidentielle à la télévision. Mon film est devenu un commentaire politique a posteriori.

Peut-on dire que tous vos films s'interrogent sur l'idéologie raciste qui persiste en Amérique ?

Absolument ! Et c'est une thématique tellement forte que je n'ai pas besoin d'en avoir une autre. Je trouve toujours intéressant de questionner la suprématie blanche. Cent cinquante ans après la guerre de Sécession, l'Amérique reste divisée. D'ailleurs, la tuerie de Charleston [neuf Noirs tués dans la nuit du 17 au 18 juin 2015] a ranimé la question du drapeau confédéré. Depuis des années, les organisations de défense des droits des Noirs demandent la suppression de ce drapeau qui leur apparaît comme une manière détournée, mais très lisible, de défendre le racisme. Peut-on « romantiser » cette incarnation de l'esclavage ? Le drapeau des rebelles doit-il flotter au sommet des bâtiments publics des Etats du Sud ? Est-il normal que des généraux sudistes aient leur statue dans les parcs financés par les impôts locaux ? Toutes ces controverses se déroulaient pendant que nous tournions le film.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous élever publiquement contre les récentes brutalités policières ?

J'ai toujours été fièrement apolitique. Mais les événements de ces dix-huit derniers mois relèvent de l'abus de pouvoir pur et simple. Il est question de brutalité, de racisme institutionnalisé, d'une administration qui couvre des actes odieux et de forces de l'ordre qui se considèrent au-dessus des lois. Dans bien des cas, il ne s'agissait pas de défense du citoyen, mais de meurtres ! Et les flics en seraient sortis indemnes s'ils n'avaient pas été filmés. C'est devenu si grave que la population finira peut-être par se rebeller. Mais je ne vais pas attendre que mon voisin se décide à agir. Un meurtre est un meurtre, et je me dois d'appeler des assassins des assassins. Rester silencieux serait accepter cet état de fait.

Les syndicats de police de plusieurs Etats ont demandé le boycott de votre film. Cela vous inquiète-t-il ?

C'est un sacré emmerdement pour les distributeurs américains. Mais je ne fais pas l'amalgame entre les simples officiers de police et les leaders des syndicats qui sont allés jusqu'à me menacer publiquement. Je n'ai pas peur, mais des fonctionnaires ne devraient pas avoir le droit de se livrer à des menaces, même rhétoriques, envers un citoyen.



Scannez et regardez la bande-annonce des « Huit salopards ».



Kurt Russell et Samuel L. Jackson.



C'est donc l'Amérique d'aujourd'hui qui donne naissance à vos "Huit salopards" ?

Je crois, oui. En ce sens, c'est mon premier film post-apocalyptique. Mais, au lieu de nous retrouver dans un univers à la "Mad Max", on est dans un monde complètement gelé, où les valeurs de la société telle qu'on l'a connue se sont écroulées. Les survivants, qui sont menacés par une tempête de neige, se retrouvent enfermés dans une cabane où ils décortiquent le pourquoi et le comment de leur situation en se blâmant les uns les autres.

Comment avez-vous imaginé votre huis clos ?

J'ai créé une situation de Cocotte-Minute où la confrontation est obligatoire. Ce qui vous maintient au bord de votre siège, c'est la menace de la violence. L'explosion suspendue au-dessus de chaque tête devient le moteur de la narration. Une épée va tomber. Mais comment, quand et sur qui ? On ne sait pas. Toute la dramaturgie repose sur cette tension... Et, si vous n'êtes pas sensible à la montée du suspense, vous risquez de vous ennuyer.

Avec leurs renversements d'alliance, vos "Huit salopards" ne ressemblent-ils pas aux candidats de la campagne présidentielle ?

[Il rit.] Si on les imagine debout sur le podium d'une convention républicaine, John Ruth [Kurt Russell] serait assez proche du personnage de Donald Trump lorsqu'il se donne en spectacle.

Lequel ne me fait plus rire car c'est un homme dangereux. Cela dit, même s'il se retrouvait face à Hillary Clinton, je ne pense pas qu'il ait la moindre chance de devenir président.

Vos héros sont tous armés, mais quelle est votre position par rapport au deuxième amendement de la Constitution ?

Toutes sortes de raisons légitimes justifient le port d'arme. Mais, avec toutes les fusillades de masse commises récemment par des fous ou des extrémistes, je trouve très frustrant que nous ne soyons même pas capables d'avoir une discussion afin d'appliquer un contrôle rigoureux.

Votre personnage féminin s'en prend plein la figure. Est-ce pour aller à l'encontre des clichés hollywoodiens ?

Dès le départ, je l'imaginais comme l'une des disciples de la famille Charles Manson, une sorte de Susan Atkins. C'est l'enfant sauvage de l'histoire et Jennifer Jason Leigh s'est identifiée au personnage de Regan [héroïne de "L'exorciste"] lors de sa transformation physique et mentale.

Pourrait-on imaginer que votre scénario soit adapté au théâtre ?

Oui, car il rappelle "Le marchand de glace est passé", la pièce d'Eugene O'Neill. On y retrouve le même genre de personnages cyniques qui ne croient plus aux idéaux américains. Ils évoluent dans un saloon décadent où leur comportement est dicté par l'envie, l'amertume, la désillusion, le désir de vengeance...

Vous ne sauvez aucun de vos personnages ?

C'est au spectateur de décider lequel d'entre eux bénéficie de sa sympathie. Le choix est difficile. Mais j'aime bien qu'aucun ne soit bon. Et, dès qu'un point de vue moral pointe le bout de son nez, il est corrompu par l'hypocrisie d'une manière ou d'une autre.

Pourquoi présentez-vous votre film en Ultra Panavision 70 [format panoramique utilisé pour la dernière fois en 1966] avec une ouverture musicale et un entracte ?

L'idée qu'on puisse regarder un film sur son téléphone portable me déprime. J'ai voulu remonter le temps et retrouver une tradition perdue car la technologie nous a fait oublier la magie des émotions. Je voulais que le public se retrouve assis dans le noir à regarder l'écran et se dise : "Ah oui ! On est au cinéma !"

Vous envisagez toujours de prendre votre retraite au bout de dix films ?

Je pourrais en faire onze, mais pas douze. J'aimerais partir quand je serai au plus haut, pas quand j'aurai déjà amorcé la descente. Je n'ai jamais remporté d'Oscar du meilleur réalisateur, mais je suis très fier d'avoir gagné deux Oscars pour le meilleur scénario original ["Pulp Fiction", "Django Unchained"]. J'aimerais devenir un homme de lettres car l'écriture me plaît de plus en plus, ainsi que la critique. Et mon travail de programmation du New Beverly est une vraie passion. D'ailleurs, j'ai déjà demandé à quelques amis de garder l'œil ouvert sur des salles de cinéma parisiennes, pour le cas où je viendrais m'y installer ! [Il rit.] ■

son top ten des meilleurs westerns

1. (2. et 3.) La trilogie du dollar de Sergio Leone (« Pour une poignée de dollars », « Et pour quelques dollars de plus », « Le bon, la brute et le truand »).



4. « Le dernier jour de la colère », de Tonino Valerii.

5. « La vengeance aux deux visages », de Marlon Brando.



8. « Winchester '73 », d'Anthony Mann.

6. et 7. « Navajo Joe » et « Les cruels », de Sergio Corbucci.

9. « Little Big Man », d'Arthur Penn.

10. « Danse avec les loups », de Kevin Costner.





AI WEIWEI S'ENVOLE À PARIS

Privé de passeport pendant quatre ans, l'artiste chinois a retrouvé sa liberté de mouvement l'été dernier. Depuis, il multiplie les expositions dans le monde et s'apprête à investir Le Bon Marché avec les cerfs-volants de son enfance.

PAR SIXTINE DUBLY

Il a fabriqué son premier cerf-volant à 10 ans dans le désert de Gobi. Son père en exil, le célèbre poète Ai Qing, y a « récuré les toilettes publiques pendant vingt ans », nous confiait l'artiste au printemps dernier à Pékin, alors qu'il n'était pas encore libre de se déplacer. Chef de bande, Ai Weiwei réalise son premier acte dissident à la fin des années 1960. « On n'avait rien. La nuit, on arrachait des baguettes de bambou aux volets. C'est le premier objet que j'ai réalisé de mes mains. » Sous l'imposante charpente, l'œil luit. On devine l'envol fondateur, irréversible. En janvier, ce n'est pas un mais trente cerfs-volants qui vont planer sous les verrières du grand magasin parisien. Un bestiaire échappé du « Shanhaijing », « Le Livre des monts et des mers », sorte d'« Iliade » et d'« Odyssée » qui se transmet par oral depuis

l'Antiquité. Pied de nez à la révolution culturelle et aux tentatives répétées d'annihilation du patrimoine chinois.

Ai Weiwei ne commente pas. Tout comme il balaie d'un éclat de rire les qualificatifs de punk, de rebelle ou de star médiatique. A propos de ses 400 expositions, il s'amuse – « Montrez-moi la liste, je ne le crois pas ! » –, mais jette un œil inquiet sur la salle de réunion de ce grand hôtel de Pékin où il s'est isolé pour écrire son premier ouvrage autobiographique autour de la figure du père. Un mythe, lui aussi. Elevé par une nounou qui a tué sa fille pour le nourrir. « Après ça, je n'aurais plus rien à dire », assure Weiwei.

En attendant, crabes, taureaux, méduses et dragons s'échangent pattes et têtes pour former une caravane volante

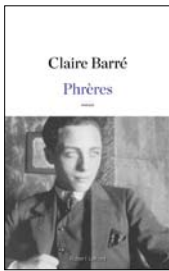
*Un triomphe
mérité à Londres*



Mi-septembre, c'était l'événement à ne pas rater !

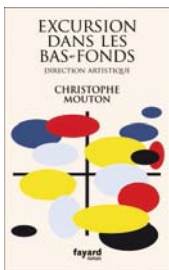
Pour la première fois de sa carrière, Ai Weiwei inaugurait une rétrospective dans la capitale anglaise. De ses premiers travaux datant de 1993 à des installations créées spécialement, l'artiste ne montrait finalement qu'une seule et même chose : son combat permanent pour la liberté d'expression. Malgré son séjour forcé en Chine pendant près de quatre ans, Weiwei n'a jamais cherché à se censurer. La preuve, son œuvre « S.A.C.R.E.D. », six installations décrivant la cellule dans laquelle il fut incarcéré et où il se met en scène, dans les situations du quotidien, face à ses gardes. Pour voir ces saynètes, il fallait évidemment regarder par un trou de serrure... Malin. Londres a donc permis au Chinois de flirter avec l'interdit, de provoquer tout en étant accueilli par une institution on ne peut plus respectée – la Royal Academy of Arts. Sa marque de fabrique... Benjamin Locoge [@BenjaminLocoge](#)

Critiques

CLAIRE BARRÉ
EMBRASSE LES
POÈTES

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans. Ou alors on l'est trop. Trop sensible, intense, poreux,

« incapable de se contenter du plaisir simple d'exister ». Poète en quelque sorte. Dans la sainte ville de Reims, qui jadis couronnait les rois, quatre amis voient le jour et choisissent de lui préférer la nuit. Ils viennent de former le groupe des Phrères simplistes, et cherchent à travers les drogues et l'alcool le « dérèglement de tous les sens ». Un matin de mars 1925, deux d'entre eux décident d'en finir. Pour goûter à « l'avant naître ». Et aussi parce que les attendent là-haut Rimbaud, Lautréamont et d'autres. Tireront, tireront pas ? Claire Barré nous entraîne dans le tourbillon de ces exaltés. On sent chez elle la passion véritable. Ça n'est pas là un livre de commande ; on vous le recommande donc. **Philibert Humm**
« *Phrères* » éd. Robert Laffont, 250 pages, 18 euros.

CHRISTOPHE
MOUTON VEND
SON DRAME

Les malheureux « créa » qui travaillent dans la pub ont toutes les peines du monde (capitaliste) à

expliquer de quoi il en retourne à papa et maman. Leur faire voir le film de Beigbeder serait risqué. Et ne suffirait pas. Restent les schémas PowerPoint ou le recours à la métaphore. Celle, par exemple, du ver (la pub) dans la pomme (nous) qui s'introduit insidieusement et pourrit tout jusqu'au trognon. Mais, réflexion faite, ça n'est que peu flatteur. « Alors parfois il faut savoir renoncer à être compris de ses parents, c'est cela aussi devenir un homme, les prendre pour ce qu'ils sont : des petits profs de province habillés en Quechua (© Decathlon). » Christophe Mouton, avec humour, rend compte de notre aliénation. Son roman coûte 15 euros. À peine moins de 99 francs. **P.H.**

« *Excursion dans les bas-fonds* », éd. Fayard, 150 pages, 15 euros.

PHILIPPE CLAUDEL
EN PÉRIODE DÉCÈS

Dans « *L'arbre du pays Toraja* », l'écrivain nous invite en Indonésie pour une méditation sur la fragilité de l'existence.

PAR VALÉRIE TRIERWEILER

Il suffirait d'un mot pour dessiner l'axe central du nouveau roman de Philippe Claudel tant il s'impose avec puissance. La mort. La mort pour mieux nous évoquer la vie et les sentiments qu'elle fait naître tout au long de notre passage sur terre. Dévoilons la dédicace signée de sa main parce qu'elle décrypte si bien le livre : « *"L'arbre du pays Toraja"*, un roman de ciel et de terre, d'amour et de mémoire ». La symbolique du titre suffirait à comprendre l'état d'esprit de l'auteur. Dès les premières pages, il présente les coutumes des Toraja, qui vivent en Indonésie sur l'île de Sulawesi. « L'existence de ce peuple est obsessionnellement rythmée par la mort. » Un peuple qui réserve aux bébés sans vie un sort particulier en les enserrant dans le tronc d'un arbre, qui peu à peu se referme. L'arbre grandit et laisse monter l'âme vers les cieux.

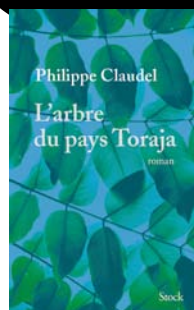
Mais ici c'est le narrateur, un cinéaste parvenu à l'aube de la sagesse, qui se sent enserré par la mort. Son ami et producteur, Eugène, souffre d'un « vilain cancer », la vie s'échappe de lui. Il ne faut pas longtemps pour comprendre qu'Eugène est largement inspiré du regretté Jean-Marc Roberts. Le patron des éditions Stock, disparu il y a un peu plus de deux ans, était l'ami de Claudel.

De cette amitié que peuvent partager deux hommes quand ils n'ont plus rien à prouver. Quand ils savent se consoler l'un l'autre à coups de bouteilles de bordeaux. Quand l'un va jusqu'à accompagner l'autre dans son dernier voyage. L'auteur, qui n'avait pas repris la plume depuis, se confond avec son personnage. La disparition de cet ami est prétexte à une réflexion sur ce qu'est la vie, ce qui en fait sa force et sa valeur. La vie face à la mort.

Eugène n'est pas le seul à être fauché. Il y a encore Gary l'alpiniste, entraîné dans



IL A REÇU LE GRAND PRIX DES LECTRICES DE «ELLE» EN 2004 POUR «LES ÂMES GRISES» ET LE GONCOURT DES LYCÉENS EN 2007 AVEC «LE RAPPORT DE BRODECK».



une chute mortelle à la montagne. Le souvenir de Jean-Christophe remonte à la surface, l'ami de jeunesse qui, lui, n'a pas attendu la mort. Il se l'est donnée à cause d'un amour déçu. Il y a de la noirceur dans ces pages. Mais de la noirceur lumineuse comme dans « *Les âmes grises* ».

Cette fois, les âmes sont encore plus noires. Mais pas seulement. « *L'arbre du pays Toraja* » est aussi un livre sur l'amour. Celui que pratiquait Eugène, homme à femmes, qu'un sourire d'infirmière pouvait combler. Ou celui du narrateur avec Florence, puis Elena qui lui offrira un enfant. « Ainsi vont nos vies, qui se décident parfois un peu trop vite, et qui nous laissent nous débrouiller ensuite avec nos regrets et nos remords », pense le narrateur. A moins que ce ne soit Philippe Claudel. ■

« *L'arbre du pays Toraja* », de Philippe Claudel, éd. Stock, 208 pages, 18 euros.



EDOUARD LOUIS GARDIEN DE LA PLAIE

Agressé par un amant de passage un soir de Noël, le romancier n'en a pas fini avec lui-même ni avec ses blessures.

PAR GILLES MARTIN-CHAUFFIER

Avec son teint de dragée, ses mèches plus blondes que la bière, son regard sain comme l'eau de mer et sa silhouette de jeune scout pour « Signes de piste », on donnerait le bon Dieu sans confession à Edouard Louis. Ce serait bien dommage pour lui comme pour nous. Il adore battre sa coulpe et, à force, il le fait comme personne. L'oreille aussi fine qu'une chauve-souris, rien ne lui échappe de sa fascinante scène intérieure et de ses impénétrables replis secrets. Il examine au microscope les souvenirs odieux que vous ou moi nous hâterions d'enterrer.

Là, il a été servi. L'an dernier, dans la nuit de Noël, il a été dragué puis agressé et violé par un gigolo arabe qu'il avait ramené chez lui. Son livre raconte cette nuit d'enfer et les sentiments qu'elle a fait naître en lui. Idée géniale : en tirer une histoire générale de la violence puisque, en effet, il a vécu ce que l'humanité éprouve quand la brutalité et la peur déferlent sur elle. La surprise, l'incompréhension, l'espoir, l'incapacité à fuir, le découragement, la paranoïa postérieure... Edouard Louis ne saute aucune étape. Ça pourrait être passionnant et, pourtant, c'est surtout gênant. D'abord parce qu'entendre quelqu'un d'autre pleurer sur son sort, c'est un peu comme regarder pousser l'herbe, on finit par s'ennuyer. Ensuite parce qu'on se demande si un comprimé de sens de l'humour ne ferait pas de mal au récit. Le pire étant qu'il est sorti de l'épreuve transformé en Christine

Angot car, au fond, le résumé du livre pourrait être : « Il m'est arrivé une chose horrible que je vais vous raconter cent fois en deux cents pages. Rassurez-vous, je ne parlerai que de moi. » Apparaissent ainsi des ombres de flics, de copains, de médecins, d'une sœur, d'un commissariat ou d'un hôpital, mais on n'en dit rien, on ne les voit pas, ils n'existent pas. Le vrai sujet, le seul, ce sont les couches de pensées et d'arrière-pensées qu'Edouard Louis superpose avec une patience de pêcheur à la ligne. Du genre : dois-je porter plainte au risque d'étaler la tache au lieu de la réduire ? D'autant qu'une semaine avant, si vous aviez émis un avis défavorable sur les voyous du quartier, il aurait cherché du regard votre brassard à croix gammée. C'est d'ailleurs le vrai sens du livre, illustré par le récit du drame raconté en français de banlieue par sa sœur : Edouard Louis ignore s'il déteste plus le temps où il n'était pas accepté par les siens ou celui où il est devenu un écrivain comme les autres. Ça peut sembler narcissique, sauf que c'est un

vrai écrivain qui mène la danse et le résultat est là : on se moque de son histoire mais on ne la lâche pas. Comme chez Angot, les cloches du nombrilisme ont beau tinter à toute volée, on tend l'oreille jusqu'au bout. ■

« Histoire de la violence », d'Edouard Louis, éd. du Seuil, 240 pages, 18 euros.



SON PREMIER ROMAN, « EN FINIR AVEC EDDY BELLEGUEULE », PARU EN FÉVRIER 2014, S'EST VENDU À 170 000 EXEMPLAIRES EN FRANCE.

Critiques

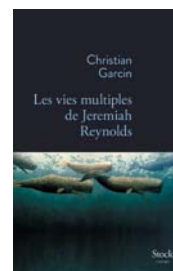


JEAN D'ORMESSON SE FAIT JUSTICE

L'académicien le plus pimpant de France, une fois de plus, a sévi. C'est d'autant plus

ennuyeux que ses œuvres en Pléiade venaient de paraître. Il faudra tout réimprimer : l'anthologie est obsolète. Car lui manquent ces Mémoires. Ou plus exactement le compte rendu littéraire d'un procès qu'il s'intente à lui-même. Dans ce dernier livre, en effet, son « moi » comparait devant son « surmoi »... « Vous n'imaginiez tout de même pas que j'allais me contenter de vous débiter des souvenirs d'enfance et de jeunesse ? » Nous n'imaginions rien, Jean d'O, si ce n'est que vous continueriez toujours de ne rien raconter, et de le raconter si bien. C'est le cas. Nous voilà plus que rassurés. P.H.

« Je dirai malgré tout que cette vie fut belle », éd. Gallimard, 500 pages, 22,50 euros.



CHRISTIAN GARCIN EXALTE L'AVEVENTURE

Il y a des titres qui en font trop, d'autres pas assez. « Les vies multiples » de Jeremiah Reynolds » frôle ainsi

l'euphémisme pour un bonhomme qui fut successivement bûcheron en Pennsylvanie, professeur, colonel au Chili, chef des armées mapuches, explorateur, écrivain, avocat à New York... Sans compter qu'il fut le premier homme à poser le pied en Antarctique, après avoir convaincu le président des Etats-Unis de financer l'expédition. Sans compter non plus qu'il se lia avec le jeune Edgar Allan Poe, qui fit de lui le personnage des « Aventures d'Arthur Gordon Pym ». Lorsque paraît en France la traduction (par Baudelaire) du roman, Jeremiah Reynolds s'éteint, parfaitement inconnu, dans un petit cottage du Bronx. Garcin répare cette injustice. P.H.

« Les vies multiples de Jeremiah Reynolds », éd. Stock, 160 pages, 17 euros.



– Il est faux de dire, docteur, que je sais que je suis une belle femme. Disons que, lorsque je croise un miroir, je ne suis pas mécontente du résultat.

HEUREUSE FAMILLE CLINTON

Mines réjouies, trois générations de Clinton en balade durant les fêtes. Au cœur de cette cellule parentale prestigieuse, Chelsea, enceinte de son deuxième enfant, qui pousse Charlotte, née le 26 septembre 2014. A ses côtés, sa mère, Hillary, tout sourire, candidate démocrate à la présidence, ancienne secrétaire d'Etat et sénatrice de l'Etat de New York, bien décidée à ne pas faire tapisserie contrairement à son manteau. Derrière, les hommes de leurs vies, le président Bill Clinton, ex-séducteur compulsif muté en grand-père ravi, et Marc Mezvinsky, le mari de Chelsea, gestionnaire de fonds dont la famille est aussi engagée dans le clan démocrate. Avec Charlotte et le futur bébé, le clan Clinton marche tout sourire vers l'avenir.

Marie-France Chatrier

Twitter @MFC3

« Je déteste fêter le nouvel an, chaque fois je suis bourrée et déçue. »

Jennifer Lawrence, fêtarde repentie et lucide.





Avec PASCAL ELBÉ «Les artistes portent sur leur visage les failles et la force qui les rendent uniques. Pascal est de cette trempe. Un mec à la fois solide et fragile. Réalisateur efficace et convaincant dans son dernier film, «Je compte sur vous» (en salle), **Pascal explore l'âme sinieuse d'un arnaqueur de haut vol, un homme aux mille visages qui confond adrénaline et raison d'être.** Dans mon objectif le cinéaste ne pose pas, il est, tout simplement. L'homme mature connaît ses limites, c'est pour cela qu'il les transgresse. Sans besoin de convaincre. Avec succès.»

Carnet rose

JOLI COUP DE BAR

Mariée en septembre 2015, la top model Bar Refaeli a posté sur Instagram la photo de son test de grossesse. Tous ceux avec qui elle travaille se réjouissent. «C'est une amie et ambassadrice exceptionnelle, coopérative et dévouée», souligne Jean-Claude Biver, président de Hublot, la marque suisse de montres de luxe que Bar représente depuis un an.



Les actrices et meilleures amies Alexandra Lamy et Mélanie Doutey sont retombées en enfance le temps d'une soirée fun et délurée...

RÉVEILLON DE COPINES

DELPHINE DEPARDIEU LE JOYAU DE LA FAMILLE

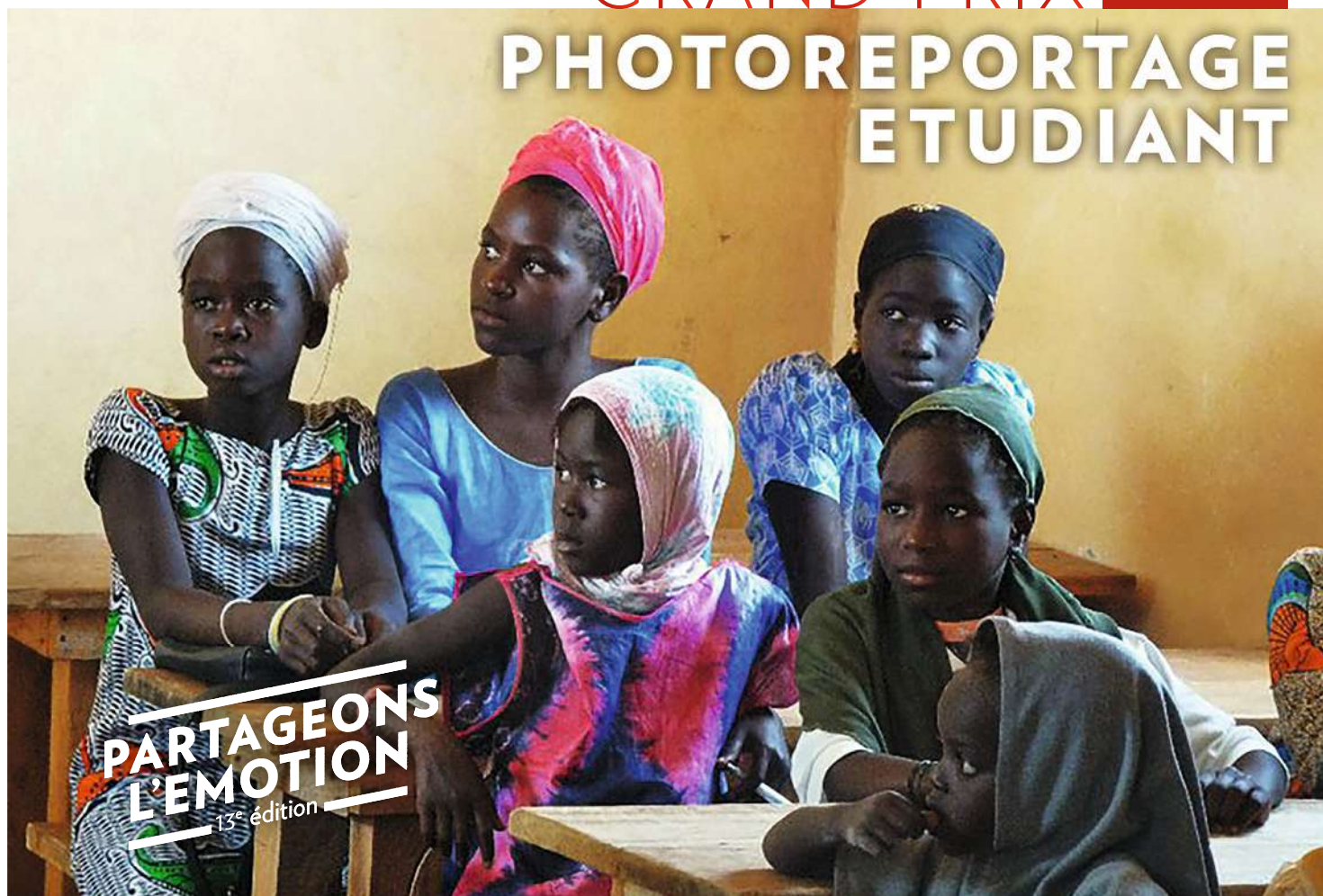
La comédienne se lance dans une nouvelle aventure et devient égérie de la maison de joaillerie Marina Cabanel. Une marque issue de la start-up Quatorze Janvier qui déniché de jeunes créateurs. Nièce de Gérard Depardieu, Delphine poursuit son ascension sur les planches et au cinéma. En 2016, elle sera à l'affiche du film «La dormeuse Duval» ainsi que de la pièce «Le dernier baiser de Mozart». Une passion pour le théâtre qu'elle partage avec le comédien Clément Naslin. En couple, ils vivent une belle histoire depuis plusieurs années... *Méliné Ristiguan*



De g. à dr. : Clément Naslin, Delphine Depardieu, et la fondatrice et l'investisseur de Quatorze Janvier, Cristina Egal et Christophe Chausson.

2016
GRAND PRIX **PARIS MATCH**

PHOTOREPORTAGE ETUDIANT



**PARTAGEONS
L'EMOTION**
13^e édition

« L'école des femmes : Apprendre et s'épanouir aux quatre coins du monde »

Un photoreportage de Camille Devars, 20 ans, étudiante à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, Prix Puresseintiel « Nature et Environnement » 2015

INSCRIVEZ-VOUS POUR GAGNER

LE TROPHÉE **PARIS MATCH 2016**

LE PRIX **PURESSENTIEL** « **NATURE ET ENVIRONNEMENT** »

LE PRIX DU PUBLIC

LE « COUP DE CŒUR » DU **JOURNAL DU DIMANCHE**


Puresseintiel

INSCRIPTIONS JUSQU'AU 15 MARS 2016*

RENDEZ-VOUS SUR **WWW.PARISMATCH.COM** ET **WWW.PURESSENTIEL.COM**

**Le Journal
du Dimanche**

l'Étudiant



L'émission spéciale
du Grand Prix 2016

meltyCAMPUS



Scannez le QR code et
découvrez nos bons conseils



Hervé Gaymard est l'un des animateurs de la campagne présidentielle du maire de Bordeaux.

Pour l'ex-ministre de l'Economie, la ligne du maire de Bordeaux n'est pas « centriste mais centrale ».

« ALAIN JUPPÉ EST UN HOMME D'ORDRE ET D'AUTORITÉ » Hervé Gaymard

INTERVIEW VIRGINIE LE GUAY

Paris Match. Publication d'un second livre, inauguration de nouveaux locaux boulevard Raspail, nombreux déplacements... 2016 sera-t-elle l'année Juppé ?

Hervé Gaymard. Alain Juppé a déclaré sa candidature fin août 2014. Depuis, il a publié un livre sur l'éducation, labouré le terrain, nourri son projet, structuré ses équipes – nous avons plus de 500 comités territoriaux – et gagné le soutien de nombreux parlementaires. Aujourd'hui, nous sommes dans la dernière ligne droite : d'ici aux 20 et 27 novembre prochain, il n'y a pas un jour à perdre.

Son second ouvrage, consacré aux sujets régaliens (l'État fort, l'ordre, la sécurité) sort ces jours-ci...

Les thèmes de ce livre sur lequel nous travaillons depuis un an sont d'une grande actualité : depuis janvier 2015, et plus encore depuis le 13 novembre, tous les Français s'interrogent sur la sécurité intérieure et extérieure, la lutte contre le terrorisme, le renseignement, la justice, l'immigration, la politique pénale. La déclinaison du projet présidentiel se poursuivra en mai par un

troisième volet sur l'économie et se clôturera en septembre par un ouvrage intitulé "Ce que je crois" : son discours à la nation française. Le logement, la santé et la défense feront l'objet, entre-temps, de documents publiés sur notre site Internet "AJ pour la France" et accessibles à tous.

La révision constitutionnelle annoncée par François Hollande a-t-elle modifié la position d'Alain Juppé sur la déchéance de nationalité ?

Alain Juppé a son tempo et n'entend pas être prisonnier de l'actualité. Pour autant, il ne se dérobe pas devant les questions qui se posent. La déchéance de nationalité pour les Français naturalisés est inscrite dans notre droit depuis 1804 et renforcée depuis 1938. Le gouvernement veut l'étendre aux Français de naissance. Cette mesure est-elle efficace pour lutter contre le terrorisme ? Est-il utile de réviser la Constitution ? D'autres que moi s'interrogent, comme Hervé Mariton, Patrick Devedjian ou Jean-Frédéric Poisson...

Nous n'en avons pas fini avec le débat sur la déchéance de nationalité...

Non, et je le regrette. Un trimestre de perdu sur un débat inutile et incertain. L'unité nationale n'interdit pas les questions, même gênantes. François Hollande suit à la lettre cette phrase d'Edgar Faure : "Quand un problème est compliqué et que je suis en situation de difficulté, j'embrouille, j'embrouille, j'embrouille !" Il a voulu embarrasser la droite mais le retour du boomerang vient désintégrer la gauche. N'est pas "père de la Nation" qui veut !

Que propose Alain Juppé à la place de la déchéance de nationalité ?

En 1945, dans des circonstances dramatiques, c'est la condamnation à l'indignité nationale entraînant une privation des droits civiques qui a été retenue par le général de Gaulle.

Après avoir été plutôt silencieux ces derniers mois, Alain Juppé passe à l'offensive...

Il n'est pas silencieux. Il refuse le bavardage perpétuel et ne se positionne pas par rapport aux autres. Alain Juppé est un homme d'ordre et d'autorité. Il trace sa route avec détermination après avoir écouté les Français. Rassembler, apaiser, agir : sa ligne n'est pas centriste mais centrale. En novembre prochain, les Français auront à se poser une seule question : qui est capable d'être président de la République dans la situation actuelle que traverse le pays ?

La cote de popularité d'Alain Juppé résistera-t-elle à son entrée en campagne ?

On le dit depuis dix-huit mois, et il est toujours en pleine forme. Mais la route est longue. En politique, les dix mois qui le séparent de la primaire, c'est une éternité ! ■

@VirginieLeGuay

L'« ETAT FORT » SELON LE CANDIDAT À LA PRIMAIRE

L'effet nouvel an ? « Pour un Etat fort », publié le 6 janvier, a des allures de bonnes résolutions pour celui qui a pu donner l'impression de négliger les sujets régaliens. Dans cet ouvrage, **Alain Juppé (photo)** développe des propositions sur la sécurité, l'immigration ou la laïcité, marquées du sceau de la fermeté. Suppression des réductions de peine, construction de places de prison, accélération des expulsions... Un projet à poigne, à même de clouer le bec des détracteurs du chantre de « l'identité heureuse » ? Son objectif : dépasser la bonne performance de son premier livre-programme, sur l'éducation, écoulé à 14 000 exemplaires depuis août. Son rival pour la primaire, François Fillon, a fait cinq fois mieux avec « Faire », selon Edistat. [GV](#) [@gdeviolet](#)



NKM

« Comme l'an dernier, c'est depuis un café que j'ai choisi de m'adresser à vous »

Nicolas Sarkozy

« Dessinons un projet d'avenir digne de la France »

Alain Juppé

« C'est en 2016 que tout commence ! »

NOUVEL AN LES VŒUX TRÈS CONNOTÉS DES RÉPUBLICAINS

Bruno Le Maire

« En 2016, tout dépendra de vous ! Vous pourrez compter sur moi »

Jean-Pierre Raffarin

« Je souhaite à Manuel Valls une vraie politique de l'emploi, maintenant »

L'indiscret de la semaine

EN PACA, LES JEUNES SOCIALISTES VEULENT RESSUSCITER LA... GAUCHE

« Debout la gauche ! » Le nom n'a rien de très original, mais il est un symbole dans une région où le PS s'est fait laminer au premier tour des régionales avec 16,59 %. Le nouveau mouvement sera lancé le 13 janvier, un mois après le second tour des régionales, à La Seyne-sur-Mer (Var), une des trois dernières grosses villes socialistes de Paca. « Nous voulons rassembler tous ceux qui ont signé pour une opposition à Christian Estrosi », précise Christophe Pierrel. A 31 ans, cette tête de liste dans les Hautes-Alpes et conseiller de François Hollande est l'un des trois jeunes à l'origine du projet, aux côtés de Cécile Muschotti, 28 ans, tête de liste dans le Var, et de Ladislav Polski, 39 ans, conseiller municipal MRC à La Trinité (Alpes-Maritimes). Tous s'étaient prononcés contre le retrait de la liste PS au profit de la liste Les Républicains. Ils prônent « le renouvellement des élites », veulent « faire émerger des jeunes en politique ». « Pourquoi notre classe politique est-elle si médiocre ? » s'interroge Christophe Pierrel qui peste contre « les vieux roublards et les apparatchiks ». Debout la gauche ! se veut « une initiative régionale destinée à répondre aux très nombreux citoyens [...] qui attendent de la gauche qu'elle soit à l'écoute des vrais problèmes et déterminée à agir », écrit Ladislav Polski sur sa page Facebook. Ils ont prévu de se rendre sur le terrain, « dans les quartiers et les villages où le vote FN a été le plus fort pour écouter les gens ». « On va sans doute se faire des ennemis... », prévoit Christophe Pierrel. ■



Cécile Muschotti et
Christophe Pierrel.

Mariana Grépinet @MarianaGrepinet



MOI PRÉSIDENT...

AXEL KAHN

Généticien, essayiste,
ancien président
de l'université
Paris Descartes

71 ans

12 387 abonnés Twitter

« Notre fonctionnement institutionnel accroît le caractère monarchique de la V^e République. Pour en finir avec cette situation dans laquelle le président dispose d'une assemblée "à sa main", je déconnecterais l'élection présidentielle des législatives. Sur le plan économique, je proposerais que les banques centrales nationales prêtent aux Etats une partie de l'argent qu'elles reçoivent de la Banque centrale européenne. Des prêts sans intérêt, dans la limite du déficit autorisé par les accords de Maastricht. Je renouerais avec la tradition gaulliste diplomatique faisant de la France un pont entre les camps opposés. »



Le livre de la semaine

« AU CŒUR
DU POUVOIR »,
de Bruno Dive,
éd. Plon.

Entre la tuerie à « Charlie Hebdo », le 7 janvier 2015 et les attentats meurtriers du 13 novembre dernier en plein cœur de Paris, la France sidérée, révoltée, puis rassemblée, a vécu des journées dramatiques et historiques. Le journaliste Bruno Dive remonte le fil de cette année de deuils et de malheurs. A partir des témoignages inédits de François Hollande, de Manuel Valls et de Bernard Cazeneuve, il tire un récit haletant de ces journées mémorables. Le président raconte lui-même comment il a vécu le double assaut des forces de sécurité à l'Hyper Cacher et à l'imprimerie où les frères Kouachi s'étaient réfugiés : « Ce sont les minutes les plus longues de ma vie. Des secondes interminables », confie-t-il à l'auteur. « Oui, ce sont ces moments d'une rare intensité qui ont modifié ma relation avec François Hollande. Cela a installé chez nous une grande gravité, pour très longtemps », glisse Manuel Valls qui s'en tient depuis à une fidélité sans faille envers François Hollande. De fait, le Premier ministre n'affiche plus la moindre velléité de candidature en 2017. ■ Bruno Jeudy @JeudyBruno

Du renfort chiraquien pour Hollande

Pour l'instant, ce collectif baptisé La République des citoyens ne comprend que 150 personnes. Lancé par Hugues Renson (photo), ex-chef de cabinet de Jacques Chirac, et Philippe Hardouin, publicitaire venu de la gauche, il est à l'initiative d'un premier appel diffusé sur le site larepubliquesdescitoyens.org. Ses membres ont prévu d'organiser des rencontres dès le premier trimestre. Ils affichent sans état d'âme leur soutien à François Hollande dont ils souhaitent la réélection en 2017.



Paris Match. Où en sont vos affaires ?

Alain Orsoni. Ma situation financière est un peu compliquée. En raison de mes démêlés judiciaires, j'ai été contraint de céder une partie des parts que je possède dans une société au Nicaragua pour honorer de considérables frais d'avocat. Mon objectif est de relancer mes activités de consultant international, en priorité en Europe, notamment dans les pays de l'Est.

Le Premier ministre vous avait mis en cause en 2012. Une vague d'assassinats touchait alors l'île de Beauté.

Alain Orsoni « VALLS NE SAIT RIEN DE LA CORSE »

Le fondateur du FLNC se réjouit de la victoire des nationalistes. Rencontré dans son antre de Vero, il réagit aux fermes propos du Premier ministre.

INTERVIEW **JEAN-MICHEL VERNE**

Manuel Valls m'avait interpellé oralement en me présentant comme le détenteur d'informations sur les assassinats de notables à Ajaccio. Valls aurait dû aborder les choses différemment en cherchant des explications en profondeur. Nous avons sombré dans le ridicule : il prétendait que j'étais détenteur de secrets sur ces affaires. Je n'ai même pas été entendu par la police. Me présenter comme un chef de clan est une escroquerie.

Revenons à la politique. Que pensez-vous de la position du Premier ministre qui s'oppose à la notion de nation corse ?

Qu'un Premier ministre s'exprime ainsi est consternant. Une langue, une culture, un peuple sur un territoire délimité, c'est une nation. La victoire des nationalistes aux régionales est une immense joie. Je me sens tout aussi proche de Jean-Guy Talamoni [le président indépendantiste de l'Assemblée de Corse] que de Gilles Simeoni [le président autonomiste du conseil exécutif]. Nous étions ultraminoritaires lorsque nous avons commencé la lutte en 1974. La propagande antinationaliste était virulente. Cette victoire est à la fois un espoir immense et un danger extrême. Mais attention, la situation ouvre la porte à des manipulations car, justement, les nationalistes sont aux manettes.

Pour Manuel Valls, la séparation de la Corse de la République n'est pas négociable. Qu'en pensez-vous ?

Ce postulat est clairement hors sujet... Il ne s'agit pas de savoir si la Corse va sortir de la République. La priorité est désormais la gestion de la collectivité territoriale de Corse. Par ce discours agressif, Valls s'inscrit dans la tradition jacobine marquée par le rejet des revendications identitaires.

Le Premier ministre marque encore son refus de la coofficialité avec deux langues officielles : le corse et le français. Votre commentaire ?

Je me demande bien qui peut être gêné par le fait que l'on parle corse en Corse. Un récent sondage montre que 70 % des Français sont favorables aux langues régionales.

initiale contre l'agression des pompiers aux Jardins-de-l'Empereur ne me choque pas fondamentalement, même avec sa violence. En revanche, je suis gêné par le saccage d'une salle de prière.

Le Premier ministre vous semble-t-il franchement hostile à une évolution institutionnelle ?

« UNE LANGUE, UNE CULTURE, UN PEUPLE SUR UN TERRITOIRE DÉLIMITÉ, C'EST UNE NATION »

Manuel Valls ministre de l'Intérieur disait à l'époque qu'il n'était pas opposé au principe de l'autonomie. Aujourd'hui, il dit autre chose. Je ne crois plus Manuel Valls, l'homme qui ne connaît pas la Corse. Il est mal renseigné par ses ser-



Alain Orsoni, dans son fief corse de Vero, le 31 décembre.

Il n'existe pas, chez nous, de rejet de la France et des Français. Nous regrettons simplement une politique néfaste. Tout a été fait pour appauvrir la Corse devenue le "bronze-cul" de l'Europe.

Après les incidents d'Ajaccio, l'île est accusée de porter un racisme endémique...

Je me réjouis de lire les chiffres sur le racisme en Corse. Remettons les choses en place : nous enregistrons moins d'agressions racistes que sur le continent. Je rappelle que les 6 000 juifs de Corse ont échappé à la déportation durant la guerre. Les Corses sont comme les autres, ni plus ni moins racistes. La réaction

vices. Je me souviens de mes premiers contacts avec l'Elysée dans les années 1980. Le président de la République souhaitait traiter directement avec nous, car le retour d'informations de ses services était inexistant. Le contexte est le même aujourd'hui avec Valls. Je le répète, il ne sait rien de la Corse.

Peut-il y avoir autonomie sans indépendance ?

Il existe en Europe une centaine de régions autonomes ; elles ne veulent pas pour autant sortir de l'Etat. Il nous appartient cependant de gérer notre développement économique. Manuel Valls n'a pas à décider à notre place. ■



Une émission de télé,
un livre à paraître...
Jean-François Copé
orchestre son retour
sur le devant de la
scène politique.

COPÉ SUR LE DIVAN

Marc-Olivier Fogiel, qui recevra bientôt le patron déchu de l'UMP à la télévision, lève un coin du voile sur ce retour médiatique.

PAR GHISLAIN DE VIOLET

Sa traversée du désert touche à sa fin. Après un « Sahara médiatique » de dix-huit mois, Jean-François Copé reviendra sur le devant de la scène politique mardi 19 janvier, sur « Le divan » de Marc-Olivier Fogiel. L'émission fleuve de France 3 (soixante-dix minutes), dans laquelle le journaliste et animateur accouche des personnalités façon Freud, ne sera tournée que samedi, mais son chef d'orchestre a accepté de se confier à Paris Match sur la préparation de ce rendez-vous. « Mon objectif, c'est de mieux le comprendre. Jean-François Copé est une des personnalités qui inspirent le plus de rejet dans la politique française. Pourquoi ? » demande Fogiel, qui avait proposé de longue date une place sur son divan à son invité. Avant même que ce dernier soit éjecté de son fauteuil de président de l'UMP, au printemps 2014, après l'affaire Bygmalion.

Après avoir déjeuné avec Jean-François Copé et lu le livre-programme que le maire de Meaux sort opportunément fin janvier, l'animateur sent que l'ex-ministre délégué au Budget est « prêt à donner une part de vérité ». Au besoin, sa femme, Nadia, l'y aidera puisqu'elle sera une des deux « témoins » de l'émission, ces proches sollicités pour éclairer la personnalité de l'invité. « Je ne suis pas dupe de l'effet opération de communication », nuance Marc-Olivier Fogiel, qui promet de ne pas ménager son hôte. Sur l'affaire Bygmalion, notamment : « Les gens qui dirigeaient cette société étaient des très proches de Copé. Cette confiance aveugle qu'il avait en eux, n'est-ce pas au fond plus grave que d'avoir initié la fraude ? »

Si mea culpa il doit y avoir de la part de l'ex-patron de l'UMP, ce ne sera pas, en tout cas, sur la ligne politique. « Il ne s'est pas aseptisé », conclut Marc-Olivier Fogiel. Ce que confirment les proches de Copé interrogés par Match. « Il va montrer qui il est vraiment, pour aller au-delà de la caricature qu'on a souvent faite de lui », confie un ancien collaborateur. Mais, dans son livre à paraître, « Le sursaut français », jalon pour une éventuelle candidature à la primaire, Copé reste fidèle à sa ligne. Après la droite décomplexée, place à... la « France décomplexée ». ■

@gdeviolet

L'AMOUR TRIOMPHERA-T-IL AU GRAND HOTEL



L'APOTHÉOSE DE LA SÉRIE PHÉNOMÈNE !



« *Captivant* »
LE FIGARO

« *Une pépite* »
TÉLÉ POCHÉ

« *Palpitant* »
VERSION FEMINA

SAISON 5 EN DVD ET VOD
PARTOUT ET SUR WWW.KOBAFILMS.FR





Sébastien Bazin, 54 ans, vient de doter Accor de 155 établissements de prestige dans 34 pays.

ACCOR ENTRE DANS LE TOP 5 MONDIAL

Sébastien Bazin, P-DG du groupe hôtelier depuis deux ans, vient de signer son plus gros coup avec le rachat de Fairmont et Raffles, pour ancrer Accor dans le haut de gamme.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDAHL

Actionnaire du groupe fondé par Paul Dubrulle et Gérard Pélisson en 1967, avant d'en devenir le patron opérationnel à l'été 2013 à la surprise de beaucoup, Sébastien Bazin, 54 ans, met à exécution sa stratégie, longuement mûrie. Encore trop perçu comme une marque française, Accor n'était à la fois pas assez présent aux Etats-Unis, ni suffisamment installé sur le segment du luxe, celui qui se développe pourtant le plus rapidement à l'échelle planétaire, avec une croissance supérieure de 25 % à celle des autres. Le rachat pour 2,67 milliards d'euros (mais seulement 774 millions en cash, le reste du paiement s'effectuant en titres Accor) du groupe FRHI (Fair-

mont, Raffles et Swissôtel), annoncé le 9 décembre, permet d'atteindre ce double objectif. Le groupe canadien, propriété du Fonds souverain du Qatar et de la société du prince saoudien Al-Walid, offre à son acquéreur 155 établissements de prestige dans 34 pays, avec 56 000 chambres, dont les mythiques Raffles de Singapour, Plaza de New York et Savoy de Londres, sans oublier le Royal Monceau à Paris. Un symbole, puisque tous les palaces de la capitale étaient jusqu'ici aux mains de chaînes étrangères. **«Malgré la présence de Sofitel ou Pullman parmi ses marques, Accor restait surtout connu pour ses enseignes "économiques", comme Ibis, et n'était pas perçu comme un acteur de l'hôtellerie haut de gamme. Cette opération tombe à pic pour corriger cette image», estime un analyste.** Le pôle luxe, qui représentait 20 % de l'activité, va désormais peser 35 % de l'ensemble. «Le secteur se consolide à toute allure, comme l'illustre la récente reprise de Starwood par Marriott, renchérit Patrick Sayer, président du directoire d'Eurazeo et actionnaire du groupe français. C'était la bonne décision, au bon moment.» Et une victoire pour son P-DG car son rival

britannique IHG (InterContinental) a longtemps tenu la corde dans les pourparlers. Ce rachat propulse également Accor dans le top 5 des groupes hôteliers mondiaux, derrière Marriott, Intercontinental, Hilton et Wyndham, ainsi que dans le trio de tête des chaînes haut de gamme.

LE PÔLE LUXE, QUI REPRÉSENTAIT 20 % DE L'ACTIVITÉ, VA DÉSORMAIS PESER 35 % DE L'ENSEMBLE

«Ces trois marques légendaires compléteront de manière stratégique notre portefeuille, ainsi que notre couverture géographique en particulier aux Etats-Unis, premier marché émetteur au monde pour le tourisme international», a pour sa part souligné Sébastien Bazin au lendemain de «la plus grosse acquisition de l'histoire du groupe». L'ex-financier spécialisé dans l'immobilier, qui a dirigé le pôle européen du groupe américain Colony, démontre également, au passage, qu'il est bien un hôtelier. «Sébastien Bazin a les compétences et la volonté d'internationaliser Accor. Nous l'avons choisi comme partenaire car il nous a inspiré confiance et qu'il comprend très bien l'hôtellerie. Durant les discussions, il a su gérer avec une grande finesse les points importants, ses batailles comme ses compromis», explique Sarmad Zok, le P-DG du groupe saoudien Kingdom Hotel Investments.

Volontiers critique envers la lenteur de réaction de l'hôtellerie traditionnelle vis-à-vis de l'agressivité des acteurs issus du digital, comme booking.com, Expedia ou Airbnb, Sébastien Bazin (nommé «P-DG digital de l'année» en décembre) se donne les moyens de résister en renforçant Accor là où le groupe en avait besoin. Tout en ayant annoncé en 2014 un plan d'investissement de 225 millions d'euros sur cinq ans dans le digital. ■

L'ENTREPRENEUR QUI AIMAIT LES HÔTELS

Jean-Philippe Cartier, 40 ans, n'a jamais cessé de créer – ou de reprendre – des entreprises, depuis son premier magasin de vidéos à l'âge de 16 ans. Après avoir très bien revendu son site de voitures d'occasion Autoreflex au groupe Springer en 2011, cet investisseur s'est passionné pour les hôtels, haut de gamme exclusivement. En moins de deux ans, son groupe H8 Collection en a racheté une demi-douzaine, des Alpes à la Camargue, en passant par le Mathis à Paris, profitant notamment du renouvellement des générations dans le secteur. «Des établissements dans les plus beaux sites touristiques, qui ont une histoire et un caractère, aux antipodes du bling-bling», dit-il en souriant. Le jeune P-DG mise sur un chiffre d'affaires de 9 millions d'euros en 2015, et de 25 millions d'ici à trois ans. Il a su convaincre plusieurs fonds de l'accompagner, ainsi que des grands noms du Web, qui investissent à titre personnel. ■

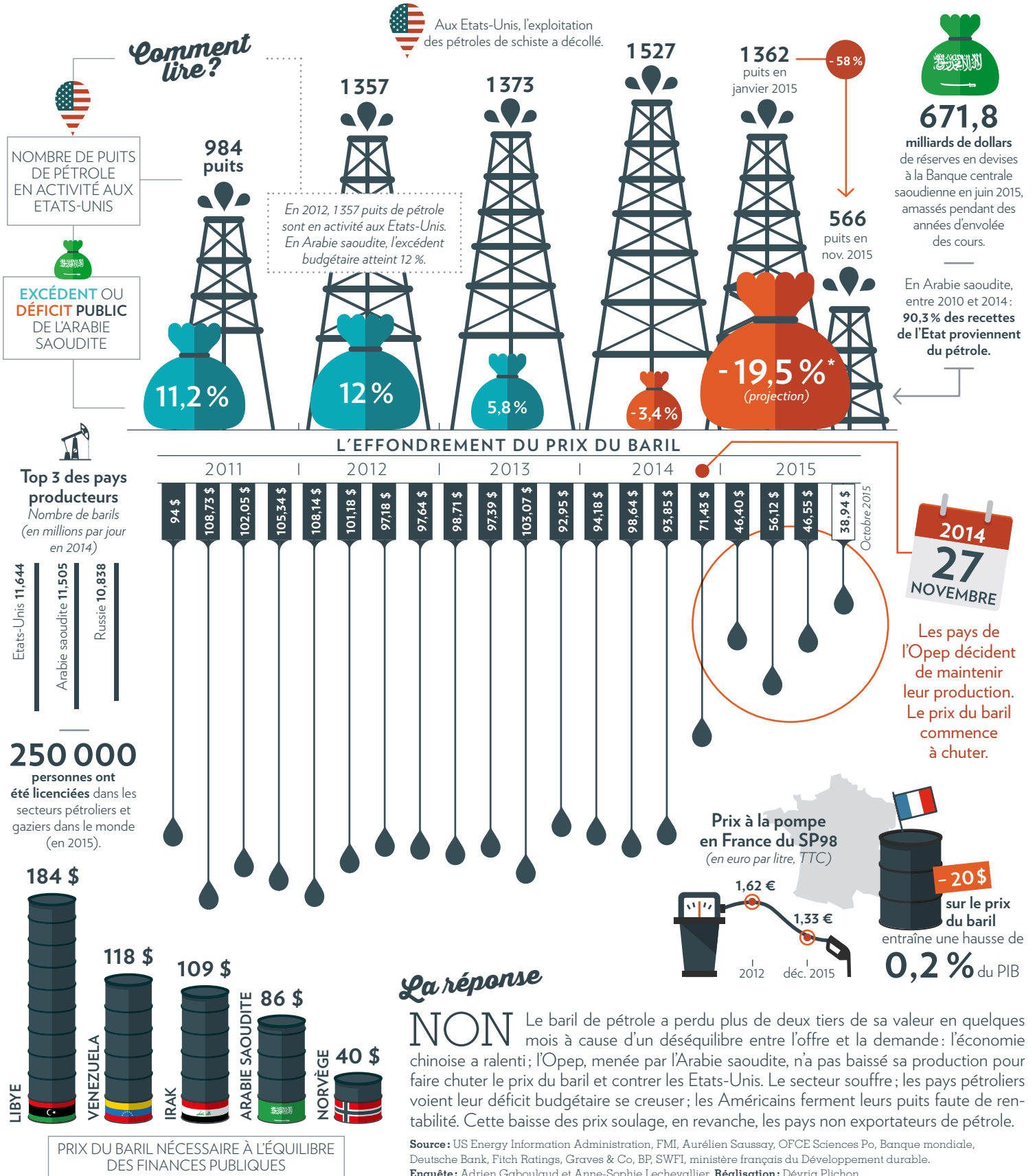
M.-P.G.



L'Hôtel Mont-Blanc, à Chamonix, est l'un des établissements du groupe H8, fondé par Jean-Philippe Cartier.

LA BAISSSE DU PRIX DU PÉTROLE PROFITE-T-ELLE À TOUT LE MONDE ?

DataMatch a enquêté sur la chute vertigineuse du prix du baril, orchestrée par les pays de l'Opep.



4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

match de la semaine

HERVÉ GAYMARD « ALAIN JUPPÉ EST UN HOMME D'ORDRE ET D'AUTORITÉ » 20

ALAIN ORSONI « VALLS NE SAIT RIEN DE LA CORSE » 22

DATA LA BAISSÉ DU PRIX DU PÉTROLE PROFITE-T-ELLE À TOUT LE MONDE ? 25

reportages

FRANÇOIS HOLLANDE
VEILLÉE D'ARMES 28
Par Mariana Grépinet et Bruno Jeudy

IL Y A VINGT ANS MITTERRAND
PAR GEORGES-MARC BENAMOU 32
Interview Bruno Jeudy

LASSANA BATHILY NE SE PREND PAS POUR UN HÉROS 34
Par Emilie Blachere

MICHEL DELPECH
IL ÉTAIT CHANTEUR 38
Par Benjamin Locoge

« TOUT ÉTAIT FOU, DÉMESURÉ. SUR SCÈNE, JE VOYAIS TOUT, LES FEMMES QUI S'OFFRAIENT. ON N'AVAIT QU'À SE SERVIR » 61
Un entretien avec Françoise Smadja

« MICHEL N'ÉTAIT PAS UN CHANTEUR À MINETTES MAIS UN HOMME PROFOND » 65
Par Michel Drucker

LIUBA WILDENSTEIN VA RÉGLER SES COMPTES 68
Interview Marie-Pierre Gröndahl

PAMELA ANDERSON SON DADA, LA NATURE 72
Interview Henry-Jean Servat

LES PYRAMIDES CACHENT TOUJOURS LEURS SECRETS 78
Par Arnaud Bizot

PORTRAIT YASMIN AGA KHAN 84
Par Caroline Pigozzi



PREMIÈRE TÉLÉVISION POUR MICHEL DELPECH AVEC « CHEZ LAURETTE ». SCANNEZ LE QR CODE PAGE 61.



IL Y A UN AN, LASSANA BATHILY DEVIENT FRANÇAIS. NOTRE VIDÉO EN SCANNANT LE QR CODE PAGE 37.

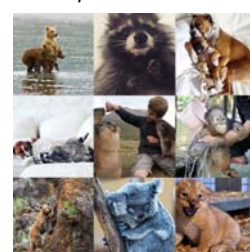


LES HOMMAGES AUX VICTIMES DES ATTENTATS EN DIRECT SUR **PARISMATCH.COM**.

VOTRE MAGAZINE SUR L'IPAD
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.



Instagram
@animalstory_match:
le best of des lecteurs en 2015.



Crédits photo : P. 9 : M. Lagos Cid. P. 10 et 11 : DR. M. Lagos Cid. P. 12 et 13 : DR. MaxPPP. P. 14 et 15 : DR. Leemage. H. Thouroude/Mgen. P. 17 : Splashnews/KCS. Abaca. P. 18 : N. Aliagas, Starface. DR. P. 20 à 25 : R. Meigneux/Sipa. T. Moritz/IP3. D.R. Abaca. Sipa. B. Levy/Divergence. G. Pierlovisi/Panoramic/Starface. A. Morissard/IP3. M. Delporte/The Times/Sipa. D. Plichon. P. 28 et 29 : M. Euler/AP/Sipa. P. 30 et 31 : N. Messyasz/pool/Abaca. M. Euler/AP/Sipa. P. 32 et 33 : Villard/Sipa. Corbis. P. 34 et 35 : V. Clavières. P. 36 et 37 : Archives Denis Mercier. L. Blevennec/Présidence de la République. J. Saget/AFP. P. 38 et 39 : J. Azel/Aurora Photos. P. 40 et 41 : Universal Photo/Sipa. AGIP/Rue des Archives. P. 42 et 43 : M. Jarnoux/Paris Match. P. 44 et 45 : G. Tourte/Stills/Gamma-Rapho. M. Ginfray/Gamma-Rapho. Benaroch/Sipa. P. 46 et 47 : J. Reynaud/APS Media/Bureau233. P. 48 et 49 : Collection Personnelle Michel Delpech. E. Sadaka/Sipa. P. 50 et 51 : F. Gaillard/Archives Filipacchi. P. 52 et 53 : B. Leloup/Archives Filipacchi. Collection Personnelle Michel Delpech. P. 54 et 55 : F. Pagès/Paris Match. B. Leloup/Archives Filipacchi. P. Soubiran/Archives Filipacchi. P. 56 et 57 : Collection Personnelle Michel Delpech. P. 58 et 59 : Collection Personnelle Michel Delpech. R. Schroeder/Contour by Getty Images. P. 60 et 61 : JLP/Bestimage. P. 62 et 63 : Coll. Ici Paris/Starface. G. Schachmes. J. Reynaud/Bureau233. Collection Personnelle Michel Delpech. P. 64 et 65 : Bestimage. T. Frank/Archives Filipacchi. B. Leloup/Archives Filipacchi. P. Soubiran/Archives Filipacchi. F. Gaillard/Archives Filipacchi. JLP/Bestimage. B. Laforet/Gamma-Rapho. P. 66 et 67 : P. Soubiran/Archives Filipacchi. P. 68 et 69 : V. Krassilnikova pour Paris Match. S. Roberts/Res Features/Sipa. P. 70 et 71 : DR. C. Azoulay/Paris Match. V. Krassilnikova pour Paris Match. P. 72 à 77 : E. Dunlavy/JME Photo. P. 78 à 83 : P. Bourseiller/HIP Institute. P. 84 et 85 : E. Sakellariades/Photosenso. P. 87 : DR. P. 88 : DR. G. Beneteau/www.aqua-terra.info. P. 90 et 91 : Detox Delight. La Guinguette d'Angèle. L. Rodriguez. DR. P.92 : J. LeCoutre. P. 94 : O. Vigerie. C. Alminana, RMC Découverte. P. 95 : Getty Images. DR. P. 96 : News Center. E. Bonnet. Getty Images. P. 97 à 100 : K. Wandycz. D. Koskas/Bac Films/Alexandre Films. DR. P. 101 : P. Petit. P. 106 : A. Canovas. DR.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com



Face au terrorisme, celui que ses adversaires surnommaient « Flanby » s'est transformé en chef de guerre. Un changement qui lui réussit. Sa cote de popularité, au plus bas avant les attaques de janvier 2015, à moins de 20 %, s'est envolée à plus de 50 % en décembre, selon le baromètre Ifop-Paris Match. François Hollande se pose en rassembleur, mais ses annonces, notamment sur la déchéance de nationalité, divisent son camp. Il devra vaincre les réticences pour faire voter le projet de loi constitutionnelle. Lors de ses vœux, il a réaffirmé que la baisse du chômage était une priorité. Il en avait fait la condition pour se porter candidat à la présidentielle de 2017. Il ne lui reste que seize mois pour y parvenir.

François Hollande et le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, rendent visite aux forces de sécurité déployées sur les Champs-Élysées à Paris pour la Saint-Sylvestre.

PHOTO MICHEL EULER



François Hollande
**VEILLÉE
D'ARMES**

ALORS QUE S'ENGAGE LA DERNIÈRE ANNÉE
DE SON MANDAT, LE PRÉSIDENT
MULTIPLIE LES MESURES DE COMBAT CONTRE
LE CHÔMAGE ET POUR LA SÉCURITÉ

Moins de traits d'humour, moins de contacts avec les journalistes, moins de temps perdu avec les « histoires du PS »

LA SOMBRE ANNÉE 2015 – FAITE DE DEUILS ET DE MALHEURS – A CHANGÉ LE CHEF DE L'ETAT

PAR MARIANA GRÉPINET ET BRUNO JEUDY

Puiser dans le registre de François Mitterrand suffira-t-il à François Hollande pour se replacer dans la course à la présidentielle ? Ses vœux du 31 décembre – qui ont été suivis par onze millions de téléspectateurs, deux de plus que l'an passé – avaient incontestablement des accents mitterrandiens : sa façon d'exalter l'« amour de la patrie », sa manière de se placer au-dessus des partis, de les renvoyer – surtout le PS – à leurs responsabilités dans la polémique sur la déchéance de nationalité. Le président s'est-il souvenu du conseil délivré par Jacques Pilhan, le gourou de la communication de François Mitterrand, au moment de maintenir la déchéance de nationalité dans son projet de révision de la Constitution ? « Vous n'avez aucune chance d'engranger dans l'opinion sans prise de risque. » Cette phrase, qui lui a été répétée récemment par l'une de ses fidèles amies, n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Certes, 2016 n'est pas 1988. Mais la façon dont l'ex-président socialiste a remonté la pente après avoir sombré dans l'impopularité et accumulé les défaites aux élections intermédiaires est un exemple à ne pas négliger pour son lointain successeur. François Hollande, qui fut son conseiller en 1981 mais ne passa jamais pour un grand mitterrandiste, profitera du 20^e anniversaire de la mort de son prédécesseur socialiste pour aller s'incliner, le 8 janvier, à Jarnac, devant sa tombe. Sans prononcer de discours. « Le geste se suffit à lui-même, précise un proche. C'est bien aussi de faire des choses simples. Et puis, il ne va pas faire l'exégèse de Mitterrand, ni son bilan. »

A seize mois de la prochaine élection présidentielle, François Hollande sait qu'il joue son va-tout. S'il veut inverser la courbe des pronostics et des sondages qui, pratiquement tous, le donnent battu à coup sûr, le président de la République n'a plus d'autre choix que de se découvrir, prendre des risques pour reconquérir une opinion perdue. 2016 sera donc une année décisive. En janvier 2017, le sort sera jeté. Il lui reste un an. Un an pour rassembler et lutter contre le terrorisme. Un an pour faire baisser les chiffres du chômage et lancer d'ultimes mesures. Un an pour continuer à s'imposer comme l'unique candidat de la gauche...

Paradoxalement, la sombre année 2015 – faite de deuils et de malheurs – aura été celle qui a changé le cours du quinquennat. Et changé le chef de l'Etat. Il plaisait moins, même si quelques traits d'humour lui échappent encore. Il a considérablement limité ses contacts avec les journalistes et, assure un de ses amis, perd « moins de temps » à suivre les « histoires du PS ». Bref, « Monsieur petites blagues » et celui qui fut premier secrétaire du PS pendant douze ans sont définitivement morts et enterrés. Autrement dit, 2015 fut enfin l'année de la présidentialisation. Le stage est fini, pour reprendre le titre d'un des best-sellers politiques du quinquennat (écrit par la journaliste Françoise Fressoz). Oublié 2014, le président au scooter, les frasques

Le 31 décembre, avec les sapeurs-pompiers de Paris, au centre de sécurité des Champs-Élysées. Ce soir-là, François Hollande a rendu hommage à la « bravoure » des soldats, policiers et gendarmes qui assurent la protection des Français.

conjugales rue du Cirque à deux pas de l'Élysée et le livre assassin de l'ex-compagne bafouée. Les Français eux-mêmes ont modifié leur regard sur leur président. Archi-impopulaire avant les attaques mortelles contre « Charlie Hebdo » et l'Hyper Cacher, il a fait un bond historique dans les sondages au lendemain de la marche du 11 janvier : 21 points dans le baromètre Ifop pour Match. Un record. Il en reperdra 15 très vite. Sa gestion des attentats du 13 novembre sera à nouveau saluée par l'opinion qui ne lui en voudra pas d'avoir perdu autant de temps avant de prendre des mesures plus radicales et de déclarer la guerre à Daech. Toujours est-il que le président termine l'année en repassant la barre des 50 % d'opinions favorables dans le dernier baromètre Ifop-Match de 2016. Du jamais-vu depuis



2012 ! Si l'on ajoute des résultats aux élections régionales moins catastrophiques que prévu, tous les espoirs pour 2017 étaient à nouveau permis.

« Les planètes étaient en train de s'aligner. Il restait à rassembler la gauche en 2016 et à ouvrir vers le centre », décrypte un habitué de l'Élysée. Et puis patatras ! L'affaire de la déchéance de nationalité a mis le feu aux poudres et a littéralement fracassé la gauche et singulièrement le PS. « François a remis du bois dans la cheminée de la gauche de la gauche. Les Mélenchon, Duflot, Montebourg et Hamon étaient sans munitions et, là, on leur donne une occasion d'exister », se désole un vieil hollandais très inquiet de la tournure prise par la polémique. Car la gauche est montée sur ses grands chevaux. Pas de trêve de Noël pour les grandes voix du PS, qui ont dézingué Hollande à qui mieux mieux. Un incroyable déferlement. Certains avec des arrière-pensées politiques, d'autres sur la base d'authentiques convictions. A commencer par trois proches du chef de l'Etat, et non des moindres : son ami et avocat Jean-Pierre Mignard, son complice Julien Dray et le porte-parole du PS, Olivier Faure. François Hollande a lui-même été surpris par l'ampleur de la

discordes. Au fil des jours, il s'est rassuré avec les sondages qui attestent d'un soutien massif de l'opinion. «François est en train de s'affranchir du PS. Il prend de la hauteur et tant pis s'il casse des œufs au PS», s'énerve un de ses visiteurs. A l'Elysée, on s'inquiète de voir aussi peu de leaders socialistes le soutenir publiquement. Les ministres, certes en vacances, sont restés très discrets.

Ce chahut fait désordre. Le président et son Premier ministre vont devoir ramer tout au long du mois de janvier pour rallier un maximum de socialistes à leur projet de révision constitutionnelle. C'est en mars que François Hollande pourrait convoquer le Congrès. La révision de la Constitution sera en débat à l'Assemblée, puis au Sénat en février. François Hollande ne lâchera rien. «Il ne pouvait pas remettre en cause une parole tenue devant le Congrès, il était obligé d'aller jusqu'au bout», analyse a posteriori un fidèle. Alors que certains ont évoqué ses hésitations sur le sujet, ce conseiller estime qu'il n'en a jamais eu: «Il a subi une pression monstrueuse; tout le monde s'y oppose, son équipe, ses ministres, les hollandais historiques... Alors, pour lâcher la

de ce nouveau plan), le coup de booster à l'apprentissage (après avoir fermé le ministère ad hoc) et les nouvelles baisses des charges en faveur des PME. Reste à savoir si elles seront vraiment efficaces ou bien si elles n'auront été qu'un grossier tour de passe-passe pour faire sortir des chômeurs des statistiques de Pôle emploi. François Hollande devrait en dire davantage sur ces dispositifs le 18 janvier, lors de ses vœux aux forces vives réunies au Conseil économique, social et environnemental. Le chef de l'Etat compte aussi sur les nouveaux présidents de région, qu'il recevra à la fin du mois à l'Elysée. Ces nouvelles grandes collectivités ont en effet un rôle important en matière de formation professionnelle et de logement. L'Elysée n' imagine pas que l'un des présidents puisse faire défaut: «Après les élections, ils étaient tous dans un esprit de concorde très républicaine.»

«François est en train de s'affranchir du PS, il prend de la hauteur et tant pis s'il casse des œufs», s'énerve un visiteur



pression, et comme il sait si bien le faire, il les a rassurés. Il a dit «Vous avez raison» et tout le monde a pensé qu'il enterrait la mesure. Ce n'était pas le cas.» Pour ce proche, François Hollande s'en sortira bien sur ce sujet. En dépit des frondeurs de la gauche, ce seront les élus de droite qui feront passer ou non cette réforme constitutionnelle. «Et si la droite refuse de la voter, Hollande rejettera la faute sur elle», décrypte un ami. Il lui restera ensuite à «rabiboher tout le petit monde de la gauche», selon l'expression d'un hollandais, et c'est loin d'être gagné.

Si François Hollande engrange des succès sur les fronts extérieurs – du Mali à la Syrie – où l'armée est déployée, il perd ses combats intérieurs. Le président peine à rassembler la gauche. Plus grave, il ne parvient toujours pas à faire reculer le chômage: 90000 chômeurs supplémentaires en 2015. La France en compte 670000 de plus depuis l'élection de 2012. Le défi est donc de taille pour Hollande, qui a fait de la baisse du chômage de manière durable la condition sine qua non à sa candidature en 2017. On comprend mieux la place qu'il a accordée le 31 décembre aux mesures en faveur de la formation professionnelle (500000 chômeurs devraient bénéficier

En attendant un hypothétique succès sur le chômage au moment où la croissance s'annonce plutôt molle (1,5 % selon les prévisions), François Hollande va se déployer tout au long de janvier. Un an après les attentats de «Charlie Hebdo», il participera à toutes les cérémonies commémoratives et au dévoilement des plaques en mémoire des victimes. Il sera devant les locaux de «Charlie Hebdo», boulevard Richard-Lenoir, là où le policier Ahmed Merabet a été assassiné par les frères Kouachi, puis porte de Vincennes, où quatre personnes furent tuées lors de la prise d'otages de l'Hyper Cacher. Le 7 janvier, dans la cour de la préfecture de police de Paris, il rendra hommage aux forces de sécurité à travers des vœux qui, pour la première fois, leur seront dédiés. Son discours fera écho à celui qu'il avait tenu le 13 janvier 2015 au même endroit, lors de l'hommage national aux trois policiers morts en service. «Ils sont morts pour que nous puissions vivre libres», avait-il déclaré. Deux jours plus tard, il participera à Montrouge au dévoilement d'une plaque à la mémoire de Clarissa Jean-Philippe, la policière de 25 ans tuée par Amedy Coulibaly. Dimanche 10 janvier, place de la République, à Paris, François Hollande écouterait Johnny Hallyday interpréter, seul sur scène avec un guitariste, «Un dimanche de janvier», une chanson qui salue la mobilisation populaire et notamment la marche républicaine géante du 11 janvier 2015 dans les rues de la capitale au lendemain des attentats. Mais François Hollande souhaite que janvier reste sobre, assure son entourage: «C'est par le silence, par l'image et par la communion que l'hommage sera rendu», précise un de ses conseillers. Ni grandes effusions ni sentimentalisme.

Une chose semble sûre pour ce mois très chargé: aucun remaniement n'est annoncé. Tout juste le couple exécutif devra-t-il procéder à un remaniement technique si la ministre du Logement, Sylvia Pinel, venait à démissionner du gouvernement. Elle s'y était engagée si elle était nommée première vice-présidente de la région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées en cas de victoire de la gauche. Mais rien ne l'y oblige. «On ne va pas la forcer à partir alors que Jean-Yves Le Drian reste en poste, glisse un conseiller. Elle partira quand elle le souhaitera.» Un remaniement devrait avoir lieu, mais plus tard, fin février ou en mars. ■

@MarianaGrepinet
 @JeudyBruno



Le 25 août 1994, dans le bureau de Jacques Chirac, maire de Paris. Le président François Mitterrand signe le livre d'or du 50^e anniversaire de la libération de la capitale.

IL Y A VINGT ANS MITTERRAND

INTERVIEW BRUNO JEUDY

L'écrivain et mémorialiste de l'ancien président socialiste Georges-Marc Benamou, qui publie un nouveau livre* consacré à l'homme de 1981, commente le sondage Ifop pour Paris Match sur les Français et Mitterrand.

Paris Match. 65 % des Français gardent un bon souvenir des années Mitterrand. Cela vous surprend-il ?

Georges-Marc Benamou. Oui, c'est stupéfiant quand on se souvient de la photographie de l'opinion entre 1993 et 1995. A l'époque, François Mitterrand, c'était le diable. Pour les Français, son nom rimait avec affaires, Vichy, Mazarine... Seul son combat pour l'Europe surnageait. Fin 1994, nous avons une conversation sur la postérité et je suis surpris par sa confiance sur sa trace dans l'Histoire. Il me confie, avec le narcissisme qu'on lui connaît : "On me regrettera... peut-être." En tout cas, il l'espérait fortement.

Les regrets sont massifs à gauche et – c'est inattendu – élevés au Front national...

Ce plébiscite à gauche est tout aussi surprenant car les communistes et beaucoup de socialistes ont été très critiques sur Mitterrand à la fin de son second mandat. Pour sa campagne de 1995,

Lionel Jospin ne voulait pas le voir dans ses meetings. Mais, finalement, Mitterrand reste l'une des grandes figures de la gauche comme Jaurès et Blum : la trinité de la gauche, en quelque sorte. Quant aux 55 % de sympathisants FN, c'est une demi-surprise. Par sa complexité et son parcours politique – il vient de l'extrême droite –, François Mitterrand croisait les modernes et les antimodernes.

Aujourd'hui, les Français voient la cinquième semaine de congés payés comme l'événement majeur de ses mandats.

En 1995, on aurait plutôt parié sur l'abolition de la peine de mort. Mais, avec le temps, la lecture du bilan devient moins partisane et plus historique. Au fond, il tenait les deux bouts de l'histoire de la gauche : le peuple et les valeurs ; la cinquième semaine ou la retraite à 60 ans d'un côté et de l'autre la peine de mort.

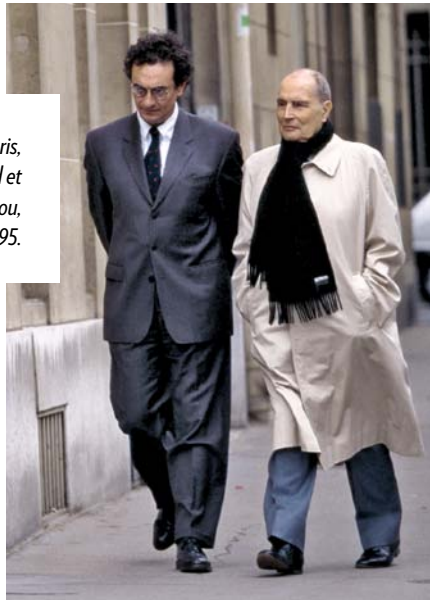
Jacques Chirac héritier de François Mitterrand. Qui l'eût cru ?

Chirac a été le meilleur ennemi de Mitterrand. Il a été un Premier ministre de combat entre 1986 et 1988. Ensuite, l'ex-président socialiste a tenté de le marginaliser entre 1993 et 1995 avec la complicité de Balladur. Mais tout va changer à la fin de 1994.

Mitterrand ne supporte plus de voir Balladur s'ingérer dans la politique étrangère. Il décide alors d'aider Chirac et met en scène ce rapprochement lors de la commémoration de la libération de Paris. Mitterrand me confiera ensuite le soin de porter un message au maire de Paris : "Déclarez-vous vite sinon vous allez être enterré." Trois jours plus tard, Chirac annonce sa candidature. De ce point de vue, les résultats du sondage ne m'étonnent pas.

Après la présidentielle de 1995 et jusqu'à sa mort, Chirac et Mitterrand sont proches...

Une relation très suivie. Ils s'appel-



Dans les rues de Paris, François Mitterrand et Georges-Marc Benamou, le 2 juin 1995.

laient souvent. A part le discours du Vel'd'Hiv' et la reprise des essais nucléaires durant l'été 1995, Mitterrand ne critiquait pas Chirac. Il m'avait confié : "On est toujours accablé par son succès." C'est pour ça qu'il préférerait voir Chirac lui succéder plutôt que Jospin.

Pourquoi François Hollande n'apparaît-il pas comme l'héritier ?

Le problème de François Hollande, c'est qu'il est un président trop normal. Il est institutionnellement l'héritier de François Mitterrand. Mais à part sur la gestion des crises, comme celles après les attentats, il ne parvient pas à se transcender. Hollande souffre de sa normalité, à l'inverse de Mitterrand qui n'était pas normal parce qu'issu de l'extrême droite, à la fois don Juan et grand connaisseur de l'histoire de France et de sa littérature.

Dans votre livre, Mitterrand est sévère avec la relève mais ne parle pas de Hollande...

Hollande a certes été son conseiller en 1981, mais il est d'abord le fils de Jacques Delors. L'ancien président avait plus noué une relation filiale avec Ségolène Royal, qui fut elle aussi sa conseillère, et qui lui ressemble. Globalement, François Mitterrand trouvait les jeunes socialistes trop caricaturaux. "Les socialistes de demain ? Je vois beaucoup de petits avocats de province", disait-il. Il les appelait aussi les "rejetons" de la Mnef et de l'Unef, "l'école du vice". Il était pessimiste sur l'avenir du PS qui deviendrait, selon lui, une "sorte de SFIO" qui retomberait à moins de 20 %. Là encore, il était visionnaire sur son propre parti.

Les Français voient en Sarkozy son héritier sur sa capacité à changer la France...

C'est une surprise. En fait, les Français mettent sur le même plan la volonté de rupture en 1981 et celle qui a accompagné l'élection de Sarkozy en 2007.

Dans votre livre, Mitterrand juge Sarkozy "cynique" et Juppé "intelligent". Pour quelles raisons fait-il cette différence ?

François Mitterrand avait globalement une vraie sympathie avec les hommes politiques de droite sauf un : Nicolas Sarkozy, qui a été son ministre mais qu'il ne supportait pas. En revanche, il s'entendait bien avec Alain Juppé, son ministre des Affaires étrangères, avec qui il a beaucoup travaillé entre 1993 et 1995 sur des dossiers sensibles comme le Rwanda et les Balkans. ■ @JeudyBruno

* « Dites-leur que je ne suis pas le diable », par Georges-Marc Benamou, éd. Plon.

NOTRE SONDAGE

65% DES FRANÇAIS GARDENT UN BON SOUVENIR DE L'ANCIEN PRÉSIDENT

Personnellement, gardez-vous un bon ou un mauvais souvenir des années 1981-1995, pendant lesquelles François Mitterrand était président de la République ?

	Ensemble des Français décembre 2015	Sympathisants du Parti socialiste	Sympathisants des Républicains
Bon souvenir	65	93	40
Mauvais souvenir	28	2	57
Ne se prononcent pas	7	5	3
Total	100	100	100

Parmi les successeurs de François Mitterrand, quel est celui qui vous paraît le plus proche de lui... ?

	Sur le plan des valeurs et des principes	En matière de connaissance de la France et de ses terroirs	S'agissant de la volonté de changer et réformer le pays
Jacques Chirac	47	71	26
Nicolas Sarkozy	18	11	41
François Hollande	35	18	33
Total	100	100	100

Parmi les événements suivants liés à la présidence de François Mitterrand durant ses deux septennats, quels sont les trois que vous jugez les plus importants ?

	Ensemble des Français décembre 2015
La 5^e semaine de congés payés	54
L'abolition de la peine de mort	49
La retraite à 60 ans	47
La semaine de 39 heures	30
La libéralisation des chaînes	25
La signature du traité de Maastricht	23
La création du RMI	22
Les grands travaux	17
Les lois sur la décentralisation	12
Total*	

* Total supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner jusqu'à trois réponses.

L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de 1 014 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 28 au 29 décembre 2015.

Que reste-t-il des deux mandats présidentiels de François Mitterrand vingt ans après sa mort ? L'Ifop a posé la question dans un sondage exclusif réalisé pour Match. Même en baisse, la proportion de Français qui gardent un bon souvenir de l'ancien président reste élevée : 65 %. Une nostalgie évidemment massive à gauche (93 %). Et chez les sympathisants FN, ils sont 55 % ! Les successeurs des sympathisants RPR et UDF en gardent, eux, un mauvais souvenir (57 %).

Invités à désigner les trois événements marquants des années Mitterrand, les Français ont placé en tête la cinquième semaine de congés payés (54 %) devant l'abolition de la peine de mort (49 %) et la retraite à 60 ans (47 %). La création de la semaine supplémentaire de congés payés gagne ainsi 7 points, par rapport à un sondage similaire réalisé en 2010, grâce... aux sympathisants du FN et des Républicains qui votent pour cette avancée sociale. Ceux de gauche privilégient la fin de la peine capitale. Mais la plus grosse surprise de cette enquête concerne la question suivante : qui, de Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy ou François Hollande, est considéré par les Français comme étant le plus proche de François Mitterrand ? Et le vainqueur est... Jacques Chirac ! Tant sur la défense des valeurs que sur sa connaissance du terroir, l'ex-maire de Paris – et principal ennemi politique de François Mitterrand – devance à chaque fois François Hollande. Le grand dernier est Nicolas Sarkozy, même si les Français voient dans son aptitude « à changer la France » un héritage du président socialiste. Sur cette question, Jacques Chirac, lui, arrive bon dernier. ■

Bruno Jeudy



LASSANA BATHILY **NE SE PREND PAS POUR UN HÉROS**

DEVENU FRANÇAIS, LE JEUNE MALIEN DE
L'HYPER CACHER EST AUJOURD'HUI UN
SYMBOLE MAIS NE PARLE QU'AVEC SON CŒUR

PHOTO VIRGINIE CLAVIÈRES



Il voudrait être un Parisien parmi les Parisiens. Mais depuis le 9 janvier 2015, Lassana n'est plus un homme ordinaire. Ce jour-là, peu avant 13 heures, Amedy Coulibaly pénètre dans l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes, armé jusqu'au cou. Lassana, alors manutentionnaire, se trouve au sous-sol. Il cache une douzaine de clients dans une chambre froide, avant de s'exfiltrer pour renseigner les forces de l'ordre. Onze jours plus tard, le Malien est fait citoyen français. Partout on le couvre de médailles, il donne des conférences, reçoit les remerciements de Netanyahu, Barack Obama le cite en exemple... Lassana fait partie de ces hommes et de ces femmes qui, en janvier, comme le 13 novembre, ont transcendé l'horreur par leur bravoure et leur humanité. Sa vie ne sera plus jamais comme avant. Mais il l'affirme : il est resté le même.

Devant le palais du Luxembourg, le 22 décembre. Au Mali, où Lassana est né, son ethnie est celle des rois.

LE PRÉSIDENT DU MALI L'A REMERCIÉ D'AVOIR « RAMASSÉ LE DRAPEAU NATIONAL QUE COULIBALY AVAIT JETÉ À TERRE »

PAR EMILIE BLACHERÉ

Il est longtemps resté invisible. Un jeune travailleur malien sans papiers, comme des milliers d'autres. « Je revois encore l'une des employées d'un magasin Hyper Cacher qui, jusque-là, ne m'avait jamais adressé la parole. J'avais même l'impression qu'elle ne me voyait pas. Eh bien ! le dimanche qui a suivi l'attaque, quand je suis entré au siège de l'entreprise, tout le monde m'a applaudi. Et cette femme est venue me faire une bise, nous raconte-t-il avant d'ajouter, songeur : Comme la vie peut changer ! »

L'histoire de Lassana, 25 ans, commence à 6700 kilomètres de la porte de Vincennes, dans un minuscule village sans eau potable ni électricité, au bout d'un chemin défoncé en terre battue : Samba Dramané, au nord-ouest de Bamako, au Mali. Soixante habitants – le triple de vaches et de chèvres – se partagent cette chaudière africaine où les températures frôlent parfois les 50 °C. Lassana est un Soninké. Il appartient à l'ethnie des grands cultivateurs qui ont fondé, il y a plus de huit cents ans, un royaume étendu sur le Mali et le Sénégal actuels : le Gadiaga. A l'époque, les Bathily en étaient les rois. C'est dire que, pour ses concitoyens, Lassana est de la plus haute noblesse. Quand un Bathily s'installe dans un village, il en devient le chef. Gaye, le père de Lassana, est celui de Samba Dramané. Il nourrit les siens, finance les mariages et les enterrements. Lassana le connaît à peine. « Il travaillait à Paris. Il faisait les ménages dans les locaux des grandes entreprises. C'est ma mère, Awa, qui m'a éduqué. »

A 14 ans, Lassana quitte l'école et part à Dakar, première étape vers Paris et son père absent. C'est un jeune homme débrouillard, intelligent. Il a déjà son sourire gracieux, ses traits délicats. Et cette sensibilité qui le rend si touchant. On pourrait le croire fragile et chétif, il est tout l'inverse : robuste et solide. Lassana débarque seul à l'aéroport de Bâle-Mulhouse, le 10 mars 2006, à 19h30. Il a 16 ans et quelques euros en poche. « Pour mes proches et ma famille, venir chez vous, c'est devenir un homme avec de grandes responsabilités : envoyer de l'ar-

gent et faire vivre le village. » Emmerveillé, toujours enthousiaste, Lassana découvre Paris, « une ville grande et jolie », les Champs-Élysées, le métro... Et déchante. La réalité est laborieuse, le quotidien, bien rude. Le jour, il jongle avec les titres de séjour et les boulots d'intérim sous-payés. La nuit, il dort dans le foyer des Epinettes, rue Saint-Just, dans le XVII^e arrondissement, avec son oncle et un cousin. « J'étais épouvanté, c'était sale, grouillant de cafards. Les chambres étaient très petites. » Ses rêves d'éducateur scolaire s'envolent, mais il s'obstine, son courage et sa maturité impressionnent ses professeurs. En quelques années, il décroche deux diplômes (CAP carrelage et CAP peinture), apprend le français, intègre une équipe de football et dénêche un parrain

aussi soit d'origine malienne. Sa famille habite un village proche de celui de Lassana. Ils auraient pu se connaître. Ils ne se rencontreront jamais.

« J'étais au sous-sol, je rangeais les marchandises. La première détonation fut terrible. J'avais déjà entendu des fusils de chasse, mais jamais des armes de guerre. Mais quand les déflagrations ont continué, j'ai compris. Un groupe de clients terrifiés est descendu par l'escalier métallique en colimaçon. Ils ont renversé une palette de bouteilles de vin, et le sol est devenu rouge... »

Lassana entend les hurlements, la voix du terroriste dont il ne prononcera jamais, devant nous, le nom. « Je pensais à ma mère. Elle m'a toujours appris à garder mon sang-froid. Mais j'ai cru que c'était fini, qu'il allait descendre et que j'allais mourir. » Pendant vingt minutes, Lassana appelle au calme, au silence. Il met les clients, dont un nourrisson, à l'abri dans des chambres réfrigérées, coupe les moteurs et décide de s'échapper par la sortie de secours. Personne ne veut le suivre, alors il grimpe seul par le monte-charge. Six secondes pour se hisser au rez-de-chaussée. « Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie. Jamais mon cœur n'a battu aussi fort ! » Lassana sort en courant. Il est aussitôt menotté par le Raid qui ne sait pas encore de quel côté il se trouve... Il leur fournira le trousseau de clés du magasin et des informations précieuses sur sa configuration, qui aideront à préparer l'assaut final et à éviter un carnage. Sur les quatre morts, il peut mettre un visage. Mais il n'en connaissait qu'un, son camarade Yohan, le jeune vendeur qui, tentant de protéger les clients, a été tué en premier par Amedy Coulibaly.

« Les représentants de l'islam doivent dénoncer les actes des terroristes »

républicain, Denis, ingénieur du son et militant à la Ligue des droits de l'homme. Enfin, en avril 2011, l'administration lui délivre son titre de séjour provisoire de trois mois, renouvelable. Un soulagement ! Il peut signer son premier contrat : magasinier de l'Hyper Cacher de la porte de la Villette, en 2012, puis un second, en avril 2014, dans un autre établissement de la même enseigne, porte de Vincennes.

Le 9 janvier 2015, à 12h45, Amedy Coulibaly pénètre dans l'Hyper Cacher. Il assassine quatre personnes et prend les autres en otages. Le hasard veut que lui



De retour dans son village, au Mali, le 3 février 2015. Lassana avec sa mère, Awa, et son père, Gaye.



1. Invité du président Hollande, le 21 octobre à l'Élysée. Un an plus tôt, Lassana peinait à faire renouveler son titre de séjour.
2. Le 16 janvier, quelques jours après la prise d'otages, le secrétaire d'État américain John Kerry tient à le saluer en personne.
3. Le 22 décembre, dans un café. Les attentats de novembre ont rouvert des plaies à peine cicatrisées.



1



2 3



Aujourd'hui, la mère de Lassana, Awa, est très fière. Le monde entier célèbre son fils comme un héros, mais le jeune Malien n'est pas d'accord : « Le vrai héros est celui qui combat pour la paix, répète-t-il. On me demande souvent pourquoi, en tant que musulman, j'ai sauvé des juifs. J'ai aidé des hommes et des femmes, j'ai caché des êtres humains qui faisaient leurs courses. Mon cœur a parlé et j'ai réagi. Je me serais bien passé de cette épreuve, mais je n'ai pas eu le choix. Malgré moi, désormais, je suis un symbole. J'agis en conséquence. Faire attention à ce que je fais, à ce que je dis. »

Son quotidien est bouleversé. On lui demande ce qu'il pense de « Charlie Hebdo », de la religion, de Daech... Lassana n'aime pas donner son avis, ce n'est pas dans son éducation, mais il tient à nous dire une chose : « Les représentants de l'islam doivent dénoncer les actes des terroristes. Je ne comprends pas leur silence. S'ils ne font rien, alors qui le fera ? C'est grave, cela m'inquiète beaucoup. »

Depuis un an, il est happé par un tourbillon. François Hollande l'a invité à

défiler à ses côtés le 11 janvier 2015. John Kerry, le secrétaire d'État américain, l'a félicité. Et, dans un discours, Barack Obama l'a cité en exemple ! Des maisons de haute couture lui ont offert des costumes sur mesure, de grandes entreprises lui ont proposé des contrats. Lassana a accepté un emploi à la mairie de Paris et a créé une association pour son village (lassana-bathily.org). Puis il a voyagé, en première classe désormais, de Bamako à Washington, New York, Cleveland, Los Angeles, Munich, invité par des organisations internationales juives et musulmanes, des écoles, des lycées et des universités... On lui a remis des prix d'honneur, des médailles du courage. Lui qui n'avait connu que les foyers vétustes et insalubres dort désormais dans des hôtels de luxe. Il a même reçu les hommages de la police de New York City, une bénédiction apostolique du pape François et la reconnaissance à vie de Benjamin Netanyahu. Chez lui, il est célèbre, il a été membre du jury à l'élection de Miss Mali 2016... Et le président Ibrahim Bou-bacar Keïta l'a remercié d'avoir « ramassé

le drapeau du Mali que Coulibaly avait laissé à terre ». Lassana est encore ému par ses paroles. « J'ai passé des moments extraordinaires, mais l'un des plus beaux est ma naturalisation, le 20 janvier 2015. J'ai un passeport français, maintenant ! »

Lassana Bathily a mis plusieurs semaines à retrouver le sommeil. Il allait mieux, mais les événements du 13 novembre ont rouvert les plaies. Car il était à côté du Bataclan ce soir-là... Depuis trois mois, il habite dans un logement HLM du XI^e arrondissement. « J'ai vu la file d'attente, j'ai entendu les coups de feu. J'ai dû rester caché jusqu'à 5 heures du matin dans un bar... C'est comme après le 9 janvier, parfois j'ai l'impression d'être suivi. » Aujourd'hui, Lassana rêve de retrouver sa place d'homme ordinaire. « Je sais que ma vie ne peut plus être comme avant. C'est le destin. Mais je suis quelqu'un de normal. J'ai les mêmes amis, je continue à prendre les transports en commun, je ne suis pas plus riche. Je suis juste Lassana. » ■ @EmilieBlachere
« Je ne suis pas un héros », par Lassana Bathily, éd. Flammarion.

A 20 ans, il a donné un nom à la nostalgie : Laurette. Michel Delpech est entré dans le paysage français en oiseau rare de la génération 1968. Celui qui faisait craquer les mères autant que les filles sans se prendre au sérieux regardait le monde comme il se regardait lui-même, à distance des grands sentiments. Michel disait souvent qu'il avait eu de la chance. Pas d'avoir été célèbre sans presque l'avoir cherché. Mais d'avoir rencontré l'amour à l'approche de la quarantaine. L'amour de Geneviève, et celui de Dieu. La récurrence d'un cancer de la langue, « le pire pour un chanteur », ne l'a pas fait changer d'avis. « Que Ta volonté soit faite ! » écrivait-il il y a quelques mois. La sienne a été de se battre jusqu'au bout.

**DEPUIS DES ANNÉES,
LA STAR DU TEMPS DES
YÉYÉS LUTTAIT
CONTRE LE CANCER
AVEC UNE PUDEUR
ET UNE ÉLÉGANCE QUI
RESSEMBLENT À SES
CHANSONS**

*Dans les années 1980.
Une flamme pour allumer sa
meilleure ennemie.*

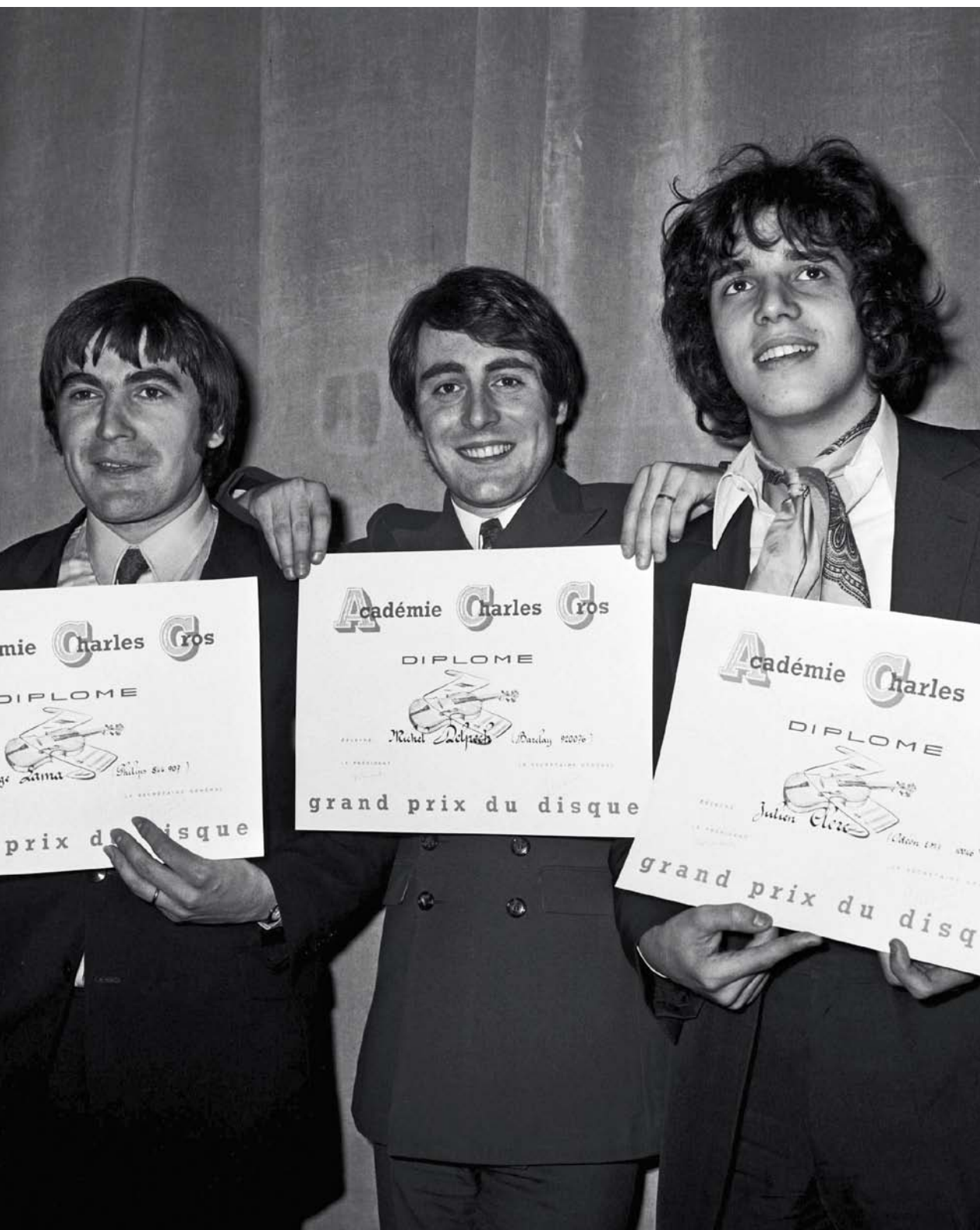
PHOTO JOSÉ HAZEL

MICHEL DELPECH IL ÉTAIT CHANTEUR





Les lauréats du prix Charles-Cros 1968 : Serge Lama pour « D'aventures en aventures », Michel Delpech pour « Il y a des jours où l'on ferait mieux de rester au lit », Julien Clerc pour son premier album contenant « La cavalerie ».



L'Olympia à 26 ans : « C'est la première chose importante de ma carrière ! » dit-il avec humilité alors qu'il a déjà enregistré onze 45-tours, écoulés à des millions d'exemplaires. Une comédie musicale a décidé de tout : « Copains-clopot » en 1965. Ce fils de polisseur sur métaux, qui a toujours vu son père trimer « dans la chaleur infâme, collante » de son atelier de Courbevoie, a commencé par créer son groupe au lycée. A 17 ans, il quitte l'appartement familial où on se lave dans la cuisine. A 20 ans, il fait la première partie d'un spectacle de Brel. Plus tard, il écrira : « Je n'avais pas eu à me battre, ou si peu, tout semblait facile, à portée de main : les femmes, les voitures, l'argent. On s'affairait autour de moi, on anticipait mes envies, on servait l'idole. Je n'avais qu'à chanter – j'aimais tant chanter ! – et à gagner l'argent pour payer tout ça. »



A SES DÉBUTS, SON LOOK DE GENDRE IDÉAL SÉDUIT TOUS LES PUBLICS

*Le premier Olympia de Michel Delpech
comme tête d'affiche, en 1972. On reconnaît
au premier rang : à gauche, le boxeur
Jean-Claude Bouttier et, au fond à droite,
le chanteur Marcel Amont.*





Pour l'inauguration du nouveau studio d'enregistrement de RTL, en décembre 1968, Michel est au troisième rang, tout à droite, près de Jean-Jacques Debout et derrière Eddy Mitchell. La station a réuni 50 stars, de Brassens à Aznavour, de Tino Rossi aux Compagnons de la chanson, de Petula Clark à France Gall, pour célébrer la chanson française.

**QUAND LES GRANDS
DE LA CHANSON
PRENNENT LA POSE,
LUI EST TOUJOURS LÀ**



De gauche à droite, premier rang : Michel Polnareff, Barbara, Georges Guétary, Raymond Devos, Régine, Charles Aznavour, Dalida, Guy Béart, Sheila, Claude François, Jacques Dutronc, Sophie Daumier, Guy Bedos. Au deuxième rang : Alain Barrière, Claude Nougaro, Jean Sablon, Zizi Jeanmaire, Petula Clark, Adamo, Jean-Marc Thibault, Roger Pierre, Hugues Aufray, Monty, France Gall, Eddy Mitchell, André Verchuren. Au troisième rang : Les Frères Jacques et leur pianiste, André Bellet, Hubert Degex, Paul Tourenne, François Soubeyran, Georges Bellet; Sacha Distel, Georges Brassens, Tino Rossi, Richard Anthony, Pierre Perret, Jean-Jacques Debout, Michel Delpech. En haut : Enrico Macias, Mireille Mathieu, les neuf Compagnons de la chanson : Hubert Lancelot, Jean-Louis Jaubert, Fred Mella, Gérard Sabbat, Jo Frachon, Guy Bourguignon, Jean Broussolle, René Mella et Jean-Pierre Calvé.

PHOTO MAURICE JARNOUX



Trois millions d'exemplaires avec « Wight is Wight ». En 1971, « Pour un flirt », la ritournelle préférée des ados, fait danser toute la France. L'année suivante, « Que Marianne était jolie » est reprise en chœur par des millions de fans. C'est son âge d'or. Il est chez lui au Midem à Cannes, le rendez-vous mondial des enchanteurs. Pendant quatre jours, dans ce salon en pleine expansion, on joue en boucle la valse des contrats. Michel est le nouveau crack de l'empereur du disque, Eddie Barclay, qui avait importé d'Amérique les premiers microsillons qu'il distribuait... à vélo ! Aujourd'hui, il lui faut des camions, rien que pour ce supervendeur de vinyles.

TRÈS VITE LE JEUNE HOMME TRANQUILLE DEVIENT UNE MÉGASTAR

Au Midem en 1972, Eddie Barclay, 51 ans, et ses poulains : Michel Delpuch, 26 ans, sur les épaules de Carlos, 29 ans, Michel Sardou, 25 ans, Jean Sablon, 66 ans, Henri Salvador, 54 ans.



Le 20 janvier 1973, « Top à Claude François »,
l'émission de Maritie et Gilbert Carpentier : Cloclo, Michel Sardou,
Charles Aznavour et Michel Delpech.



Duo avec Sheila en 1975,
l'année de « Quand j'étais chanteur ».

Ils sont toujours restés à portée de main. Quinze années l'ont tenu éloigné du hit-parade, mais Michel Delpech est revenu au contact de ses fans. A 60 ans, il s'allie à la jeune génération pour reprendre ses tubes dans un album de duos : une première, et un succès. En 2006, « Michel Delpech &... », interprété avec Bénabar, Cali, mais aussi Souchon et Voulzy, s'installe à la première place des ventes et le relance sur la route des tournées. Amoureux de la scène, ce croyant décrivait ses concerts comme « une belle prière ». Une joyeuse messe entonnée en chœur qui le remplissait de joie : « C'est touchant que les gens gardent mes chansons en mémoire, dans le flot de disques produits depuis. » Fredonnés depuis quarante ans, ses airs ont traversé et conquis tous les âges.





UN PUBLIC ENTHOUSIASTE LUI TRANSMETTAIT SON ÉNERGIE

*A 66 ans, lors de la tournée
d'« Age tendre et têtes de bois », au Parc
des Expositions de Tours, le 24 mars 2012.
L'un de ses derniers spectacles.*

PHOTO JULIEN REYNAUD

SES CHANSONS REGARDENT LE QUOTIDIEN AVEC MALICE ET DESSINENT UNE CARTE DU TENDRE

PAR BENJAMIN LOCOGE

Dans les années 1970, tous les chanteurs populaires s'appelaient Michel. Jean-Michel Delpech avait laissé tomber son prénom composé au début des années 1960. Avant, il aurait pu être empaqueteur dans une entreprise de clés à molette, ramasseur de tickets à la gare Saint-Lazare ou placier dans les assurances. Mais, à l'époque, la musique est partout. Entre deux petits boulots, Jean-Mi a monté un orchestre avec ses copains et ils se produisent dans les surprises-parties ou les thés dansants. Il a tout ce qui permet alors d'être repéré : de l'allure, un physique de beau gosse, une voix assurée. Vogue lui permet d'enregistrer, dès 1965, l'une de ses chansons récentes, « Chez Laurette », inspirée par un café qu'il fréquentait à Courbevoie. Peu vendu à sa sortie, le 45-tours trouve un nouvel écho quand la chanson est intégrée au répertoire de la comédie musicale « Copains-Clopant ». Delpech tient son succès, le premier d'une longue série. Il a 19 ans.

Pendant près de dix ans, Michel va imposer sa petite musique à lui. Très éloigné des yéyés, il ne figure pas, par exemple, sur la mythique photo de Jean-Marie Périer, parue dans « Salut les copains », en avril 1966. En réalité, le petit Delpech est considéré comme un Martien par la rédaction du journal des ados. D'abord, il écrit ses propres textes, et ne se contente pas d'adapter les standards américains. Il préfère les sons anglo-saxons, lui, qui est déjà un grand fan des Beatles. Alors non, Delpech n'est pas à la mode. Même si ses chansons passent plus à la radio que la plupart de celles de ses confrères. La même année, il envahit de nouveau les ondes avec « Inventaire 66 ». Et se produit en ouverture de Brel à l'Olympia. Inenvisageable alors pour un Johnny Hallyday ou un Eddy Mitchell. En 1967, à 21 ans, il engage néanmoins Johnny Stark comme imprésario. Il avait été marqué par la manière dont celui-ci avait pris en main la carrière de la petite Mireille (Mathieu). Stark lui organise sa première grande tournée internationale et lui conseille de signer chez Eddie Barclay. Les années qui suivent vont être à la fois magnifiquement flamboyantes et terriblement périlleuses.

En 1969, Delpech est numéro un des radios avec « Wight is Wight », une chanson sur le premier festival rock du même nom. La clé de ce succès ? « Michel avait su trouver un complice qui composait des mélodies imparables », analyse son ami Didier Barbelivien. Depuis 1963, effectivement, Delpech travaille avec Roland Vincent. Après « Wight is Wight », ils signent « Et Paul chantait Yesterday », en 1970, puis « Pour un flirt », en 1971. Des succès massifs. En 1972, Delpech est cette fois en tête d'affiche à l'Olympia pendant trois semaines. Qui dit mieux ? Il décide alors de passer à la vitesse supérieure, en remerciant

Johnny Stark et en faisant appel à de nouveaux compositeurs. Bien lui en prend. Il s'installe dans le paysage français comme un parolier sensible, capable de saisir l'air du temps mieux que tout le monde. Qui, dans cette France pompidolienne, pouvait évoquer « Les divorcés » en chanson, sinon lui ? « Il savait résumer l'époque, estime Barbelivien. Il trouvait les trente mots nécessaires pour nous émouvoir. A l'époque, on regardait encore les couples divorcés comme des personnes qui posaient des problèmes à la société. » En 1973, il célèbre aussi la République. « Que Marianne était jolie » rencontre le même succès

« En transit, dans un restaurant d'aéroport », se souvenait Michel Delpech. A sa gauche, Dalida, le comte de Saint-Germain, et Nicoletta.



que tous ses précédents tubes. On pourrait alors l'imaginer tari. Mais non, Delpech se lance dans la chanson écologiste intelligente, en 1974. Avec « Le chasseur » – celui qui, au lieu de tirer sur les oies sauvages, se prend à rêver : et si lui aussi se lançait dans une grande migration ? Dans une époque de chasses présidentielles, le propos est politique. Les mots de Michel sont

Toujours élégant, il a su, au fil de sa carrière, creuser un sillon que Paul Simon n'aurait pas renié

simples, mais surtout terriblement lucides. « Ce n'était pas un artiste engagé, estime Laurent Voulzy. Mais il savait regarder le monde avec un détachement. Il avait une vraie élégance dans son écriture. » Sa lucidité arrive à son comble avec « Quand j'étais chanteur », en 1975, un titre où il prédit la mort de Mick Jagger et les adieux de Sylvie Vartan, se plaçant du haut de ses



10 décembre 2012 : duo avec Bénébar, dont il se sentait proche.

futurs 73 ans. « Relisez ses paroles et mettez-les en face de celles de Claude François, poursuit Barbelivien. Michel avait une longueur d'avance, un esprit à la Souchon avant l'heure. Il était vraiment devant les autres, côté textes. On ne l'a pas assez souligné. » Delpech dessine avec ses mots une carte du Tendre, regarde le quotidien avec malice, en observateur aiguisé des grands et petits tourments. Ses mélodies légères vous restent dans la tête de manière indélébile. Mi-1976, il est à nouveau l'une des vedettes de l'année grâce au « Loir-et-Cher ». Le hit de trop ?

Delpech s'enferme dans sa vie de patachon brûlant l'existence par les deux bouts. « J'ai été fou des Bentley et des belles américaines, racontera-t-il dans Match à Philippe Bouvard. Je louais des avions, je claquais un pognon fou. » Plus jouisseur que chanteur, il disparaît peu à peu des studios, des plateaux et des galas. Sa plume est sèche mais sa gorge, assoiffée. Michel plonge – il en parlera longuement dans son autobiographie – dans l'alcool, les drogues, la dépression. La traversée du désert commence doucement mais sûrement. « La maladie, nous dira-

t-il, avait fait de moi quelqu'un d'odieux. » Il faut dire aussi qu'en 1977, une nouvelle génération a pointé le bout de son nez. Francis (Cabrel), Alain (Souchon), Laurent (Voulzy) ou Yves (Simon). Michel vit en reclus, séjourne en Inde, trouve un bout de réponse chez les catholiques. Mais il intéresse moins. Sa « saison en enfer » a bel et bien commencé. Terrassé par les crises d'angoisse, nourri aux médicaments, il se réfugie chez ses parents entre deux séjours à l'hôpital et des différends avec le fisc. « Je suis incapable de prévoir ce qu'il faut mettre de côté pour payer les impôts. Je leur dois toujours quelque chose. »

Sa rencontre, en 1983, avec Geneviève Garnier-Fabre, une artiste peintre, lui permet d'entrevoir le bout du tunnel. « Elle est la fraîcheur, le naturel, l'amour de la vie, la simplicité, la solidarité. Un amour absolu. » Michel retrouve les studios et enregistre « Loin d'ici ». En 1990, le couple donne naissance à Emmanuel. Michel a déjà deux enfants, tout comme Geneviève. A la tête d'une famille recomposée, le voilà reparti pour chanter. L'album « Oubliez tout ce que je vous ai dit », qui se veut un nouveau départ, est un nouveau coup d'arrêt. La mode est ailleurs... Cinq ans plus tard, il tente de s'accrocher à la vague World en publiant « Les voix du Brésil ». Une réussite qui passe encore à la trappe. Il lui faudra quinze ans pour renouer avec le grand public. Les maisons de disques ne veulent plus de lui, les producteurs de spectacles non plus. Ses textes sont toujours splendides, pleins d'humour. Delpech n'aura de cesse de faire preuve d'ironie sur lui-même, ses congénères, la politique ou le sentiment amoureux. Jamais provocant, toujours élégant, il a su, au fil de sa carrière, creuser un sillon que Paul Simon n'aurait pas renié. Mais c'est finalement en reprenant ses tubes avec la jeune génération qu'il peut enfin retrouver le sourire et les scènes nationales. « Delpech &... » paru en 2006, lui offre son premier numéro un depuis trente ans. Bénébar, Clarika, Cali, mais aussi Julien Clerc, Alain Souchon, Francis Cabrel, Laurent Voulzy ou Michel Jonasz lui donnent la réplique. Michel peut à nouveau se produire devant des salles pleines. « J'ai cherché à retrouver ma dignité », admettra-t-il, pudiquement. Lors de la promotion de son dernier album, « Sexa », il était en paix avec lui-même, plus en verve que jamais.

Sur scène, Delpech prenait un plaisir fou à mélanger tubes d'hier et chansons d'aujourd'hui. On sentait une cohérence, une sincérité et une humanité rare. Il donnait surtout l'impression de vivre une seconde jeunesse, adoubé à la fois par ses pairs, le public et les critiques. Après avoir juré de ne jamais participer à la tournée « Age tendre et têtes de bois », il s'était laissé embarquer en 2011. Quand on lui demandait la raison de cette volte-face, Michel répondait : « Si je suis encore là, c'est uniquement parce que les gens ont aimé mes chansons à une époque. Pourquoi devrais-je les en priver ? N'importe quel artiste a envie que sa musique soit vivante. » Michel aura réussi à renaître au monde. En 2009, il était invité dans de nombreux festivals d'été, où nous croisions sa route une dernière fois. Les gens lui demandaient : « Mais où étiez-vous passé tout ce temps ? » Delpech plaisantait sans s'agacer : « Je jardinais. » Il avait le triomphe modeste. C'est probablement l'une de ses seules erreurs... ■

@BenjaminLocoge

L'HOMME DE DEUX FEMMES

PHOTO FRANÇOIS GAILLARD





**AVEC
CHANTAL,
IL CROIT
ENCORE
À L'AMOUR
ÉTERNEL**

*1970. Michel Delpech
à 24 ans, Chantal Simon,
22, et Garance, 6 mois.*

Le bonheur dans le plus simple appareil. « J'ai voulu poser nu avec ma femme et ma fille pour que mes enfants sachent, plus tard, que nous étions beaux... » C'est sur le tournage de la comédie musicale « Copains-clopants », en 1965, que le timide Michel Delpech rencontre la jeune comédienne Chantal Simon. « Elle parlait faux, ça me faisait rire... Je me suis dit : je dois avoir cette fille. » La foudre a frappé des deux côtés. Un an plus tard, les amoureux se disent oui en l'église Saint-Sulpice. Il a 20 ans. Elle, 18. Mais ils rêvent de fonder une famille. Le bébé arrivera comme un cadeau du ciel quatre ans plus tard. Elle s'appellera Garance, en hommage à Arletty dans « Les enfants du paradis ».

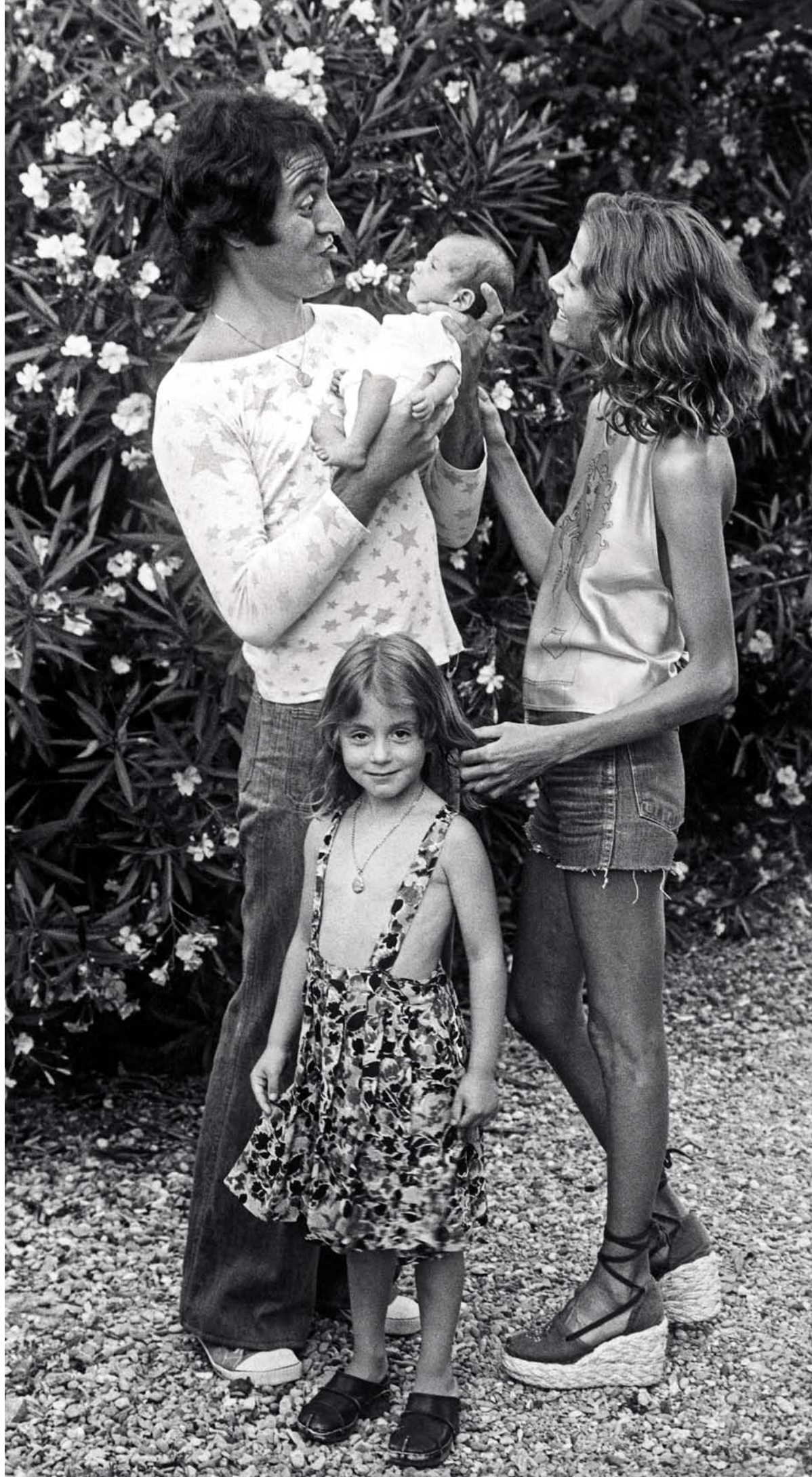


Avec Chantal,
dans le cinq-pièces
de la rue François-1^{er},
à Paris en 1974.

ENTRE GARANCE ET BARTHÉLÉMY, C'EST LA MÉLODIE DU BONHEUR

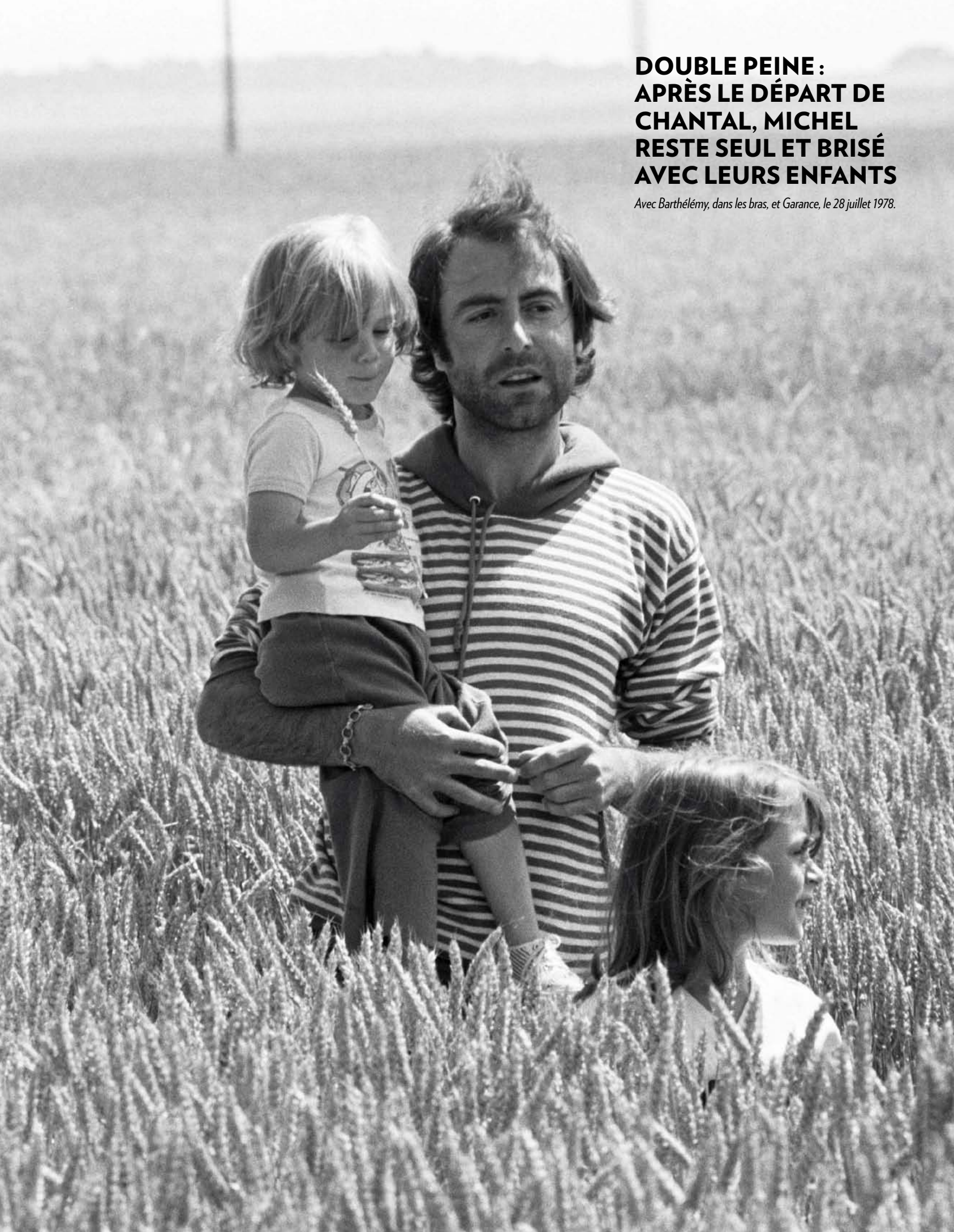
D'abord le chanteur exprime toute sa joie: «Les enfants sont la seule chose qui vaille vraiment la peine.» Mais très vite, il doute: «Nous sommes devenus parents trop jeunes.» Il fredonne déjà «Les divorcés» mais affirme encore qu'il cultive l'harmonie familiale... En apparence. De son tube de 1973, Michel Delpech dira plus tard: «Une chanson autobiographique prémonitoire.» La fragilité s'installe, jusqu'à l'effondrement. A Agadir, en 1976, le couple est invité avec d'autres artistes. «Sans prévenir, ma femme s'exhibe avec un autre. De cette rupture brutale, je ne comprends rien. Nous n'avons jamais été d'une fidélité exemplaire. Mais là, c'est comme si elle me tirait dessus à bout portant. Je suis démoli.»

Après la naissance de Barthélémy, les Delpech se resserrent à Mougins. Ici, le 29 juillet 1975.



**DOUBLE PEINE :
APRÈS LE DÉPART DE
CHANTAL, MICHEL
RESTE SEUL ET BRISÉ
AVEC LEURS ENFANTS**

Avec Barthélémy, dans les bras, et Garance, le 28 juillet 1978.





En 1979, dans son nouvel appartement de 600 mètres carrés qu'il partage avec un ami.



En cure de sommeil à l'hôpital, en 1978.

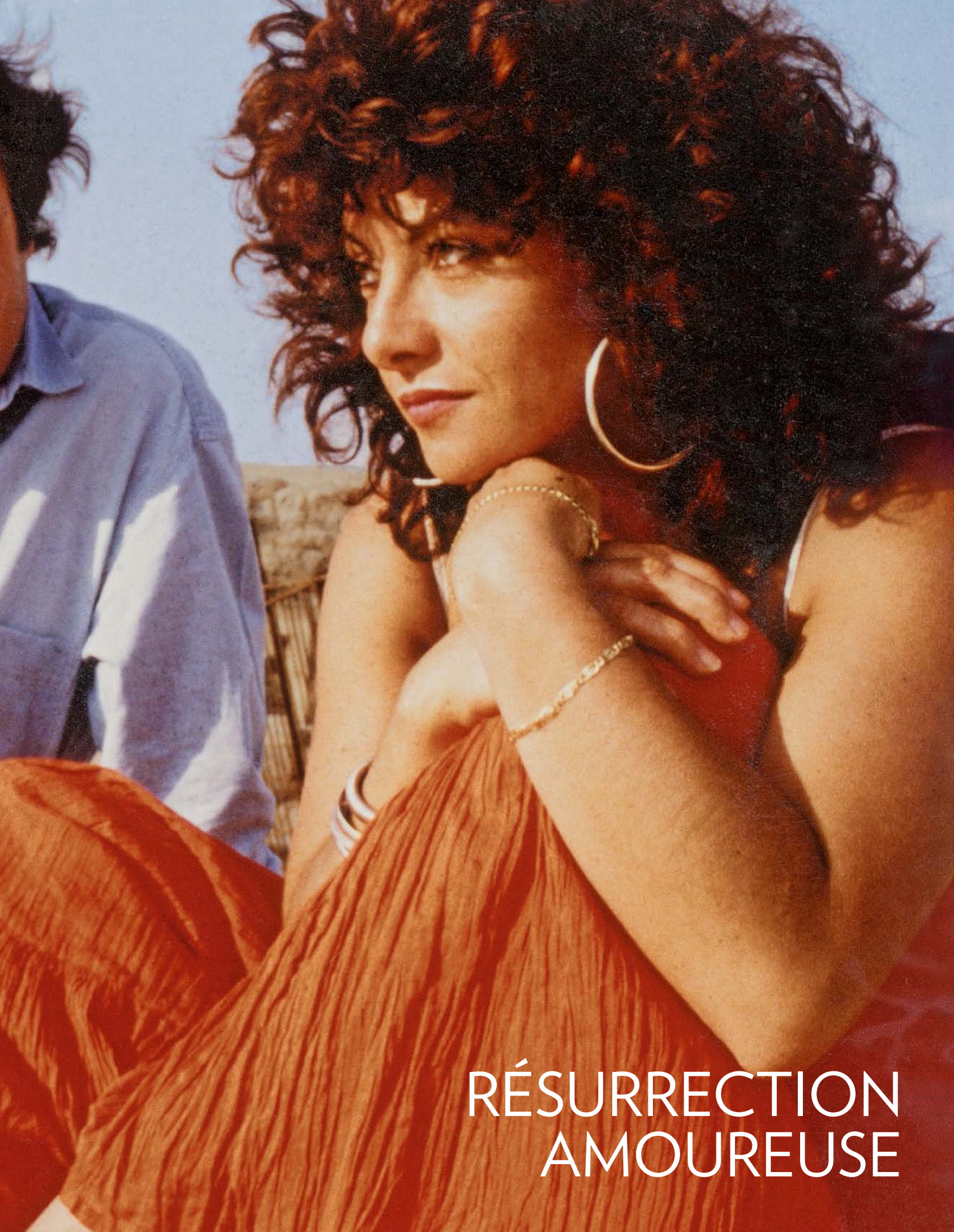
« J'ai coupé mes cheveux, me suis laissé pousser la moustache. J'ai abandonné mes splendides pantalons pattes d'éléphant. Et je me suis mis à fumer plus que de raison. » Passé de l'enfance à la gloire sans transition, Michel Delpech s'est perdu. Il fuit son chaos intérieur dans les fêtes et les aventures sans lendemain. Son divorce, en 1976, est un déclencheur qui l'emmène jusqu'aux portes de la psychose. Les Français écoutent « Le Loir-et-Cher » sans se douter que son chanteur est au bord du suicide. Et qu'il a mis huit jours à l'enregistrer, « bouteille de whisky dans une main, cocaïne dans l'autre ». Il a perdu la foi et va traverser sept ans de malheur.

La fin de la période noire, il la célèbre au soleil selon le rite copte. Michel Delpech n'a qu'un Dieu, mais beaucoup de religions. Un jour de 1983, alors qu'il pense fuir la France et son mal-être pour s'installer définitivement aux Etats-Unis, il trouve dans sa boîte aux lettres un message anonyme : « La vie a des droits, ayez confiance en elle. Au cœur de la déroute, il reste l'espoir. Remettez-vous à rire et à chanter. Signé : votre voisine brune du coin de la rue. » Il apprend qu'elle s'appelle Geneviève. Elle est artiste peintre. Ensuite, c'est allé très vite. Plus besoin de se réfugier au bout du monde. « J'étais disloqué, elle m'a ramassé à la petite cuillère. » Ils se marient le 24 juillet 1985. Cérémonie orthodoxe, en l'église Saint-Sulpice à Paris.

GENEVIÈVE LUI REDONNE LE GOÛT DE VIVRE

*Michel et Geneviève,
au pied du Sphinx de Gizeh,
en basse Egypte, en 1989.*





RÉSURRECTION
AMOUREUSE



1990, Villennes-sur-Seine, dans les Yvelines. Emmanuel, à 2 mois, dans les bras de son père.



Avec Pierre, le fils de Geneviève, en 1989, lors d'une séance de tir, en Provence.



Apprentissage du plongeon... avec Barthélémy, né en 1975 de son premier mariage.

PATRIARCHE SEREIN D'UNE FAMILLE RECOMPOSÉE, L'ARTISTE RETROUVE LE CHEMIN DU SUCCÈS

Un jour, il écrit qu'il n'avait qu'une seule alternative : mourir ou réapprendre à vivre. Grâce à Geneviève, il choisit la seconde solution, au seuil de la quarantaine. « Elle m'a offert ce dont j'avais le plus envie : une vie plus saine et plus simple. » Et avec elle, une famille, qui va définitivement le sortir de son « autisme ». Michel a tout d'un coup cinq enfants. Garance et Barthélémy, les siens. Les deux de sa femme, qui l'adopteront : Pierre et Pauline, « la chair de ma chair », qui demandera à porter son nom lorsqu'elle deviendra comédienne et romancière. Et Emmanuel, dont le prénom signifie « Dieu avec nous », le fils qu'ils ont eu ensemble. « Celui qui me ressemble le plus », dit Michel. Doux, coléreux et musicien. La relève est assurée. « Au fond, être un père, c'est tout bêtement être un homme. »

En novembre 2006, dans leur résidence de l'Ouest parisien, Michel et Geneviève entre Emmanuel (à g.), Pauline et Pierre.





*En 1982, un an avant
de rencontrer Geneviève,
il prépare son départ définitif
pour les Etats-Unis.*



Ses triomphes, ses amours, ses épreuves...

Jusqu'aux derniers instants, il se confie à son amie Françoise Smadja

«TOUT ÉTAIT FOU, DÉMESURÉ. SUR SCÈNE, JE VOYAIS TOUT, LES FEMMES QUI S'OFFRAIENT. ON N'AVAIT QU'À SE SERVIR»

UN ENTRETIEN AVEC **FRANÇOISE SMADJA**

Comme vous tous, j'ai été bercée par ses plus grands tubes. Jamais je n'ai imaginé que je rencontrerais Michel Delpech, un jour d'octobre 2013. Le début de la fin de sa vie. Il espérait encore chanter et, d'ailleurs, il n'y a jamais renoncé. Il venait de publier «J'ai osé Dieu...», ce livre mystique au détour duquel il rompt un tabou, révélant ce cancer de la langue et de la gorge qui finirait par avoir sa peau. Il souhaitait clarifier certaines choses dans la presse. Plon, sa maison d'édition, nous a mis en relation. Moi, dans le rôle de l'intervieweuse, lui, dans celui du chanteur malade et timide, prêt à tout pour retrouver la chaleur de ses fans. Jamais nous n'avons perdu le contact. Un après-midi de 2014, seuls, face à face dans un studio d'enregistrement, je lui trouve l'air inquiet. Michel confirme : «Je dois refaire une biopsie.» Lui, l'insatiable gourmet ne peut plus rien avaler. Que de l'eau. En novembre 2014, coup de fil de son editrice : «Delpech veut écrire un nouveau livre, raconter la maladie.» Il a rechuté, alterne chimio et radiothérapie à l'hôpital Saint-Louis à Paris. Il s'accroche, met toute son énergie dans cet ultime et vain combat. Sa voix à nouveau s'use, on échange par SMS. «Noël à l'hôpital, ça a quand même de la gueule», m'écrit-il le 24 décembre 2014. On le transfère dans une clinique de Boulogne-Billancourt. Il dit être «un peu plus présentable», m'autorise à passer le voir. Il a perdu ses cheveux, fanfaronne : «C'est ma nouvelle coupe, je pense que je vais la garder.» Au bout de son lit d'hôpital, sur une grande table, des livres et des centaines de lettres de fans qui s'accablent. Cinquante ans après «Chez Laurette», le public est toujours au rendez-vous. Être populaire ou ne pas être... Parfois, le chanteur demande qu'on lui lise une de ces lettres. Ces «Michel, on t'aime, tiens bon» lui procurent un soulagement immédiat. Son sourire, «son atout majeur», refait surface au milieu de son visage émacié, rongé de douleur. En février 2015, il dit qu'on lui assène des «doses de cheval, mais ça va». Mi-mai, il demande à rentrer chez lui. Les médecins acceptent. Il est frêle, nourri par une sonde, plus ou

moins soulagé par la morphine. Sa voix chevrote, s'efface inexorablement. Il est en soins palliatifs, on lui donne six mois à vivre. «Je traînais moins la jambe... quand j'étais chanteur. On n'en est pas loin», me glisse-t-il avec humour. Il veut néanmoins déjouer le pronostic des médecins. Il croit au miracle. Allongé sur son lit, il fait défiler sa vie pour ne pas voir la fin venir. Ce temps béni. Quand il était chanteur...

Paris Match. «Quand j'étais chanteur»?

Michel Delpech. Cette chanson est magique ! Je l'ai écrite en 1975 avec mon complice Jean-Michel Rivat. Cela nous faisait sourire de tourner en dérision tout ce qui nous arrivait à l'époque. Je regardais cela avec un amusement attendri. C'était un jeu.

Te souviens-tu de tes débuts?

Faire le métier de mon père ? Même pas en rêve ! Non pas que je le méprisais, mais reprendre l'atelier de chromage sur métaux, ce métier fatigant, épuisant, salissant, ce n'était pas mon truc. Me lever comme lui tous les matins à 5 heures pour aller au boulot, non merci ! A 9 ans, j'invitais mes copains à la maison pour leur faire le spectacle. J'installais des rideaux rouges sur le poste de télé, je m'occupais du son et de la lumière pendant que ma sœur faisait la quête pour récolter le pognon. Je rêvais d'être artiste. Pour les filles plus que pour de l'argent. Je voulais être aimé, connu et reconnu. A 17 ans, interne au lycée de Pontoise, j'ai fondé un groupe dont j'étais interprète et parolier. C'est l'un de mes pions qui m'a présenté au directeur artistique de Vogue, célèbre maison de disques à l'époque. Nougaro, Aznavour, Bécoud ou Gainsbourg étaient mes idoles. Et là, on me remarque...

Tu gardes ce nom, Delpech, pas très rock'n'roll pourtant?

Je n'avais aucune raison de m'appeler Rodgers ou de me chercher un sobriquet. Je ne m'inscrivais pas dans le fantasme américain qui nécessitait des pseudonymes. J'ai juste changé mon prénom. En réalité, je m'appelle Jean-Michel.

1964, «Chez Laurette», ton premier tube, une bluette sans paillettes, venue de nulle part, en pleine époque yéyé...

Une histoire où tout le monde se reconnaît. C'est avec cette chanson que je termine tous mes concerts. Elle a une place particulière dans mon cœur et dans celui du public.

Ecrire une chanson?

Je suis incapable de décrire la façon dont (Suite page 62)



1965 :
sa première
télévision
avec «Chez
Laurette».



« GENEVIÈVE M'A SAUVÉ. ELLE M'A SATISFAIT SUR TOUS LES PLANS. JE N'AVAIS PAS ENVIE D'ALLER VOIR AILLEURS »

cela se produit. C'est spontané, n'importe où, n'importe quand, dans un train, devant la télé, en lisant un journal, lors d'un dîner... Récemment, j'ai foutu en l'air tous les carnets de notes, toujours les mêmes, qui me servaient à les écrire. Pas par dépit. Parce qu'il n'y avait plus rien à en tirer. Je n'ai plus envie.

En 1966, tu fais la première partie de Brel à l'Olympia. C'est énorme !

Evidemment, branle-bas de combat, tout le monde sur le pont. Je commençais à peine... J'étais très admiratif du talent éblouissant de Jacques Brel, même si ce n'était pas mon style. Le regarder sur scène, chaque soir, depuis le balcon, était fascinant. Ma loge était au rez-de-chaussée, à côté de la sienne. Par un petit vasistas donnant sur la cour, Brel, un jour, a entendu les commentaires que je faisais à propos de ses musiciens : excellents mais trop classiques pour mon répertoire nourri de pop et de variété française. Que n'avais-je pas dit ! Déjà que j'osais à peine lui adresser la parole, vous imaginez ! Brel était un angoissé. Avant de monter sur scène, il était pris d'un trac comme je n'en ai jamais connu. Il en vomissait. Après cet incident, j'ai senti à mon égard un certain mépris. A côté de lui, j'étais un nain. Il était tellement plus grand, plus haut, c'était insensé qu'il s'abaisse à de si petites histoires. Entre nous, jusqu'au bout, cela s'est mal passé. Par la suite, chaque fois que l'on se croisait chez Barclay, il restait froid, distant, indifférent. Ni bonjour ni bonsoir. Tout ça à cause d'une petite phrase lancée par la fenêtre.

Tu n'étais pas proche de Johnny, Cloclo, les stars de l'époque...

Je ne sais pas pourquoi, sans doute à cause de mon côté sauvage, de mon éducation. Je les admirais, les croisais souvent, mais je n'osais pas les déranger...

Alors qui étaient tes amis ?

Je ne les ai pas collectionnés. J'en ai eu assez peu. Suffisamment quand j'en avais besoin. Ce sont les mêmes depuis toujours. Personne ne les connaît. Ce sont mes musiciens, mes compositeurs, d'autres... Avant, c'était impossible pour moi d'imaginer devenir ami en cinq minutes. Aujourd'hui, je pense le contraire. Bénabar, par exemple, rencontré sur mon album de

duos il y a une dizaine d'années, est devenu un vrai ami. Je me reconnais un peu à travers lui.

Comme dirait ma femme, c'est mon "fils spirituel", celui à qui je vais passer le relais. C'est quelqu'un qui raconte des histoires du quotidien comme je l'ai fait et d'autres avant moi. J'ai eu l'occasion, au cours de ce long séjour hospitalier, de comprendre qu'on pouvait prendre et donner de l'amitié sans perdre de temps. Certains, que je considérais comme des relations mondaines, se sont révélés dans l'épreuve de vrais amis. Je m'aperçois que, tout au long de ma vie, j'ai laissé filer de belles occasions parce que j'étais trop réservé, trop sur moi-même, trop timide.

Quand tu étais chanteur, tu avais une vie de dingue ?

Tout était fou, démesuré... Ça dépassait l'entendement. Sur scène, je voyais tout : les spectateurs électrisés au premier rang, les femmes qui s'offraient. On n'avait qu'à se servir... Des centaines de groupies attendaient à la sortie. On en repérait pour moi. Avec mes musiciens, comme des marins en goguette, nous avions une femme dans chaque port. Elles se battaient pour nous, nous faisaient nous sentir les plus beaux, les plus forts. Elles se précipitaient sur nos voitures, hurlaient, pleuraient. Personne n'a jeté l'une de mes femmes dans l'Indre, comme dans la chanson, mais ça se terminait souvent avec les cars de police. De 20 à 30 ans, je ne me suis inquiété de rien. J'ai vécu hors de la réalité, j'ai flambé, connu le faste. Le fric était là. Les signes extérieurs de richesse du showbiz, il me les fallait. Cela faisait partie du folklore, même si ce n'était pas ma nature profonde. Les belles voitures, ça me plaisait à moitié mais ça faisait classe pour les arrivées en tournée. Ma première Bentley, c'est Maurice, l'oncle de Jean-Louis Trintignant, qui me l'a offerte : "Tu vas me laisser ta voiture de merde et repartir avec celle-là." Je voyageais parfois en jet pour frimer. J'en ai même loué un, le temps d'une soirée, pour emmener mes amis au concert d'Elton John à Cardiff. Les "déconnades" dans les hôtels, à foutre le bordel jusqu'à 5 heures du matin avec des copines, à boire, à fumer, j'ai donné. Ce ne sont que des images d'Epinal, des enfantillages, des conneries. Ce qui m'amusait quand j'avais 20 ans me laisse de marbre aujourd'hui. Je n'ai aucun mal à me passer de tous ces luxes inutiles. C'est comme les maisons. J'en ai eu beaucoup sans jamais m'attacher à aucune. Je les ai quittées sans regret, sans me retourner. Aujourd'hui, je n'en possède plus une.

Revers de fortune ?

L'argent, j'en ai eu très jeune mais ne m'en suis jamais préoccupé. Je n'ai jamais eu le sens des affaires, je n'en ai fait que



Dans les années 1960, pendant son service militaire.



Le mariage de Michel avec Geneviève, selon le rite orthodoxe, le 22 juillet 1985, en l'église Saint-Sulpice.



Michel à Rome avec le religieux, musicien et écrivain espagnol Mgr Pablo Colino.

de mauvaises. Très tôt, je me suis fait escroquer par une équipe qui m'a poussé à investir dans une entreprise de son et lumière destinée aux gens du spectacle. Ils confondaient recettes et bénéfices [Il rit.] Au beau milieu des années 1980, je me suis retrouvé ruiné, du jour au lendemain. J'avais tout misé sur un seul numéro et tout perdu. Il a fallu repartir de zéro, me relancer dans la chanson que j'avais délaissée.

T'es-tu pardonné tous tes excès ?

J'aimais bien boire des gin-tonic, du whisky, du cognac... J'étais à deux paquets de cigarettes par jour. Cela me paraît tellement loin aujourd'hui. Le premier rail de coke, c'était en 1979 pour terminer l'album "5 000 kilomètres". Divorce, faillite, j'accumulais les problèmes. J'étais au trente-sixième dessous, à bout de forces, mentalement, physiquement. Cela a fini par m'entraîner vers la chute, la dépression. J'avais l'impression d'avoir fait le tour de tout, je n'avais plus envie de rien. Mal dans ma peau, je m'emmerdais. J'ai même envisagé le suicide. De 1975 à 1985, pendant dix ans, j'ai usé de la coke – beaucoup trop à mon goût – comme d'un médicament, pour tenir, éviter de tomber dans la grisaille de la normalité. Je mélangeais avec de l'herbe, du haschisch, vivant dans la crainte de la descente. Cela m'a isolé du reste du monde... Et du showbiz. A partir de 1982, j'ai vécu une véritable traversée du désert. De mon seul fait. Le public, lui, ne m'a jamais lâché. Au contraire ! Les fans me suppliaient de revenir. J'ai même connu un couple d'un certain âge qui n'a jamais raté un seul de mes concerts pendant vingt ans, jusqu'à la mort de l'un d'eux. C'était très touchant. Les regrets, je n'en ai pas eu beaucoup jusque-là. Depuis que je suis malade, ça commence. Ils jaillissent, resurgissent du plus profond de moi. [Son regard se voile, ses yeux s'embuent de larmes.] J'en ai surtout en ce qui concerne mes enfants, ma femme. Je le leur ai dit en tête à tête, de vive voix, avant de partir.

Des boots blanches, un gros ceinturon ?

Les fringues, c'était les puces. Je ne m'habillais que là-bas.

Ça ne t'a pas gêné de marcher dans la boue du Loir-et-Cher ?

Consacrer une chanson à la terre de mes ancêtres, c'était plein de mystère, insolite pour l'époque. Il fallait oser. Mes grands-parents, mes oncles et mes tantes y habitaient. Mon père était né dans cette région où j'ai passé de nombreuses vacances avec mes deux sœurs cadettes. Je suis en contact avec elles, parfois assidûment, d'autres moins. Elles ont eu très peu de descendance. Je suis le seul à avoir fourni autant d'enfants...

On en vient aux femmes ?

J'en ai connu beaucoup (bien moins qu'on imagine) mais n'en ai aimé que quelques-unes. Je n'étais pas un homme à femmes, mais j'étais facilement séduit. C'était physique surtout...

En 1966, tu épouses Chantal Simon...

Mon premier mariage, j'avais 20 ans, j'étais insouciant ! Dans la nef de Saint-Sulpice, devant tous mes potes. On était plus de trois cents personnes. Mariage en grande pompe... mais voué à l'échec. J'étais un gamin au début de sa gloire, des rêves plein les yeux. Je me mariaais surtout pour échapper à l'environnement familial. Tout est allé très vite. J'ai commencé à avoir



En famille à New York, pour le réveillon, le 31 décembre 2011. Michel Delpech, entre Pierre et Pauline, les enfants de Geneviève (à dr.). Et, au premier plan, Emmanuel, leur fils.

de très nombreuses relations extraconjugales. Je l'avoue, la fidélité, je ne connaissais pas. Comme je l'ai trompée ! Divorce en 1976. Je me suis retrouvé avec la garde de mes deux enfants, Garance et Barthélémy, dans une propriété à Rueil-Malmaison. Ils étaient petits et c'était compliqué pour moi. Heureusement, ma mère et une baby-sitter m'aidaient. Ça a été une période très douloureuse, le début de ma traversée du désert. J'en suis même arrivé à vendre tous mes meubles sur le trottoir, tout vouloir larguer. Tout était prêt, même trois billets d'avion pour partir rejoindre un vieil ami aux Etats-Unis. Et puis j'ai rencontré Geneviève en 1983. Elle était venue voir une amie dans une maison voisine. Un seul regard a suffi pour que je déchire les billets d'avion. Geneviève m'a sauvé de la perdition. Elle m'a satisfait sur tous les plans. Avec elle, je n'avais pas envie d'aller voir ailleurs. Du coup, je l'ai épousée en 1985. J'avais 39 ans. J'étais plus raisonnable, plus réfléchi. Le hasard a fait que, dix-neuf ans après mon premier mariage, je me retrouve dans la même église. A Saint-Sulpice, mais cette fois dans la crypte, l'endroit le plus humble. Nous nous sommes juré fidélité et j'ai tenu ma promesse. Ce ne fut pas un grand mariage, il n'y avait qu'un seul photographe accrédité. La messe était suivie d'un déjeuner en petit comité au Pré Catelan. Ces trente dernières années, auprès de Geneviève, j'ai eu une vie d'homme équilibré. Une vie de famille, sans vies parallèles.

Tes enfants ?

La naissance de chacun a été un événement important, merveilleux. On touche au cœur du mystère. Garance et Barthélémy sont arrivés au milieu des années 1970, entre deux tournées à travers le monde. J'étais égoïste, centré sur moi, peu présent : je ne les ai pas vus grandir. Plus tard, heureusement, ils ont pu découvrir une autre face de leur père, plus attentive, aimante. Je ne pense pas qu'ils ont détesté la première. Quand on évoque ce temps-là, ça les amuse plutôt. Même s'ils ont été moins bien entourés que Pierre, Pauline et Emmanuel. Mes deux premiers enfants vivent aujourd'hui en Angleterre. Je les vois moins souvent que les autres qui vivent à Paris, mais on se téléphone régulièrement. Garance, ma fille aînée, vient me voir dès qu'elle peut. Pierre et Pauline sont les enfants de Geneviève. Je ne dis jamais que j'ai eu trois enfants plus deux, je dis : j'ai cinq *(Suite page 64)*

« J'AIMAIS BIEN BOIRE DES GIN-TONIC, DU WHISKY, DU COGNAC... J'ÉTAIS À DEUX PAQUETS PAR JOUR. CELA ME PARAÎT SI LOIN AUJOURD'HUI »

« LA MORT EST SUSPENDUE AU-DESSUS DE MA TÊTE, J'AI PEUR, TRÈS PEUR... JE NE VEUX PAS QUITTER CE MONDE, MA FAMILLE, MES ENFANTS »

enfants. Ils n'ont certes pas été conçus par moi, mais je les ai élevés comme un père. Je crois qu'ils sont très contents de moi, même s'ils ne m'appellent pas papa. Pauline dit "mon Michel adoré"; "mon Michel chéri". Nous sommes très complices. Pierre, qui a travaillé cinq ans à mes côtés, dit "avé Padre". Il s'est occupé de l'administration de mes tournées jusqu'à ce que sa vie change lorsqu'il a eu un enfant. Il a été mon bras droit, mon conseiller en tout, sur tout. J'avais mes deux fils avec moi. Emmanuel, le dernier, est guitariste. Il a été un de mes musiciens. Il est très gentil, très doux et très colérique, comme moi. Il me ressemble terriblement, plus que les autres, même physiquement. Tous ont quelque chose de moi. Le mimétisme, sans doute. Nous sommes une vraie famille.

Quand tu étais chanteur, tu connaissais Dieu ?

Pas incompatible, mais compliqué à gérer. C'est difficile de vouloir "être" et de devoir paraître. Comment faire le show, briller, être une idole et se considérer comme le plus petit des petits devant "le grand architecte". J'étais fervent, zélateur, très scrupuleux et un peu raide dans l'exercice de la foi. C'était si difficile à concilier avec la vie d'artiste que cela a viré au chaos total. Tout mon être était disloqué. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. D'où ces dépressions à répétition. Et des errements mystiques. Avant de rencontrer Dieu, je me suis essayé à plusieurs philosophies ou religions. Même, je ne voulais pas entendre parler du Christ. Il me faisait peur sur sa croix. A 28 ans, par l'intermédiaire d'un ami, je me suis intéressé à l'hindouisme. Le rituel exotique, les fleurs, l'encens, la méditation, cela me plaisait. Ça a duré trois ans. Ce n'était pas ma voie. Quand on avance en âge, que la mort approche, on a besoin de spiritualité, de quelque chose de fort, de sublime. Mon père a eu des petites révélations sur son lit de mort. Il a entrevu des choses alors qu'il n'avait jamais été croyant... Parfois, cette spiritualité me quitte, ou plutôt c'est moi qui la quitte, préoccupé par des problèmes qui mobilisent toute mon énergie. Elle revient, heureusement. Je prie Dieu tous les jours. C'est une conversation spontanée. M'entend-il ? Sûrement. Il ne m'a jamais abandonné. Depuis que je sais mes jours comptés, je ne l'implore pas plus qu'avant.

La maladie ?

Je l'ai acceptée dès le début, c'était une façon de lutter. Il y a d'abord la révolte, le stress, la tristesse et aussi l'inquiétude qui ne m'a jamais lâché. Je sais l'issue fatale, cela ne m'empêche pas de me battre, quoi que l'on me fasse, quoi que l'on me dise.

La fin du chemin, la mort ?

Dieu merci, je n'en sais rien ! Mais j'y pense, obligatoirement. Davantage depuis que je suis cloué sur ce lit d'hôpital. Je vis avec elle depuis trois ans. Elle est suspendue au-dessus de ma tête. [Il pleure.] J'ai peur, très peur. Comment me surprendra-t-elle ? Qu'y a-t-il après ? Toutes ces questions me taraudent. Je ne

veux pas quitter ce monde, ma famille, mes enfants. Ils ont encore besoin de moi. J'ai encore tellement à leur apprendre ! Je n'ai pas su les aimer, je ne leur ai pas assez dit combien je les aimais. J'ai sans doute été trop égocentrique. Comme je le regrette ! Je les aime tant...

Quand on a été chanteur et que l'on ne chante plus...

Je vis cela depuis trois ans. Cinquante ans de carrière et, soudain, tout s'arrête. Quelle ironie pour un chanteur : un cancer anéantit mon organe vital ! J'ai pensé à une punition du "grand patron"... Mais je n'ai toujours pas trouvé la faute impardonnable qui me vaut un tel châtiment. Ma maladie est explicable, les excès, sans doute. Je n'ai pas encore fait le deuil. Je sais que je ne chanterai plus jamais, mais je suis encore connecté au monde de la musique, de la chanson. Jamais autant de musiciens, de chanteurs proches, ne sont venus me voir. Si bien que je n'ai pas la sensation d'être mis à l'écart du métier. Je suis encore un peu dans la fête. Parfois, la pensée que je ne chanterai plus me cause une peine profonde, m'angoisse. L'instant d'après, je n'y pense plus. J'aurais bien aimé boucler la boucle, comme dans la chanson, faire un concert anniversaire pour mes 73 ans, le 26 janvier 2019...

Michel n'aura connu ni les rhumatismes ni la chaise longue. En guise de baby-sitter, deux fois par jour, pendant des mois, les infirmières avec lesquelles il blaguait rallongeaient les doses de morphine. Un moment, il s'est pris à rêver d'avoir 70 ans le 26 janvier. Il venait de découvrir en photo son deuxième petit-enfant, né le 28 décembre. Il s'imaginait soufflant des bougies avec ceux qui comptaient dans sa vie. La dernière semaine, il refusait toute visite. Il ne voulait pas qu'on le voie ainsi. Diminué. Après tant de combats, il avait baissé la garde. Il ne l'acceptait toujours pas, mais se sentait partir. Pour son dernier Noël, sa famille s'est rassemblée à son chevet. Geneviève était là, tous les jours, fidèle au poste. Le 31 décembre, de retour dans le service de soins palliatifs de l'hôpital de Puteaux, il était entouré de Geneviève et de Pauline. « Françoise, il faut que tu te prépares à mon départ », m'a-t-il dit cet après-midi-là. Il avait encore peur mais ne se plaignait pas. Mgr Athanasios, chef de l'Eglise copte orthodoxe de France, qui l'avait marié et avait baptisé son

fils Emmanuel, l'appelait de Toulon pour le réconforter. Michel tenait à ce qu'il célèbre la messe de son enterrement. A bout de force, il voulait écouter « Le condamné à mort » de Jean Genet chanté par Etienne Daho : « Un texte d'une beauté rare. » Je lui lisais les messages de ses fans, les SMS du tout-show-business qui continuaient d'arriver sur son portable. Tous le suppliaient de s'accrocher encore. Mon Dieu, comme il aurait aimé voir ces milliers de gens émus par sa disparition ressusciter ses refrains légendaires ! ■

Un entretien avec Françoise Smadja





MICHEL N'ÉTAIT PAS UN CHANTEUR À MINETTES MAIS UN HOMME PROFOND

PAR MICHEL DRUCKER

J'étais à ses côtés quand il s'est endormi pour toujours. Nous nous étions rencontrés il y a cinquante ans dans les coulisses de «Télé Dimanche». Avec Mireille Mathieu, Johnny Hallyday et Johnny Stark, leur manager à l'époque. Le début d'une longue amitié. Nous avons habité le même endroit, quand il a repris après moi, au milieu des années 1970, cet appartement de l'avenue Bosquet, à Paris. Nous nous étions retrouvés il y a quatre ans, à Québec, dans le cadre de la tournée «Age tendre et têtes de bois». Quatre galas, 60 000 spectateurs. Il était encore une idole dans ce pays où il n'était pas venu depuis vingt-cinq ans. Les ovations étaient telles, l'accueil si incroyable ! Je l'ai rarement vu si heureux. Un an plus tard, sur la même tournée, le couperet tombe : cancer de la langue. Après deux ans de bagarre, Michel a cru être en rémission, avant qu'une rechute ne lui enlève tout espoir de remonter sur scène. Je l'ai vu pendant presque un an, une ou deux fois par semaine. Chez lui, en soins palliatifs, dans une maison de repos, à nouveau, en soins palliatifs.

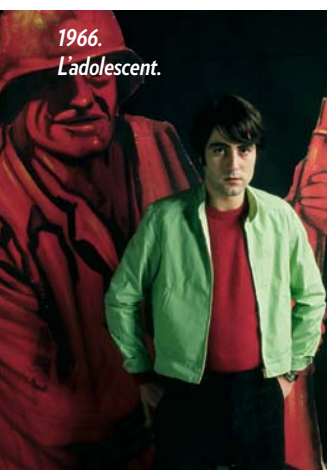
Son calvaire dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Lui, le chanteur, touché au cœur de sa vie d'artiste : une voix brisée. Sans broncher, il a accepté le verdict des médecins, lui annonçant, au mois de mai, qu'il ne serait plus là en septembre. Il a pourtant tout fait pour déjouer le pronostic des spécialistes. Il a tenu héroïquement trois mois de plus. J'ai beaucoup parlé avec lui tout au long de ces semaines, beaucoup ri aussi : il ne s'est jamais départi de son humour. Michel n'avait qu'une préoccupation au-delà de sa santé : que l'on n'oublie pas ses chansons, que l'on continue de parler de lui, ce que je me suis efforcé de faire sur mes plateaux et dans mon dernier livre, où je lui ai consacré plusieurs pages qu'il a été le premier à lire. C'était un grand auteur. Il avait débuté sur un malentendu dans les années 1965, les années pattes d'éph' et col pelle à tarte, mais il n'était pas un chanteur à minettes. C'était un homme profond qui, de «Chez Laurette» aux «Divorcés», a écrit des textes que nous n'oublierons pas, parce que les chansons populaires ne meurent jamais. Jusqu'à la

fin, il a voulu préparer son émission hommage idéale, celle dont il rêvait. Michel me disait souvent que lorsqu'on consacre une soirée aux artistes disparus, on ne se demande jamais si le programme leur aurait convenu. Il m'avait fait promettre que je présenterai et préparerai cette émission. Promesse tenue : fin janvier, je lui consacrerai un grand show. Tous les

« Il a déjoué le pronostic des spécialistes. Il a tenu trois mois de plus »

artistes présents, toutes les chansons qu'ils interpréteront auront été choisis par lui. Son rêve, c'était que ce «tribute», auquel participera la jeune génération, devienne son dernier album.

Comme François Hollande l'a joliment dit, «Michel Delpech est mort sans avoir vieilli» et «Marianne pleure en ce début d'année un de ses meilleurs chanteurs». Je sais que ces mots l'auraient particulièrement touché. ■



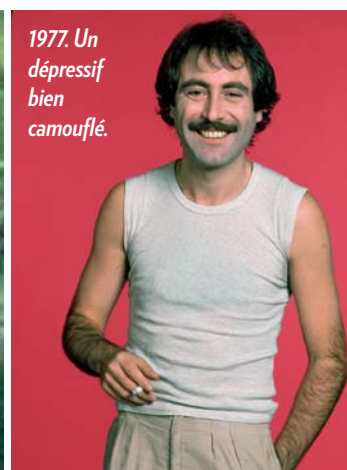
1966. L'adolescent.



1970. Le chanteur de charme.



1973. Le hippie chic.



1977. Un dépressif bien camouflé.



1981. Nouveau look. Michel Delpech vient de sortir «Bombay» / «Piou, j't'embrasse».

A large, textured pile of golden straw or hay is the central focus of the image, resting on a lush green lawn. The straw is piled high, with some strands catching the light and appearing bright yellow, while others are in shadow, creating a range of warm tones. The background is a deep green lawn, slightly out of focus, which makes the straw pile stand out. The overall composition is simple and evocative of a rural or agricultural setting.

« JE RÊVAIS D'ÊTRE
ARTISTE, JE VOULAIS
ÊTRE AIMÉ,
CONNU, RECONNU »

*En 1977. Le chanteur se rend
régulièrement à La Ferté-Saint-Cyr, où, tout
jeune, il allait en vacances.*

PHOTO **PATRICK SOUBIRAN**



LIOUBA WILDENSTEIN

Liouba et Alec en 2004. Ils sont mariés depuis quatre ans : il s'est converti à la religion orthodoxe.



Elle affronte le clan le plus puissant du marché de l'art : 140 ans d'histoire. La saga commence en 1875 quand Nathan, fils d'un rabbin alsacien qui refuse la domination allemande, ouvre un commerce de peintures du XVIII^e siècle rue La Boétie, à Paris. Aujourd'hui encore le cœur de l'empire. Le flair, c'est la marque de fabrique maison. Georges, son fils, le reçoit en héritage. Il devient l'ami de Picasso et passe de Fragonard aux cubistes. La dynastie continue avec Daniel et ses deux fils, Alec et Guy. L'empire se développe à chaque génération, et migre à New York et à Londres. Les milliards s'accumulent dans une discrétion de bon aloi. Jusqu'à ce que les veuves d'Alec entrent dans l'arène. Liouba, sa seconde femme, réagit quand le fisc la condamne à payer les dettes de son mari alors qu'elle est privée d'héritage. Avant le début du procès, le 4 janvier, elle nous raconte son combat.

VA RÉGLER SES COMPTES



**DEPUIS LA MORT
DE SON MARI, IL Y A
HUIT ANS, ELLE EST EN
GUERRE AVEC SA
BELLE-FAMILLE. ET AVEC
LE FISC. AUJOURD'HUI, LE
PROCÈS S'OUVRE ENFIN**

Liouba, sur les Champs-Élysées. Elle se consacre désormais à la sculpture.

PHOTO VLADA KRASSILNIKOVA

“TOUT LE MONDE ME CROIT MILLIARDAIRE MAIS J’AI MÊME DÛ VENDRE MES VÊTEMENTS”

INTERVIEW **MARIE-PIERRE GRÖNDAHL**

Le procès qui s’est ouvert le 4 janvier est une première dans l’histoire judiciaire française, en tout cas par les montants en jeu. Guy Wildenstein, 70 ans, héritier de l’empire fondé par son arrière-grand-père Nathan, est en effet poursuivi pour fraude fiscale et blanchiment, après plusieurs années de procédure. La peine maximale théorique est de sept ans de prison. L’Etat lui réclame 550 millions d’euros. Egalement accusés, quelques-uns de ses conseillers suisses et français, ainsi que des représentants de plusieurs « trusts » (des « coffres-forts » virtuels, en quelque sorte) qui administrent à l’étranger une partie des biens de la famille Wildenstein, poursuivis en tant que personnes morales. La veuve de son frère Alec, Liouba, se voit quant à elle reprocher un « blanchiment de fraude fiscale », alors qu’elle subit le sort de multiples femmes liées à la dynastie (sœurs, mères ou épouses) qui ont été d’abord exclues des activités du clan et ensuite privées d’héritage.

C’est le dernier épisode en date d’un très long processus, où se mêlent batailles familiales – avec notamment la spoliation de Liouba Wildenstein de l’héritage de son époux, pour lequel les pouvoirs publics lui demandent néanmoins de payer 75 millions d’euros d’impôts... –, usages de structures opaques, de sociétés-écrans et de paradis fiscaux. Au cœur de ce procès hors normes, une question fondamentale : les Wildenstein, et en particulier le chef de famille, Guy, ont-ils délibérément

dissimulé des actifs financiers pour échapper au paiement de droits sur les successions de Daniel, décédé en 2001, et de son fils Alec, disparu en 2008 ? A l’époque, l’estimation officielle faite par les représentants du clan de la fortune de Daniel s’élevait à 44 millions d’euros, soit 17 millions d’euros d’impôts à acquitter, des montants jugés « grotesques » par les familiers du dossier. La justice française considère, elle, que le patrimoine laissé par Daniel Wildenstein (œuvres d’art, ranch de 270 kilomètres carrés au Kenya, immeuble de la Cinquième Avenue à New York, multiples propriétés dans le monde...) approcherait dix fois cette somme, soit plus de 5 milliards d’euros. Guy Wildenstein, l’un des grands donateurs de l’UMP, décoré de la Légion d’honneur par Nicolas Sarkozy en 2009, plaide l’ignorance des affaires paternelles.

Pour sa belle-sœur, qui se retrouve soupçonnée au même titre que ses pires ennemis, le procès est une étape décisive, à la fois pour faire valoir des droits et établir son innocence. De surcroît, il est impossible de procéder au partage des biens d’Alec Wildenstein tant que la succession de son père, Daniel, n’est pas close. Le procès devrait durer jusqu’au 28 janvier. Une autre action en justice pourrait suivre. Car le fisc américain, le très redouté IRS (Internal Revenue Service), s’intéresse désormais aux œuvres d’art détenues par la famille, qui auraient subitement quitté le territoire des Etats-Unis dans les heures ayant suivi la mort de Daniel Wildenstein.



« Guépard », une des premières sculptures de Liouba, en 2011.



Alec dans le coffre-fort de la maison Wildenstein à New York, en 1977.



Liouba a constitué 200 dossiers avec ses trois avocats.

Paris Match. Comment vous sentez-vous à la veille de ce procès ?

Liouba Wildenstein. Je pense à toutes ces années d'épreuves vécues depuis que mon époux, Alec, est tombé malade, et depuis sa mort, en février 2008. Je pense à lui, surtout. Nous avons vécu dix ans ensemble. Je me souviens d'une très belle rencontre, des fleurs qu'il m'envoyait dans tous les hôtels où je me trouvais, de tous les musées que nous avons visités ensemble. A l'époque, après des études en relations internationales à Moscou et à la Sorbonne, j'étais mannequin, et il assistait à mes défilés, assis par terre au milieu des photographes. C'était un homme qui avait d'innombrables talents et qui s'intéressait à tout, à l'art – une passion commune –, aux avions, aux animaux sauvages, dont il n'avait jamais peur. Il savait distinguer dans tous les domaines le vrai du faux. "Je serai très heureux que tu acceptes de porter mon nom", m'a-t-il dit pour me demander en mariage. Je savais qu'il m'aimait vraiment et c'est cela qui m'a convaincue de l'épouser. J'avais 24 ans, et je ne savais même pas qui il était.

Vous parlait-il de ses proches ? De son père ?

Il m'a confié très tôt qu'il avait pleuré toute sa vie à cause de sa famille. Même si Alec aimait son père, Daniel était très autoritaire. Il lui avait interdit de se marier avant 40 ans, pour que son fils ne se consacre qu'à lui... Je l'ai vu pleurer, plusieurs fois. Peu de temps avant sa mort, il s'inquiétait. "On se fait avoir, Liouba", m'a-t-il prévenue, alors que notre ligne téléphonique venait d'être suspendue, faute de paiement.

Comment était-ce possible, compte tenu de sa fortune ?

Alec était très malade, et je me préoccupais avant tout de sa santé. Nous avons vu des médecins dans le monde entier pour le soigner. Il a survécu cinq ans, démentant le pronostic de dix-huit mois qu'on avait posé initialement. En outre, j'étais très naïve, sans expérience dans la finance, ni notions concernant la situation matérielle d'Alec. Et encore moins celle de sa famille. Nos affaires étaient gérées par des professionnels, notaire et avocat, qui ont abusé de notre confiance à tous les deux en nous volant plus d'une dizaine de millions d'euros. Je tente, depuis, de les récupérer. A sa mort, j'étais épuisée. Mais Alec m'avait dit de me battre, et je le fais en sa mémoire. Au prix de ma santé, cette fois, puisque je souffre psychologiquement et que j'ai été victime d'une tentative d'empoisonnement – même si je vais mieux

aujourd'hui. Des moyens considérables ont été utilisés contre moi : menaces, asphyxie financière, atteinte à mon intégrité physique, surveillance... Comme si l'on avait voulu que je disparaisse en même temps qu'Alec. Il m'a fallu une force incroyable pour survivre à tout cela.

Ce "on", est-ce votre beau-frère, Guy, qui comparait également au procès ? Vos deux beaux-enfants ?


Je n'ai aucune relation avec mes beaux-enfants. Ni avec Guy. Ce que je sais, c'est qu'une persécution est organisée contre moi depuis des années. Je voulais la paix et on m'a imposé plusieurs guerres. Tout au long de cet interminable combat, je pense souvent à ce proverbe russe : "Si tu creuses une tombe pour autrui, c'est toi que tu enterrerai."

Qu'en est-il de l'héritage de votre mari ?

Je n'ai rien reçu, rien touché. On m'a dit que je n'avais que des dettes, sans aucun actif. Je n'ai rien perçu non plus de la succession de mon beau-père, Daniel, décédé en 2001, qui avait déshérité son fils Alec, et dont l'épouse, Sylvia, a ensuite elle-même été déshéritée. Elle s'est battue jusqu'à sa propre mort pour faire valoir ses droits. Ma situation financière personnelle s'est dégradée, je ne pouvais plus faire face à la moindre dépense, y compris le remplacement de la chaudière de mon appartement. J'ai dû vendre mes vêtements. Je lutte en permanence contre des empires, des systèmes, des escrocs. Contre l'opacité, les mensonges, la dissimulation. Le procès ne sera pas un moment agréable pour moi, mais le simple fait d'être toujours en vie tient du miracle. En épousant Alec, j'ai accepté mon destin. On m'attaque injustement et je dois me défendre. Je vis une situation absurde, où le fisc français me réclame 75 millions d'euros en paiement de droits sur une succession dont je n'ai pas touché un centime. On m'accuse même de blanchiment de fraude fiscale, ce que je conteste, avec l'aide de mes avocats. La complexité de cette affaire se reflète dans les 200 volumes de mon dossier.

Etes-vous prête à payer ces impôts ?

Evidemment ! Mais à condition de percevoir mon héritage. Sinon, non seulement c'est impossible, mais cela n'aurait aucun sens. Depuis des années, je coopère avec la justice française, à qui j'ai transmis tous les éléments en ma possession. Personne ne peut douter de ma bonne foi. ■



Pamela Anderson

SON DADA, LA NATURE

Elle a plus qu'un air de Bardot. Pamela Anderson mène le même combat que son idole. Vingt ans après avoir séduit des millions de spectateurs dans la série la plus regardée au monde, c'est la planète qu'elle veut sauver, avec un slogan très personnalisé : « La compassion est sexy ». Comme BB, Pamela se préoccupe surtout du sort des êtres à poils et à plumes. Parmi ses passions, le mode de vie végétarien, végétalien, lui donne l'énergie d'une lionne. Elle anime depuis juillet, sur Internet, une émission de cuisine au nom évocateur, « La végane sensuelle », a écrit un livre de recettes et lancé sa première collection de chaussures. Sans cuir et 100 % made in France.



**L'HÉROÏNE D'« ALERTE
À MALIBU » EST DEVENUE
UNE ACTIVISTE DE
LA CAUSE ANIMALE ET
ENVIRONNEMENTALE**

Premier succès pour ses bottes dont les semelles ne sont pourtant pas en foin. Dans une réserve de chevaux sauvages en Californie, appelée Return to Freedom.

PHOTOS EMMA DUNLAVEY



ECOLO MA NON TROPPO, ELLE RESTE UNE BIMBO

Sa plastique, elle l'utilise désormais à d'autres fins. A 48 ans, la scandaleuse, célèbre pour ses turbulents mariages, ses addictions et la « sextape » de ses ébats sur Internet, a changé de vie... mais entretient son image sulfureuse. Comme dans « Raw » (« Cru » en français), le livre qu'elle vient de publier, un hommage à son anatomie plus qu'aux légumes frais. La

playmate préférée de « Playboy » fait la dernière couverture de charme du magazine. Pamela a demandé la permission à son fils aîné, Brandon, 19 ans, de poser à moitié nue. « Fais-le. Nous avons grandi et on te trouve formidable. » Une consécration pour celle qui avait mis sa carrière et ses amours entre parenthèses pour élever ses deux garçons.



*Chez elle, à Malibu, dans sa salle
de bains glamour, comme elle.*

*Sur la plage au pied de
sa maison. Pamela a troqué le
maillot de bain rouge
d'« Alerte à Malibu » pour une
tenue plus couvrante.*



Pamela Anderson

“ENTRE MES TOURNAGES ET MES MARIAGES, JE VIVAIS SUR UN TAPIS VOLANT, LOIN DE TOUT, À TRAVAILLER ET À FAIRE L'AMOUR”

INTERVIEW **HENRY-JEAN SERVAT**

Paris Match. En Europe, vous êtes très connue pour votre rôle, disons en relief, d’*“Alerte à Malibu”*. Des centaines de millions de gens vous ont aimée et désirée. Cela vous agace ou cela vous amuse ?

Pamela Anderson. “Alerte à Malibu” fut le meilleur boulot du monde. Au début, nous n’avions pas idée du succès mondial qu’allait rencontrer la série. Ce fut un choc lorsque, nous mettant à voyager, nous étions accueillis comme les Beatles en tournée. Ce que montrait le feuilleton, c’était vraiment une manière de vivre, la nôtre. En arrivant en Californie, pour ma première couverture de “Playboy” d’octobre 1989, j’avais des rêves en tête. J’ai débarqué le jour de la Gay Pride. Tout était coloré, scintillant et drôle. Et tout l’est resté.

Quand une chaîne de télévision programme un épisode, le regardez-vous encore ?

Pourquoi “encore” ? Je n’ai jamais trouvé le loisir ni l’énergie de m’asseoir pour regarder un seul des épisodes de la série. J’ai toujours passé mon temps à travailler. Et à ne faire que cela. Entre mes tournages et mes mariages, je vivais sur un tapis volant, loin de tout.

Ne me dites pas que vous n’aviez pas le temps de faire autre chose...

Je travaillais. Et je faisais l’amour.

Quand vous voyez cette fille pulpeuse en maillot rouge de la série télé, qu’en pensez-vous ?

Je ne me suis jamais trouvée jolie. En revanche, je me suis toujours sentie et ressentie femme. Profondément.

Etes-vous une “bombe sexuelle” ? Ou préférez-vous une “créature légendaire” ?

Appelez-moi comme vous voulez mais j’aime bien le mot “créature”. Il sous-entend que, sur Terre, nous sommes tous les mêmes, logés à la même enseigne. Je ne suis pas mieux qu’une vache ou qu’une poule. Parfois, j’aimerais être un oiseau. J’en rêve, même. Et je me désespère en pensant que, dans cinquante ans, il n’y

aura plus d’océans, plus de forêts, plus de planètes. Les guerres et les armes ne serviront alors plus à rien, puisqu’il n’y aura plus rien à défendre. Tout aura disparu. Là est le seul combat à livrer : sauver les vies des plus vulnérables et servir la biosphère. Tout le reste est accessoire.

La blondeur extrême et le rouge fluo du maillot, les aviez-vous choisis vous-même ?

J’étais teinte en blonde quand je suis arrivée en Californie. Les rayons du soleil ayant causé des dommages à ma chevelure, je n’avais pas d’autre choix que de rester blonde pour les cacher. La couleur rouge m’allait bien au teint. Je ne m’étais jamais maquillée avant d’arriver à Los Angeles, à 22 ans. C’est un coiffeur d’un salon, un Français, qui m’a mis des faux cils et des sourcils tout noirs ainsi qu’un chignon. J’ai adoré. Mais j’ai dû batailler

avec la production qui m’aurait préférée plus nature. Je commençais à me préparer à 3 heures du matin. Ma tête a plu. Comme quoi l’audace paie.

Peut-on dire que votre poitrine a, elle aussi, réussi brillamment sa carrière ?

Ma poitrine est aujourd’hui revenue à son volume initial. En fait, j’aurais dû ne rien faire. D’autant plus

que je n’en avais vraiment pas besoin. Mais c’était à la mode, dans les années 1990. On m’a mis la pression, alors j’ai fait. C’est désormais du passé. Aujourd’hui, je me sens dans une forme épatante. Souple et flexible, je fais du Pilates. Cette année, je vais prendre un prof et refaire du yoga avec la cassette d’exercices de Raquel Welch, qui date des années 1980 mais reste fantastique. Oui, on peut dire que ma poitrine a fait une brillante carrière. Je n’ai fait que la suivre.

Aimez-vous être, vivre et vous montrer nue ?

J’ai adoré me mettre à nu pour “Playboy”. J’en ai fait quatorze couvertures. Toutes très innocentes et nullement indécentes.

Vous êtes devenue une icône mondiale, impliquée dans des histoires de mauvais garçons, de rock’n’roll, de drogue et de “sextape”...

Je suis arrivée en Californie cœur tout blanc et griffes aux genoux. Dénuée d’ambition et de calcul. Des rock stars de tout poil m’ont pourchassée. J’ai connu une certaine façon de vivre. Cela aurait pu mal tourner. Heureusement, j’ai eu mes enfants. Ils m’ont sauvée de tout, et notamment des drogues dures. J’ai aussi beaucoup d’amis artistes qui m’ont empêchée de plonger. Quant à la sextape, volée dans mon coffre-fort, elle n’était pas destinée à en sortir. On m’en a offert des sommes énormes, on m’a offert des sommes tout aussi énormes pour en refaire. J’ai toujours dit non.

Quand a-t-on commencé à dire que, derrière vos formes, battait un cœur et phosphorait un cerveau ?

Mes proches l’ont dit. J’étais connue pour avoir de la créativité et de l’esprit. J’ai toujours aimé lire. Et j’ai transmis cette habitude à mes fils.

Parlez-nous d’eux.

Je suis très fière de mes enfants. Je les ai élevés de A à Z. Ils ont aujourd’hui 19 et 17 ans et ne vivent pas dans la lumière. Ils sont étudiants, athlétiques, talentueux et beaux. De vrais gentlemen. Dylan est un génie des maths et un surfeur semi-pro. Il travaille sur des programmes apportant de l’eau à des villages brésiliens et est engagé contre les massacres de globicéphales aux îles Féroé. Il est aussi pianiste et capitaine d’une équipe de rugby. Brandon, qui ressemble à Marlon Brando, est acteur et danseur. Il a participé à un film qui a gagné un prix à Cannes, a travaillé avec Vivienne Westwood. Il a aussi participé à des missions de défense des animaux dans l’Arctique avec Greenpeace. Je les aime. Comme ils m’aiment et aiment leur père.

Vous aviez arrêté cinéma et télévision pour eux ?

Pour m’occuper d’eux, j’ai mis ma carrière en retrait. Mais je n’ai pas

*“J’aime
et j’admire
Brigitte
Bardot. Je lui
parle au
téléphone”*



Une pin-up dans son pick-up. Pamela se définit comme « une femme déterminée et intrépide qui veut faire la différence... et attirer l'attention des hommes ».

renoncé à travailler. Aujourd'hui, je suis plus mûre, plus dure et plus fragile, avec mes qualités et mes défauts. Je pense, être devenue une actrice plus intéressante. Mes enfants me poussent à retravailler. Et à être amoureuse à nouveau.

Parlons-en donc. L'êtes-vous aujourd'hui ?

Je suis toujours amoureuse. Même si ce n'est pas immédiatement réciproque. J'ai beaucoup de rêves secrets et, comme de nombreuses femmes, cela ne me chagrine pas d'être parfois seule. Si je suis très romantique, je suis un peu traumatisée aussi. Je prends donc mon temps. En ce moment, je vis en recluse. Je cuisine. Je vis sur ma plage. Mais j'ai quelques fers au feu. Ne vous inquiétez donc pas pour moi.

Comment en êtes-vous venue à vous intéresser au bien-être animal ?

Je me suis toujours sentie proche des animaux. J'ai empêché mon père de chasser. J'ai été élevée près de Vancouver, dans une nature sauvage, proche de l'océan, où j'ai plus appris à donner aux êtres qu'à leur prendre. Nous vivions entourés d'animaux rescapés de multiples horreurs. Ils étaient mes amis.

Pourquoi aimez-vous tant les bêtes ?

Parce qu'elles sont vulnérables. Parce qu'elles n'ont pas de voix pour se faire entendre. Parce qu'elles n'ont pas d'armes. Je me bats pour elles depuis le début d'"Alerte à Malibu". Contre la corrida ou la vivisection, qui sont des activités immondes. Quant à la chasse, je pense qu'elle consiste pour les mecs à vouloir s'adjoindre un pénis.

Portez-vous de la fourrure ?

Jamais ! Je pense que les gens ne savent pas que les animaux sont soit électrocutés analement soit épluchés à vif. Soixante animaux sont parfois nécessaires pour faire un manteau. Il ne faut plus porter ces horreurs. Même si des fourreurs vont jusqu'à offrir des manteaux à des célébrités stupides pour qu'elles s'en revêtent.

Pourquoi avoir voulu lancer une marque de chaussures végane ?

Je lance effectivement une marque de chaussures végane conçue par la styliste française Amélie Pichard que m'a présentée mon ami, lui aussi français, Jeremy Parra. On peut se les procurer en ligne sur les sites ameliepichard.com et pammieslife.com. Nous avons fait des chaussures, des sandales, des

bottes pour lesquelles n'intervient aucune matière issue du monde animal. J'en suis très fière. Il n'y a nul besoin, aujourd'hui, de torturer, de massacrer des animaux pour habiller les gens.

Etes-vous totalement végétarienne ?

Oui, depuis vingt ans. J'encourage chacun à le devenir. En ne mangeant plus de la viande, vous sauvez non seulement des animaux mais des hommes, l'environnement et la planète.

Ce que vous dites nous va, en France, droit au cœur car nous pensons au magnifique combat de Brigitte Bardot.

Je l'aime et je l'admire. Sans réserve. Depuis que j'ai vu sa photo avec un bébé phoque dans les bras, elle est pour moi une inspiration. Je lui parle de temps en temps au téléphone.

Quel est votre état d'esprit actuel ?

Je suis heureuse et passionnée par ce que je fais. Maintenant que je suis totalement guérie de l'hépatite C, je veux de tout mon cœur et de toutes mes forces me consacrer au bien-être des animaux qui sont les êtres les plus démunis et faibles face à la cruauté humaine. Pour sauver la Terre. Chaque petit pas compte. ■

LES PYRAMIDES CACHENT TOUJOURS

Une opération à 2 millions d'euros... pour dénicher du vide. La très sérieuse mission Scan Pyramids, regroupant une trentaine de chercheurs et d'ingénieurs de plusieurs pays, va tenter avec du matériel et des technologies high-tech de trouver des cavités encore dissimulées dans quatre des plus célèbres pyramides. Initiées par l'association française Institut HIP et pilotées par des ingénieurs de l'université du Caire, les investiga-

tions ciblent deux mystères majeurs de l'égyptologie : le tombeau de la reine Néfertiti et le procédé de construction de ces monumentales sépultures. La mission, qui devrait durer un an, accompagne le grand chantier culturel décidé par l'Égypte pour relancer le tourisme. Deux nouveaux musées, colossaux, devraient ouvrir entre 2016 et 2018 à Gizeh, tandis que celui de la place Tahrir, au Caire, sera entièrement restauré.

LEURS SECRETS





**DES SCIENTIFIQUES
SONDENT CES
MONTAGNES DE PIERRE
À LA RECHERCHE DE
SALLES ET PEUT-ÊTRE DE
TRÉSORS ENCORE
INCONNUS**

*Kheops, Khephren et Mykérinos. En scannant
ses pyramides, l'Égypte espère ainsi retrouver les 6 millions
de touristes perdus en 2015.*

PHOTOS **PHILIPPE BOURSEILLER**



*Les ingénieurs
Jean-Claude Barré
(à dr.) et Clemente
Ibarra-Castanedo
préparent une
mesure thermique
sur le plateau
de Gizeh.*



*L'équipe japonaise
du Pr Morishima procède
à l'installation des
plaques de détection des
particules cosmiques.*



Les techniciens en combinaison anti-poussière vont descendre dans le puits qui conduit à la chambre principale de la Pyramide rhomboïdale.

DES TECHNOLOGIES DU FUTUR POUR AUSCULTER LES PLUS ANCIENNES MERVEILLES DU MONDE

Dans la chambre de la reine de la pyramide de Kheops, Jean-Claude Barré et Clemente Ibarra-Castaneda réalisent une analyse thermographique.

Pour résoudre une énigme vieille de quatre millénaires, la mission Scan Pyramids s'est donné les moyens de réussir. Un robot pour explorer les conduits menant à la chambre de la reine, à Kheops. Des drones, des scanners laser pour repérer et mesurer des écarts de température entre deux blocs voisins qui révéleraient des passages et des chambres noyés sous des millions de tonnes de pierres. Leur nouvelle arme secrète s'appelle « muon ». Ces particules sont capables de mesurer les densités des roches qu'elles traversent. Donc de détecter des « trous » invisibles. Les prochaines découvertes seront publiées régulièrement jusqu'en décembre 2016 et le codirecteur de la mission, Mehdi Tayoubi, espère que d'autres laboratoires viendront les rejoindre. Pour les beaux yeux de Néfertiti.





*Le Dr Mamdouh El-Damaty,
ministre égyptien des Antiquités,
avec l'équipe du Pr Morishima.
Ci-contre, site de Dahchour.
La Pyramide rhomboïdale (à g.)
et la pyramide rouge du
pharaon Snéfrou.*



Leurs constructions restent un puzzle insoluble et, devant elles, l'humanité entière reste pantoise. Les conquérants de la Terre, Alexandre, César, Napoléon, accompagnés de

géomètres, de savants et de bâtisseurs, se sont interrogés. César aurait pu découvrir la clé de l'énigme, si la bibliothèque d'Alexandrie et avec elle l'inséparable histoire de l'Égypte en trois volumes écrite par le prêtre égyptien Manéthon, au III^e siècle, n'avaient brûlé pendant le siège. Depuis, des centaines d'archéologues, architectes, égyptologues ont échafaudé des théories qui ont suscité d'autres questions. Personne ne peut dire aujourd'hui avec certitude comment ont été élevés ces colosses qu'on prenait au Moyen Âge pour des greniers à blé. Napoléon calcula qu'avec les pierres des quatre pyramides, on pourrait entourer la France d'un mur de 3 mètres de haut sur 30 centimètres de large. La plus célèbre, Kheops, n'a cessé d'attirer pillards, mystiques et chasseurs de trésors depuis 4000 ans. La 7^e merveille du monde s'étend sur 5 hectares. Elle pourrait contenir le Vatican ou quatre-vingts exemplaires de notre Arc de triomphe, avec ses 146,59 mètres de haut et ses côtés longs de 230 mètres. Au IX^e siècle, le calife Al-Ma'mun força son entrée à la pioche, au vinaigre et par le feu. Il découvrit les

DEPUIS PLUS DE 4 000 ANS, LES MYSTÈRES DU TOMBEAU DE KHEOPS NE CESSENT D'ATTIRER MYSTIQUES ET CHASSEURS DE TRÉSORS

PAR ARNAUD BIZOT

énigmes d'aujourd'hui : une chambre souterraine abandonnée, une chambre dite de la reine, Isis, qui n'a jamais abrité d'épouse royale, la chambre dite du roi, où le calife buta contre un sarcophage vide, et, enfin, quatre conduits mystérieux. Al-Ma'mun ressortit de là bien penaud avec, pour seul butin, une statuette de Kheops en ivoire, de 7,5 centimètres.

En novembre 2015, une trentaine d'ingénieurs et scientifiques canadiens, japonais, français et égyptiens ont

relevé le défi. Leur objectif : radiographier pendant un an, au millimètre, les quatre grandes pyramides de la IV^e dynastie (2561-2450 avant J.-C.) afin d'établir une cartographie complète et inédite. À leur disposition, un matériel digne de la conquête spatiale. Les équipes se sont installées devant la pyramide sud, dite rhomboïdale, et la pyramide nord, appelée rouge, toutes deux élevées sur le site de Dahchour pour Snéfrou, premier roi de cette dynastie. Suivront celles de Kheops et de Khephren, bâties sur le plateau de Gizeh, à une vingtaine de kilomètres du Caire. Deux caméras thermiques infrarouges ont sondé pendant dix jours, à divers endroits et moments de la journée, les quatre faces des quatre monuments funéraires. Ces caméras ont révélé un phénomène jamais

Personne ne peut dire aujourd'hui avec certitude comment ont été élevés ces colosses

constaté : plus d'une dizaine d'anomalies thermiques, prouvant des écarts de température de 1,5 °C minimum. Sur la face est de Kheops, des bizarreries encore plus emblématiques. L'une au niveau du sol, sur une surface de 3 mètres carrés, présente des écarts de 6 °C. En hauteur, aux deux tiers de la construction, trois autres points plus petits, alignés, montrent une différence de 2 °C. « Tout cela ressemble a priori à de l'air chaud qui sort, mais d'où vient-il ? » demandent les directeurs de la mission Scan Pyramids (scanpyramids.org), le Français Mehdi Tayoubi et l'Égyptien Hany Helal, tous deux fondateurs de l'Institut HIP (Héritage, Innovation, Préservation). « Des petites pièces ? Des matériaux de différentes natures ? Une anomalie structurelle ? Des vides de construction ? Des zones d'éboulements de pierres ? Nous ne le savons pas encore, la mission n'a effectué qu'un dixième de son programme ! » Dans les jours qui viennent, sur les quatre mêmes faces de chaque pyramide, mais à des endroits fixes, les caméras installées par l'université Laval, à Québec, et par la faculté des sciences du Caire filmeront vingt-quatre heures chrono. Cela permettra d'affiner les premiers résultats. Après quoi des ingénieurs de Dassault Systèmes feront des simulations thermiques pour tenter de comprendre et d'affiner différentes hypothèses en 3D de structure. Enfin, pendant neuf mois, deux caméras resteront fixées sur les points les plus intrigants.

L'étude des muons est la spécialité des Japonais de l'université de Nagoya. Formées lors de collisions entre les rayons cosmiques, provenant des hautes couches de l'atmosphère, ces particules élémentaires « arrosent » continuellement notre planète. Elles l'atteignent à la vitesse de la lumière, 300 000 km/h, au nombre de 10 000 par mètre carré et par minute. S'ils épargnent le corps humain, les muons transpercent allègrement les chaînes montagneuses, les volcans, et pénètrent même les entrailles des centrales nucléaires. Des universitaires de Nagoya ont utilisé leur savoir sur les muons pour situer la radioactivité dans la centrale de Fukushima. Aujourd'hui partenaires de la mission Scan Pyramids, ils viennent d'installer quarante plaques contenant

Il n'est pas exclu que les bâtisseurs aient multiplié les obstacles pour nous égarer

des films sensibles à ces particules cosmiques dans la chambre basse de la Pyramide rhomboïdale, ainsi que des capteurs tests dans la chambre dite de la reine, à Kheops. Des « scintillateurs électroniques » pourront aussi être placés à l'extérieur des pyramides, aux endroits choisis en fonction des anomalies thermiques. Ils permettront peut-être de différencier des zones de vide pénétrées sans problème par les muons, et des zones plus denses où ces mêmes muons auront été absorbés, ralentis ou déviés. Tout l'art de la mesure est d'accentuer les contrastes. « L'ensemble de ces données accumulées pendant des mois nous aidera à générer des images suffisamment contrastées pour être lisibles et obtenir une cartographie inédite des structures internes des pyramides » poursuit Mehdi Tayoubi.

La mission Scan Pyramids se gardera d'interpréter ces millions de données et paramètres. « Nous souhaitons susciter le débat avec les égyptologues et les archéologues. Ce sont eux qui aideront à lire le résultat de nos recherches », précise Mehdi Tayoubi.

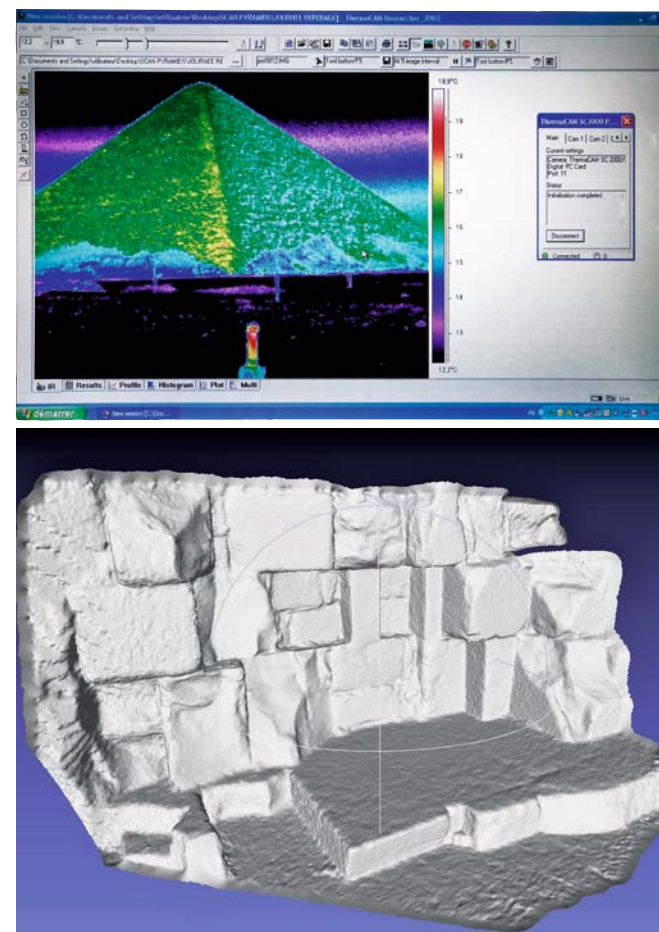
Dernier volet, français celui-là, de la mission Scan Pyramids : deux drones vont survoler pendant quinze jours le plateau de Gizeh et de Dahchour et les numériser grâce à la photogrammétrie. Au sol, des scanners laser, précis au millimètre près, reconstitueront l'intérieur du mystère. Le tout en 3D. Disponibles en « open data » pour les chercheurs du monde entier, mais aussi sur le site Internet pour le public, ces relevés géométriques ultraprécis sont une première. Ils mettront peut-être d'accord tous les pyramidomaniaques. Citons les théories fumeuses ou poétiques. Les pyramides ? Des piles électriques géantes apportées sur Terre par les extraterrestres. D'imposants calendriers de l'histoire de l'humanité. L'endroit qui scelle toutes les mesures terrestres...

D'ici à un an, on saura peut-être comment, avec les outils de l'époque, on a pu hisser à 43 mètres au-dessus de la chambre funéraire du roi de gigan-

tesques poutres de granit d'Assouan, pesant chacune 2 500 tonnes. Concernant Kheops, des architectes ont supposé l'existence d'une rampe extérieure en pente douce permettant de construire les deux premiers tiers de la pyramide. Des blocs de pierre taillée et de la boue y auraient été déposés afin de glisser aisément. Une rampe intérieure en spirale aurait ensuite été installée pour achever l'édifice. Ces rampes pourraient expliquer les espaces vides. D'autres affirment qu'il existerait deux antichambres non découvertes, et un circuit de corridors par lequel serait passé le sarcophage du roi, lors de ses funérailles. Pour d'autres, enfin, les chambres et couloirs ne seraient que des passages aménagés lors des travaux préparatoires, et transformés en leurre pour désorienter les pillers. Il n'est pas exclu que les bâtisseurs géniaux

aient multiplié les obstacles et fausses pistes pour nous égarer. Les scientifiques de Scan Pyramids se donnent au minimum un an pour trouver le début d'un chemin : celui qui, espèrent-ils, mène à la solution. ■

La thermographie infrarouge permet d'identifier les différences de température sur la surface. Reconstitution en 3D de la face est de la pyramide de Kheops.



Yasmin Aga Khan

LA FILLE DE RITA HAYWORTH ET D'ALI KHAN DÉDIE
SA VIE À LA LUTTE CONTRE LA MALADIE D'ALZHEIMER

Comment oublier ces terribles photos ? A l'aéroport de Londres, l'émblématique Rita Hayworth descend, échevelée, la passerelle d'un avion... A tort, on attribue son comportement à l'alcool... Cette image bouleversante a toujours hanté Yasmin Aga Khan, sa fille. C'est elle qui l'a décidée à se battre pour rendre à Rita Hayworth son honneur perdu. Un jour du printemps 1983, quatre ans avant la mort de la star à New York, Yasmin monte à la tribune du Congrès américain. Pour témoigner. Sa mère, l'actrice la plus adulée de son temps, est une des innombrables victimes de la maladie d'Alzheimer. Les sévères membres du Congrès sont impressionnés par la beauté de la princesse, son élégance, son panache, mais aussi par sa détermination. Sur sa lancée, elle se rend dans le bureau Ovalaire pour demander son appui au président Reagan, qui a connu la star à Hollywood quand elle était mariée avec Orson Welles. Ce soutien sera sans faille.

Pour Yasmin Aga Khan, être une « fille de » ne fut pas si simple. Héritière du séducteur Ali Khan, flamboyant prince d'ascendance persane avec autant de moyens que de charme, et d'une icône du cinéma, la demi-sœur de Karim Aga Khan, 49^e chef spirituel des ismaéliens, n'a jamais été une enfant gâtée. La jeunesse de Yasmin, orpheline de père à l'âge de 10 ans, fut mi-heureuse, mi-douloureuse. Vingt ans plus tard, la voici confrontée à la détresse de sa mère. Elle va alors pouvoir utiliser son nom prestigieux, et sa notoriété. Au lieu de papillonner avec grâce dans les salons mondains, la princesse rejoint comme bénévole l'association d'Alzheimer, qui compte à l'époque à peine plus d'une vingtaine de membres.

*Encouragée
par Karajan, elle
aurait pu être
soprano. « Je n'avais
plus le cœur à
chanter »*

Depuis, sous son impulsion, elle s'est développée en 83 branches internationales. Quant au « Rita Hayworth Gala », le dîner de charité qu'elle organise deux fois par an aux Etats-Unis, il a remporté au total 66 millions de dollars !

Yasmin avait pourtant rêvé d'un autre destin. Après des études de musique à l'université de Bennington, elle est encouragée par l'illustre chef d'orchestre Herbert von Karajan. Elle voulait être soprano. Il lui faudra changer brutalement de voie... « Je n'avais plus le cœur à chanter. Je me suis donc consacrée avec amour à ma mère jusqu'à la fin, en mai 1987, à l'éducation de mon fils adoré, Andrew, et à cette cause universelle. » D'abord mariée avec Basil

Embiricos, le père de son unique enfant, puis avec Christopher Jeffries, promoteur immobilier, elle partage depuis quinze ans le quotidien de Blaise Labriola, un chaleureux homme d'affaires d'origine italienne.

Elle ne quitte leurs montagnes de l'Utah que pour les besoins de l'association et quand elle va à New York, chaque mois, rendre visite à son fils. Jusqu'à ce matin tragique de décembre 2011 où Andrew, 25 ans, ne s'est pas réveillé. Comme sa mère, il était tourné vers les autres mais avait des rides à l'âme... Malgré ce

nouveau drame, cette femme de conviction a encore la force d'expliquer avec une impressionnante dignité : « Quand on appartient à un milieu très privilégié, on doit rendre à la société, sous une forme ou une autre, ce qu'elle vous a apporté et soulager ceux qui sont dans la détresse. » Tel est le secret d'une grande dame qui, plutôt que de mener l'existence frivole d'une princesse des Mille et Une Nuits, a choisi de se faire un prénom. ■

PHOTO EVA SAKELLARIDES





Vivez Match + fort

Newsletter **Avant-Première**

Découvrez en exclusivité
la couverture du prochain
numéro la veille de
sa parution ainsi que
la sélection de la rédaction.



Rejoignez la communauté Paris Match Le Club
et accédez à bien d'autres privilèges exclusifs.



Vitesse
d'un porte-conteneurs
JUSQU'À 25 NŒUDS
(46,3 KM/H)
POUR UNE CONSOMMATION
DE 300 000 LITRES
DE CARBURANT PAR JOUR

25%
L'ÉCONOMIE DE CARBURANT
SUR UNE TRAVERSÉE DE
L'ATLANTIQUE AVEC UN KITESURF

Longueur
des câbles
300
MÈTRES

Superficie
1 600
MÈTRES CARRÉS

LE NOUVEAU CARBURANT DES CARGOS DE DEMAIN? LE VENT!

Regardez
comment on
tirera demain
les tankers
à la voile!



PAR BARBARA GUICHETEAU

Ce marin ingénieur a parcouru les tous océans, bouclant quatre tours du monde à la force des bras et du vent. Aujourd'hui, **Yves Parlier** développe un projet de traction par énergie éolienne pour cargo. Un enjeu immense tant ces tankers polluent avec leur fuel.



Record de vitesse en kitesurf, détenu par le Français Alex Caizergues

104,86 KM/H
(56,62 NCEUDS)

“NOUS SOMMES 7 MILLIARDS SUR LE MÊME BATEAU” YVES PARLIER

Paris Match. Comment est né votre projet “Beyond the Sea” ?

Yves Parlier. En tant que navigateur, je m'intéresse à la conception de bateaux novateurs. Mon expérience de courses au large, en particulier mes tours du monde, a développé ma sensibilité à la météo, aux éléments... Etre seul à bord, en pleine mer, permet de prendre du recul par rapport à notre impact sur la planète. D'où mes recherches pour limiter les émissions polluantes et préserver les énergies fossiles. Après tout, nous sommes 7 milliards sur le même bateau. La marine a de tout temps utilisé le vent. Mais le savoir-faire voilier s'est un peu perdu au fil des années, excepté dans le secteur des sports et loisirs. L'essor du kitesurf en est une illustration.

Le but est de pouvoir équiper tous types de navires ?

Exactement ! Nous avons débuté avec une version pour des bateaux de plaisance. Progressivement, nous élargissons nos applications aux navires de pêche, puis à la marine marchande. D'ici à 2020, nous espérons pouvoir équiper des porte-conteneurs avec cette technologie.

Quels sont les avantages d'un tel système ?

Il en existe trois : écologique, grâce à l'énergie du vent. Economique, car le bateau consomme moins de carburant. Et sécuritaire : en offrant une source auxiliaire de propulsion, le kitesurf permet de gagner un port ou d'éviter un écueil en cas d'avarie moteur.

Comment cela fonctionne-t-il ?

Rangée dans une soute, la structure du kitesurf s'extrait mécaniquement. Elle est gonflée sous pression avant d'être déployée. L'informatique prend le relais pour calculer la position optimale de l'aile, à partir des informations des capteurs intégrés. Sa mobilité en vol lui permet de générer une force 10 fois supérieure à celle d'une voile classique. A l'équipage de décider alors de ralentir ou de stopper le moteur du bateau.

■ Interview Barbara Guicheteau

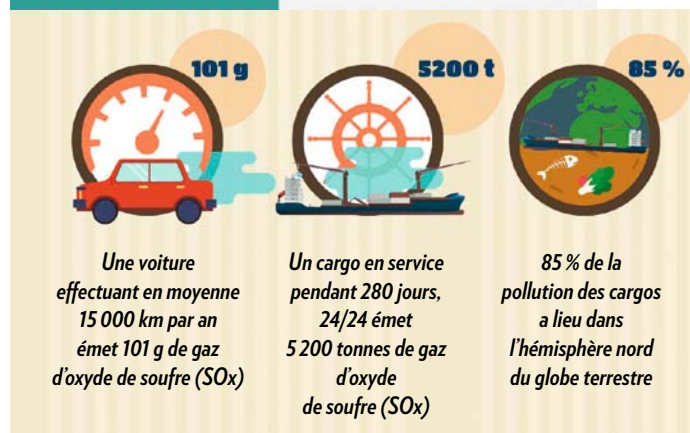
Coût
80 000
EUROS À L'INSTALLATION
POUR UN
BATEAU DE 20 MÈTRES



La phrase

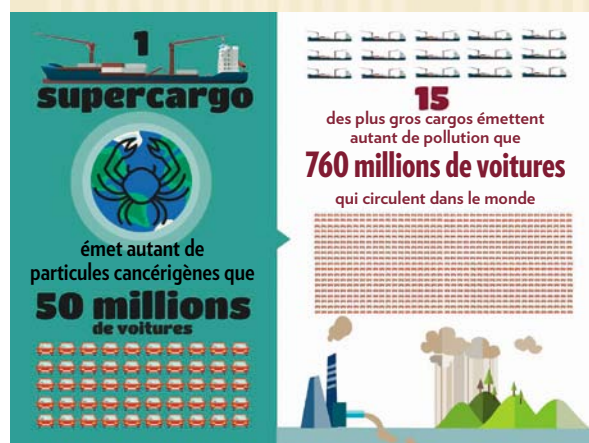
“La pollution des cargos atteint les habitants côtiers et aussi ceux de l'intérieur des terres. Pourtant, ce secteur du transport est un des moins régulés du monde”

James Corbett
professeur à l'université du Delaware



Le navire du futur : le Néoliner

Bien qu'étant le mode de transport le plus efficace en termes énergétiques, la marine marchande n'en émet pas moins de l'ordre du milliard de tonnes métriques de gaz à effet de serre (GES), soit 2 fois les émissions totales d'un pays comme la France. Le Néoliner est un projet de navire hybride, mi-moteur mi-voile, permettant d'utiliser 20 fois moins de carburant qu'un cargo traditionnel, pour une charge quasi équivalente.



Tous les papiers se recyclent,
alors trions-les tous.

**C'est simple
et d'intérêt général.**

La presse écrite s'engage pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.



Le Juice Bar Detox Delight

Après avoir conquis les beaustystas avec ses cures détox livrées à domicile, le pionnier du genre a enfin ouvert son premier juice bar. Une adresse haute en saveurs où salades, plats raw food et soup box côtoient les jus Super Green Delight, les Snack Delight ou encore la petite nouvelle cure au charbon actif, le tout à déguster sur place ou à emporter. En prime, des ateliers détox et des cours de cuisine healthy le soir et le week-end.

Où ? 106, rue Amelot, Paris XI^e.

Du lundi au dimanche, de 7h 30 à 19 heures. detox-delight.fr.



LA DÉTOX « **FEEL GOOD** »

Jus d'herbes, soupes, super aliments purifiants... l'heure est venue d'adopter la détox attitude. Pour le plus grand plaisir des fines bouches bio, les nouvelles adresses santé de la capitale allient bien-être et gourmandise.

PAR **CAROLE PAUFIQUE**

finis, la soupe au chou, le bouillon de poule et autres diètes ascétiques... Pour mettre l'organisme au repos après les fêtes, on mise aujourd'hui sur les cures détox. Venu tout droit des Etats-Unis où les « juice bars » fleurissent à tous les coins de rue depuis une bonne dizaine d'années, le concept n'a aujourd'hui plus rien d'un effet de mode réservé aux adeptes du végétarisme et aux stars hollywoodiennes.

Entrée dans les mœurs, cette méthode de purification de l'organisme est avant tout un réflexe de bien-être, un art de vivre mieux et en meilleure forme. Le principe ? Rééquilibrer et régénérer l'organisme en le débarrassant de ses toxines. Une façon de remettre les compteurs à zéro. « Truffée de pesticides, de métaux lourds, de conservateurs, de colorants, notre alimentation moderne nous intoxique, analyse Valérie Espinasse, micronutritionniste. La détox est d'abord une pratique de santé visant à éliminer les déchets qui encrassent l'organisme, les graisses en excès, la nourriture industrielle et à favoriser une ali-

mentation hypotoxique reposant sur les végétaux, les fruits, les légumes et les aliments crus, ou raw food. » Une pause salutaire qui permet au corps de s'autopurifier et de se fortifier.

« Bien manger pour bien vivre », la formule cartonne car ses bienfaits sont alléchants. « Le métabolisme et la régénération cellulaire sont activés, le système immunitaire est renforcé, décrit Maximilian Franck, gérant de Detox Delight France. Résultat, l'organisme retrouve toute sa vitalité, le corps dégonfle et la peau est plus belle. » Que du bonus, sans passer par le jeûne ou l'austérité. Car non, la détox ne se limite plus à boire du jus de bouleau ou de radis noir le matin. L'idée est de se faire du bien en en se régaland. Jus savoureux, plats délicieux, desserts tentateurs... Ici, on fait appel à des chefs pour mettre au point les recettes les plus savoureuses possible, sans gluten, sans lactose et sans protéines animales mais toujours plus riches en « super aliments », la chlorophylle, l'herbe d'orge anti-inflammatoire ou le kale

bourré de chlorophylle. Et c'est si bon que de plus en plus d'amateurs en font leur pain quotidien. ■

**L'ORGANISME RETROUVE
SA VITALITÉ**



La Guinguette d'Angèle

Alors que son service de traiteur bio detox sans gluten explose, Angèle Ferreux-Maeght a ouvert un comptoir de plats à emporter. Lunch box detox, plats chauds, soupes, jus frais, cakes sucrés, granola pécan-érable, matcha latte, cookies, açai bowl, tout est irrésistible. Le menu du jour est quotidiennement posté sur sa page Facebook. Pour ceux qui voudraient reproduire ses succulentes recettes, la jeune chef healthy surdouée en a compilé 90 dans son livre « Délicieusement Green », aux éditions Marabout.

Où ? 34, rue Coquillière, Paris 1^{er}.

Du lundi au vendredi, de 11 h 45 à 15 heures.
laquinguetteangele.com.

Health Inside

La dernière adresse bien-être et gourmande du Marais propose chaque jour plus de 12 recettes de jus (smoothies, sodas à base de probiotiques naturels, jus detox...) et une cuisine detox servie du déjeuner au goûter.

Au menu : légumes, fruits, légumineuses, céréales, protéines végétales et super aliments à déguster sur place ou à emporter.

Et un comptoir épicerie où l'on trouve des granolas sans gluten ou des mezze detox.

Où ? 30, rue Charlot, Paris 11^e. Du mardi au dimanche, de 11 heures à 18 h 30, à partir du 12 janvier. healthinside.fr.



Good Organic Only

La première, Mareva Galanter, est une ex-Miss France aujourd'hui chanteuse. La seconde, Valérie Espinasse, est la micronutritionniste star du Tout-Paris. Ensemble, ces deux amies ont créé un concept qui leur ressemble, se faire du bien en se faisant plaisir, et ouvert la première boutique dédiée à leur gamme de fooding detox. A la carte, des jus et une ligne de menus qui tiennent les mêmes promesses d'équilibre et de saveur. Le tout 100 % bio, sans gluten et sans lactose. La good attitude !

Où ? 17, rue des Archives, Paris 4^e.

7 jours sur 7, de 10 heures à 20 heures.
goodorganically.com.

3 Questions à Mareva Galanter

Paris Match. Pourquoi avoir créé ce concept detox ?

Mareva Galanter. Je bois des jus depuis toujours, cela fait partie de ma façon de vivre. Alors qu'on en trouve partout à New York, les bars à jus me manquaient à Paris.

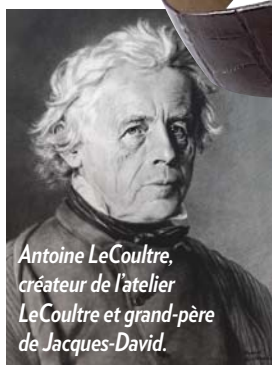
Quel est votre rôle ?

Je m'occupe du concept global et Valérie [Espinasse] a mis au point les recettes. Et pour les rendre gourmandes, nous avons travaillé pendant un an sur les saveurs avec une mixologue et une chef hors pair.

Comment envisagez-vous l'avenir ?

Nous aimerions ouvrir d'autres adresses. Je pense que ces jus devraient devenir les Starbucks du jus car se faire du bien doit être une évidence pour les gens. Interview Carole Paufique





Antoine LeCoultre, créateur de l'atelier LeCoultre et grand-père de Jacques-David.

REVERSO

Première version de la montre légendaire créée en 1931.

UNE OCTOGÉNAIRE RELIFTÉE

Jaeger-LeCoultre célèbre cette année les 85 ans de son iconique montre Reverso. L'opportunité de lui donner un coup de jeune tout en respectant ses fondamentaux.

PAR HERVÉ BORNE

En 1931, la Reverso naît de l'idée de génie d'un homme d'affaires reconverti dans la promotion des beaux garde-temps, César de Trey. Il entreprend un voyage en Inde, alors possession britannique, et croise la route d'officiers passant leur temps à jouer au polo. Un jeu violent, les mauvais coups se succèdent, les montres n'y résistent pas. C'est alors qu'il a l'idée de commander à son ami suisse Jacques-David LeCoultre une montre capable de résister au maillet et aux joutes viriles à cheval. LeCoultre réalise la Reverso dans les ateliers Jaeger avec lesquels il a l'habitude de travailler. Ce modèle devient la première montre de l'Histoire taillée pour la pratique d'un sport. Art déco, son boîtier est identifiable au premier coup d'œil, rectangulaire, à godrons, capable de se retourner sur lui-même afin de préserver le cadran. Une invention protégée par un brevet déposé le 4 mars 1931. Son succès est immédiat, au point de voir les enseignes Jaeger et LeCoultre s'associer afin de la commercialiser dans le monde entier. Sans cette montre, la manufacture Jaeger-LeCoultre, parmi les plus importantes et respectées dans le sésail, n'aurait jamais existé...

**SANS LE
SUCCÈS DE LA
MONTRE
REVERSO
LA MARQUE
JAEGER-
LECOULTRE
N'AURAIT
JAMAIS
EXISTÉ**

Le lancement d'une nouvelle version représente un événement, toutes les ventes aux enchères de montres anciennes recensent des références recherchées par les collectionneurs. L'expert Romain Réa souligne : « La Reverso fait partie des icônes inébranlables. Sur ces dix dernières années, chaque série limitée, chaque réédition s'impose comme un véritable investissement. » Aujourd'hui, la Reverso représente plus d'un quart des ventes de Jaeger-LeCoultre. A l'occasion de son 85^e anniversaire, la collection a été repensée. « Il s'agit d'opérer une évolution respectueuse de cette légende avec comme impératif le respect de son ADN », confie Daniel Riedo, directeur général de Jaeger-LeCoultre. Désormais, on compte une dizaine de références basées sur trois piliers créatifs. La Reverso Classic, disponible en trois tailles, avec, pour la première fois, l'introduction d'un mouvement automatique. La Reverso Tribute avec un contenu horloger plus important. Et la One, exclusivement féminine avec son boîtier plus allongé, l'entrée de gamme dans sa version en acier à quartz, 4150 euros. « Je suis fier de vous dévoiler la Reverso nouvelle génération, plus moderne mais toujours aussi élégante », conclut Daniel Riedo. ■

REVERSO CORDONNET

Modèle féminin ancien qui a inspiré la Reverso One.



REVERSO TRIBUTE CALENDAR

Une version en or rose affichant au recto un calendrier complet et au verso un second fuseau horaire avec affichage jour-nuit.



REVERSO CLASSIC

Une déclinaison fidèle au modèle original, ici en acier et automatique.



MATCH SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ



[www.facebook.com/
parismatch.fr](https://www.facebook.com/parismatch.fr)



@ParisMatch



@parismatch_magazine



[www.pinterest.com/
parismatch](https://www.pinterest.com/parismatch)



Les quatre animateurs de « Top Gear » : Yann Larret-Menezo, Bruce Jouanny, le Stig et Philippe Lellouche. Ce dernier sera à l'affiche de « Tout à refaire », à partir du 21 janvier, au théâtre de la Madeleine, à Paris.



Paris Match. La première saison vous a plu au point de vouloir recommencer ?

Philippe Lellouche. Si on me proposait de présenter « Top Gear » durant les vingt prochaines années, j'accepterais sans réfléchir. Cette émission m'offre une liberté que je ne rencontre ni au cinéma ni au théâtre. Je suis toujours aussi nul en mécanique, mais j'aime tant les belles bagnoles ! Ce rôle de bateleur me va bien. **Qu'est-ce qui vous plaît dans ce programme ?**

Le fait de pouvoir braver les interdits, de rouler à fond en déconnectant les aides à la conduite, de relever des défis à la c... en s'amusant et de distraire les gens en les informant. Nous avons 12 ans d'âge mental et on nous confie les plus puissantes voitures du monde. Que demander de plus ? **Y en a-t-il une qui vous ait particulièrement marqué durant le tournage ?**

PHILIPPE LELLOUCHE HÉROS DE CONDUITE

Accro aux belles carrosseries, l'acteur, auteur et metteur en scène revient sur RMC Découverte pour présenter la seconde saison de l'émission « Top Gear ».

INTERVIEW **LIONEL ROBERT**

Sans hésiter, l'AC Cobra, une vraie supercar d'exception dont les belles répliques dépassent les 200 000 €.

Parmi les VIP invités à prendre la piste, certains vous ont étonné ?

Je vous conseille de regarder l'émission avec JoeyStarr. On pensait qu'il allait « claquer un gros chrono » et vous découvrirez son résultat par vous-même... Quant à Jacques Laffite, il nous a gratifiés du meilleur temps au volant de notre Dacia Sandero de référence. Y a pas à dire, pilote, c'est un métier !

La voiture, c'est important ?

Il y a des mecs qui disent : « Je m'en fous tant que ça roule. » Moi, je ne m'en fous pas. J'appartiens à la génération de ceux qui considèrent la voiture comme un instrument de liberté. Retirer le permis, c'est comme une petite mort.

En quoi roulez-vous au quotidien ?

En utilitaire Mercedes dans lequel je transporte ma moto. Je suis tellement rassasié d'automobiles exceptionnelles durant le tournage de « Top Gear » que le reste du temps je me contente volontiers de mon Vito ou d'un deux-roues. ■



La saison 2 de « Top Gear » est diffusée depuis le 6 janvier, le mercredi à 20 h 45 sur RMC Découverte. Parmi les invités, Ariane Brodier et JoeyStarr.

EPARGNE

COMMENT AMÉLIORER VOS RENDEMENTS

Taux du livret A à son plus bas niveau historique et performances de l'assurance-vie en euros en retrait... L'épargne à capital garanti ne rapporte plus. Voici des pistes pour redynamiser vos placements.

Paris Match. Les taux des livrets sont au plancher. Est-ce définitif ?

Julien Rabier. D'abord, avez-vous réellement besoin d'aller jusqu'au plafond de votre livret A ou de votre livret de développement durable ? Certes, il faut disposer de liquidités pour faire face aux imprévus du quotidien, payer vos vacances ou des achats pour les fêtes. Mais entre un mois et demi et deux mois et demi de salaire peuvent largement suffire.

Que peut-on faire par ailleurs ?

Contrairement aux idées reçues, vous pouvez aussi disposer, avec l'assurance-vie, d'une épargne disponible. Deux ou trois semaines après votre demande de rachat, vous pouvez récupérer votre argent. Si vous n'en possédez pas, ouvrir une assurance-vie est indispensable. C'est le meilleur outil pour capter de la rentabilité de manière flexible, en fonction de votre profil qui peut être sécuritaire, équilibré ou dynamique. Important à savoir : plus tôt vous ouvrez votre contrat, moins vos gains sont taxés. C'est "prendre date".

Mais les rendements de l'assurance-vie déclinent également...

C'est vrai. Et cette baisse devrait durer. Il est cependant possible de sortir des fonds euros classiques sans prendre de risques excessifs. Je pense en particulier aux fonds euros immobiliers, qui permettent de conserver la garantie du capital tout en affichant des taux de rendement de l'ordre de 4 % avant prélèvements sociaux, soit le double des contrats en banque de réseau. Pour cela, il faut vous passer de votre

banque, rencontrer un spécialiste, disposer d'au moins 10 000 € et accepter d'investir la moitié de cette somme sur d'autres supports non garantis, mais peu risqués.

Auxquels pensez-vous ?

Vous pouvez prendre une part de risque avec ce qu'on appelle "les produits structurés". Ils vous permettent d'investir sur les marchés financiers, un indice ou une action de société cotée en Bourse, avec une barrière de sécurité : jusqu'à un certain niveau de baisse, généralement 40 %, vous récupérez votre mise au terme, majorée d'une distribution annuelle de 7 %



Avis d'expert

JULIEN RABIER*

« En assurance-vie, plus tôt vous ouvrez votre contrat, moins vos gains sont taxés »

à 10 % pendant la durée du placement. C'est un bon compromis pour chercher de la performance tout en minimisant les risques. Pensez aussi aux fonds immobiliers, SCI ou SCPI.

Un dernier conseil ?

Si vous êtes en capacité d'emprunter, il serait dommage de ne pas profiter des taux d'intérêt historiquement bas pour financer un projet immobilier de type Pinel ou un meublé dans une résidence étudiante. Je déconseille d'y investir un apport personnel : vous pouvez financer intégralement votre achat à crédit ! ■

** Directeur associé de l'Institut du patrimoine.*

A la loupe

EPARGNE EN ACTIONS

Le PEA PME redynamisé

Le plan d'épargne en actions (PEA) dédié à l'investissement dans des petites



et moyennes entreprises et entreprises de taille intermédiaire fait peau neuve. Il permet d'investir dans des actions et des fonds actions, en franchise d'impôt sur les dividendes et les plus-values. Pour le rendre plus attractif, le gouvernement a assoupli les règles d'éligibilité des entreprises. De plus, à partir du 1^{er} avril 2016, il sera possible de sortir d'un fonds monétaire sans payer d'impôts, à condition de réinvestir dans un PEA PME.

LOCATION SAISONNIÈRE

Exonération fiscale possible

Louer une partie de sa résidence principale permet de diminuer sa facture fiscale. Jusqu'à présent, les propriétaires qui louaient à l'année une chambre étaient exonérés d'impôt sur leurs revenus locatifs s'ils ne dépassaient pas 184 € par mètre carré par an en Ile-de-France et 135 € en province. Depuis le 1^{er} janvier 2016, cette possibilité est étendue aux bailleurs qui hébergent des travailleurs saisonniers.

CRÉDIT : LA FAMILLE PLÉBISCITÉE

Près de 1 Français sur 2 s'inquiète de ne plus avoir d'argent après avoir payé ses factures, d'après le European Consumer Payment Report 2015. Ils sont même plus d'un tiers à ne pas avoir pu s'acquitter d'une ou plusieurs factures depuis un an. Parmi les principales causes de difficultés financières citées, les impôts et taxes, suivis du coût de l'énergie, du carburant et les frais alimentaires. Pour les aider, 40 % des personnes interrogées font appel à la solidarité familiale.

AUPRÈS DE QUI AVEZ-VOUS EMPRUNTÉ DE L'ARGENT ?	PART DE RÉPONSES*
Famille	40 %
Ma banque	38 %
Crédit en ligne	19 %
Amis	12 %
Une autre banque	10 %

* Plusieurs réponses possibles.

Source : European Consumer Payment Report 2015.

En ligne

TROUVER UN BIEN IMMOBILIER

Un nouveau venu dans le milieu des sites d'annonces immobilières. Les professionnels du secteur (Fnaim, Foncia, Century 21, Orpi...) viennent de lancer bienici.com. En plus des services classiques, le site vous permet de géolocaliser en 3D les centres d'intérêt situés autour du logement (écoles, transport, piscine...).

bienici.com

APNÉE DU SOMMEIL

UN NOUVEAU DISPOSITIF QUI FAIT SES PREUVES

Paris Match. Décrivez-nous ce trouble fréquent qui survient pendant le sommeil.

Pr Frédéric Chabolle. L'apnée est provoquée par un obstacle qui survient dans la gorge. Elle peut être due à un relâchement des muscles d'une langue trop grosse qui chute en arrière, à un voile du palais trop épais ou trop long ou encore à des amygdales trop volumineuses. L'air ne passe plus dans les poumons et le taux d'oxygène sanguin diminue. De 3 à 5 % de la population adulte est atteinte.

Quelles peuvent être les conséquences de ce trouble nocturne ?

La baisse d'oxygène induite par les arrêts respiratoires est préjudiciable pour le cœur et le cerveau, entraînant, dans les cas très graves, un risque de maladie cardiovasculaire (infarctus) et neurovasculaire (hémiplegie). Les mauvaises nuits induisent une somnolence dans la journée pouvant provoquer un endormissement au volant, une grande fatigue...

Aujourd'hui, comment traite-t-on l'apnée du sommeil ?

Dans les cas sévères on a recours à la ventilation nocturne : un masque posé sur le nez, relié à un appareil branché sur un courant électrique qui envoie de l'air sous pression pour lever l'obstacle dans la gorge. Cette méthode est efficace, mais elle peut être mal suivie à long terme, surtout chez les sujets jeunes ou peu symptomatiques.

Quelle est alors la solution ?

On propose le port nocturne d'une prothèse dentaire qui consiste à déplacer la mâchoire inférieure vers l'avant, entraînant avec elle la langue, de façon à laisser passer l'air dans la gorge. Mais cette technique n'est pas toujours envisageable à cause d'un mauvais état dentaire. De plus, la prothèse risque d'entraîner un déplacement des dents à long terme. **Outre le port d'un masque ou d'une prothèse dentaire, quel traitement propose-t-on ?**

Une intervention chirurgicale, précédée d'une endoscopie sous sommeil provoqué pour repérer très précisément le site anatomique responsable de l'obstacle. Quand ce sont des amygdales trop grosses, on les retire, si le voile est trop long, on le raccourcit et si la langue est trop grosse, on peut diminuer son volume. La

chirurgie, si elle peut guérir la maladie, a cependant un taux de succès variable et n'est pas dénuée de risques.

Une nouvelle option thérapeutique a été mise au point. Quelle est son action ?

Il s'agit d'un dispositif médical, indiqué pour les cas d'apnée dus à une langue trop volumineuse, qui peut être comparé à un pacemaker. Il comporte un stimulateur électrique implanté sous la clavicule et auquel sont reliées deux électrodes : l'une court sous la peau et va se fixer sur le nerf de la langue, l'autre, toujours sous la peau, se place entre la quatrième et la cinquième côte. Cette dernière électrode va détecter l'arrêt respiratoire et envoyer l'information au stimulateur qui active l'électrode de la langue, laquelle, propulsée vers l'avant, ouvre la voie respiratoire. L'intervention, de quarante-cinq minutes, est réalisée sous anesthésie générale et en ambulatoire.

Après avoir été implantés, comment les patients utilisent-ils le dispositif ?

Un mois plus tard, ils passent une nuit dans un laboratoire du sommeil pour un réglage de l'intensité de la stimulation. En se couchant, ils activent le système grâce à un petit boîtier et l'éteignent le lendemain.

Quelles études ont démontré l'efficacité de ce dispositif ?

Une étude internationale sur 120 patients atteints d'apnée très sévère a été publiée dans le "New England Journal of Medicine". Avec un recul de plus de deux ans, les résultats ont montré un taux de succès très important, ce qui a permis d'obtenir l'accord des autorités de santé aux Etats-Unis pour la mise en place du dispositif. Depuis, plusieurs pays européens ont suivi, mais seuls les malades atteints d'apnée très sévère peuvent y recourir. En France, le dossier est à l'étude pour une utilisation dans certains centres spécialisés. Il existe des contre-indications : les plus de 65 ans, une obésité majeure, plus de 60 arrêts respiratoires par heure. Il faut une endoscopie du sommeil montrant une absence d'obstacle au niveau de la langue. ■

* Chef du service ORL à l'hôpital Foch de Suresnes.

parismatchlecteurs@hfp.fr



DIABÈTE DE TYPE 2 et testostérone...

Le diabète de type 2, dit « gras », est lié à une perte de sensibilité des cellules de l'organisme à l'insuline qui facilite l'absorption du glucose, source majeure d'énergie. De 40 à 50 % des hommes concernés ont également un faible taux de testostérone. L'équipe du Pr Paresh Dandona (université de Buffalo, New York) a sélectionné 44 diabétiques de type 2 avec un taux de testostérone inférieur aux normes, qu'il a divisé en deux groupes. L'un a reçu durant six mois une injection hebdomadaire de l'hormone, l'autre un placebo. Pour le groupe sous testostérone, outre la normalisation du déficit hormonal, la sensibilité des cellules à l'insuline a augmenté de 32 % et la masse musculaire de 3 kilos en moyenne aux dépens de la masse grasse. La glycémie a diminué de 12 milligrammes par décilitre. C'est la première fois qu'un effet positif très significatif de la testostérone sur le métabolisme du sucre des diabétiques est démontré.

Mieux vaut prévenir EPILEPSIE et objets connectés

Destinés aux épileptiques pour les prévenir d'une crise, plusieurs objets connectés sont en cours d'analyse par les autorités de santé américaines. Notamment un patch crânien qui suit l'activité cérébrale en continu et peut envoyer un signal d'alerte par le biais d'un brassard. Ou des bracelets détectant des modifications cardiaques.

APPEL au don de sang

Pour couvrir les besoins en sang, 10 000 dons par jour sont nécessaires aux malades, aux accidentés, aux accouchements...

Nombreux après les attentats du 13 novembre, ils sont en chute libre. Le maintien des réserves est impératif pour éviter la pénurie.



*Josiane Balasko,
Sylvie Testud,
Zabou Breitman et
Diane Kurys :*

des superwomen !

Toutes actrices et réalisatrices, elles racontent comment elles engouffrent leur folle énergie dans la production de leurs propres films.

Il faut être invincible.

Dans leur dernière comédie, « Arrête ton cinéma ! », dirigées par Diane Kurys, elles nous font hurler de rire. Mais, dans la réalité, monter son film, c'est plutôt à pleurer.

INTERVIEW CATHERINE SCHWAAB
PHOTOS KASIA WANDYCZ

PRODUIRE SON FILM



Autour de la réalisatrice Diane Kurys, les trois actrices principales d'« Arrête ton cinéma ! » (sortie le 13 janvier), photographiées dans les bureaux de la production Alexandre.

Quelle galère !

Ce qui frappe chez ces actrices, c'est la niaque. Elles dégagent une énergie, une vitalité qui nous propulse dans une autre dimension. Réunir ces fortes personnalités, c'est condenser l'action. Même assise immobile au maquillage, chacune impose une présence. Pas question de se relâcher sous les caresses du pinceau ! Balasko, Zabou, Testud... un concentré d'émotions, de réactions qui vous fouettent. Avec de telles puissances sur son plateau, la réalisatrice Diane Kurys pilotait des bolides, des pur-sang ! Son scénario « Arrête ton cinéma ! » s'y prêtait : il est tiré du livre de Sylvie Testud « C'est le métier qui rentre », où elle raconte comment son film ne s'est jamais monté, saboté par un couple de producteurs mégalos. C'est tellement énorme et impensable qu'on en rit. Mais tout est vrai. Diane Kurys en a fait une comédie. Du début à la fin, ses trois actrices jouent à fond les manettes. Jouissif. Autour du magnétophone, les quatre mousquetaires ont l'intelligence vivace. Elles ne sont pas toujours d'accord. Ne cherchent pas le consensus. Chacune gère à sa manière la dureté du métier de réalisatrice.

Paris Match. Faire un film prend des années, plus encore pour une femme. Est-ce qu'avec l'expérience on gagne en autorité face aux producteurs ?

Josiane Balasko. Non. Et c'est le paradoxe. Vos succès passés ne comptent pas pour monter le film suivant.

Sylvie Testud. Si l'année précédente vous avez fait un succès, là, les producteurs vous diront oui.

Diane Kurys. Le reste, le crédit global, ne compte pas.

Zabou Breitman. Votre expérience, ils l'ignorent.

Josiane. Il faut dire qu'avant il y avait de vrais producteurs. Maintenant, il y a des gestionnaires de grandes sociétés de distribution ou de chaînes de télé. Aujourd'hui, un producteur sort d'une école de commerce. Il va être en charge d'un budget. Que le film marche ou pas, il touchera son salaire. On est face à des jeunes gens qui produisent du film comme d'autres produisent de la conserve. Moi, j'ai eu la chance de commencer mon métier au temps des vrais producteurs, Jean-Marie Poiré à la Gaumont, Christian Fechner, Claude Berri... qui étaient passionnés et n'avaient pas l'argent pour seul moteur.

Zabou. Mais l'enfer est pavé de bonnes intentions. On peut avoir un producteur animé par l'artistique et qui se mêle de tout, qui rêve de monter "son" histoire sans s'occuper du réalisateur.

Sylvie. Certains sont réellement passionnés, mais ils sont



Sylvie Testud

Drôle, discrète, chaleureuse, elle sait tout faire et séduit tout le monde. Pourtant, après avoir écrit des romans, joué dans près de 80 films et réalisé un premier long-métrage, elle n'a pas réussi à monter son deuxième. Elle le raconte avec humour dans son livre « C'est le métier qui rentre ». Elle a deux enfants.

eux-mêmes soumis aux questionnaires, à ces petits hommes gris qui alignent des chiffres. Ils oublient que c'est eux qui vont devoir aller vendre le sujet aux financiers. Quand ils se prennent une claque, ils manquent d'arguments, se font déstabiliser. Ils sont aussi fragiles que nous, les auteurs. Et, par ricochet, ça nous retombe dessus.

Où apprend-on à lire un scénario ?

Ensemble. Ça ne s'apprend pas !

Donc les producteurs n'ont pas les compétences ?

Zabou. Dans les télé, il peut y avoir de bons lecteurs...

Josiane. Ils sont recherchés car ce sont les chaînes qui décident si un film se fait ou pas. Sans télé, on est mal barré.

Diane. Pour ce film, on les a toutes vues : TF1, France 2, France 3, M6, Arte. Toutes ont refusé. Leur argument était : les films sur le cinéma ne marchent pas à la télé ! Pourtant, le livre de Sylvie était un succès. Et la série "Dix pour cent" sur les agents et les acteurs a fait une formidable audience !

Vous êtes vous-même coproductrice du film avec Arcady...

Diane. Oui, et on est allé chercher d'autres sources de financement : Orange, la Région Ile-de-France et un distributeur, David Grumbach de Bac Films, qui a cru au projet dès le début. Mais on a tourné avec de très petits moyens.

Josiane. Des conditions de tournage qu'on n'aurait pas acceptées s'il y avait eu de l'argent. Moi, si un scénario m'intéresse, je ne demande pas mon prix.

Diane. Les quatre se sont adaptées très largement ! Sans cela impossible. J'espère qu'en le voyant les télévisions vont s'interroger...

Sylvie. On a la preuve que c'est bien l'argent qui les motive, pas le sujet.

Zabou. Mais ils font fausse route ! Et ils se plantent en permanence. Si on savait anticiper un triomphe... ! Un film, ce n'est pas du marketing ! Ils croient savoir, les naïfs.

Diane. Ils ont envie que ça marche, ils se voient déjà à Cannes, prendre du galon...

Zabou. Pareil pour "Clienté", de Josiane, qu'ils ont refusé.

Josiane. J'avais écrit ce sujet [une quinquana qui s'offre les services d'un escort boy] pensant que je n'allais pas avoir trop de difficultés à le monter. Je sortais d'un succès... Mais quand, avec mon agent, nous sommes allés le proposer aux chaînes, aux producteurs, on s'est heurtés à des réactions morales et non pas



Zabou Breitman

Son père est scénariste, sa mère, comédienne. Depuis son film « Se souvenir des belles choses », cette cinéaste, actrice et metteur en scène de théâtre n'a peur de rien : elle ose des sujets difficiles comme Alzheimer ou le meurtre d'Ilan Halimi, mais elle possède une indéniable fibre comique. Aussi prompte à la blague qu'à la dénonciation activiste. Elle a deux enfants, dont un fils acteur.

artistiques : "C'est pas possible, une femme qui paie un gigolo, c'est choquant !" De telles réactions – qui ne venaient pourtant pas de puritains ! – m'incitaient au contraire à penser que le sujet était bon ! Je l'ai tourné cinq ans plus tard. J'enrageais : je leur avais déjà fait gagner beaucoup d'argent avec mes films, à ces chaînes ! Eh bien, c'est comme si je n'avais rien fait, cela ne m'a donné aucun crédit. Alors, mon histoire, j'ai décidé d'en faire un bouquin. Banco, le livre a été un succès : 100 000 exemplaires vendus ! Tout à coup, j'ai pu retrouver un producteur, deux jeunes, Jean-Baptiste Dupont et Cyril Colbeau-Justin. Trois ans étaient passés.

Sylvie, vous racontez dans "C'est le métier qui rentre" une horrible expérience avec ce couple de producteurs qui vous tient dans ses griffes et chamboule constamment votre scénario... Pourquoi ne pas l'avoir quitté ?

Sylvie. Parce qu'au début cela se passait très bien. C'est comme une histoire d'amour : on est d'abord séduit. Et, petit à petit, au fil du temps, des retours des financiers, on a compris qu'en l'état on n'aurait pas l'argent. C'était quand même quelques millions ! Donc, on a cherché des solutions afin que l'histoire reste mais avec des éléments plus racoleurs. Il fallait plaire aux diffuseurs qui ne voulaient pas que le film se passe dans un hôpital, par exemple. Tout le monde donnait son avis !

Josiane. Voilà ! Maintenant, tu envoies ton scénario et cinquante personnes le lisent, de la standardiste au P-DG ! C'est là qu'on manque cruellement de producteur fort à la Claude Berri...

Sylvie. C'est le cas éloquent d'un copain qui envoie son scénario à un ami producteur pour qu'il lui dise franchement ce qu'il en pense. Puis cet ami le rappelle : "Écoute, je ne sais pas quoi en penser, je suis le seul à l'avoir lu !"

Zabou. Ah, le comité de lecture ! C'est l'histoire du chameau et du cheval où l'on dit qu'un chameau, c'est un cheval dessiné par un comité. La ligne pure est noyée.

Diane. On ne sait pas trop qui siègent dans ces comités. Souvent, c'est un fils, un frère ou un cousin qui veut travailler. "Allez, rentre dans le comité, tu vas nous faire des fiches de lecture." C'est comme cela qu'on s'est fait retoquer par le comité de France 2 qui trouvait le sujet "pas terrible".

Ce film montre une réalisatrice qui glisse doucement sous l'emprise des deux producteurs, comme dans une dérive sectaire.

Sylvie. C'est progressif, en effet. Obnubilée par mon scénario, je ne voyais pas que mon bateau prenait l'eau, je ne voulais pas le voir. Alors, je récrivais, aveuglément, comme une malade.

Zabou. Mais quand on vient proposer quelque chose, on est en situation de fragilité !

Josiane. Je me souviens que sur "Gazon maudit", quand je travaillais avec Claude [Berri], il avait sa vision, mais elle n'était pas bornée. Il était grand, ouvert. Pas mesquin. Sur une scène cocasse en public, ce n'était pas vingt personnes qu'il voulait mais



Diane Kurys

Elle a été actrice mais maintenant elle est aux manettes.

Elle a fait jouer Binoche, Huppert, Testud, Lindon, Berling, Palmade, Anglade, Gallienne... Vive, énergique, intelligente, cette petite femme a dû apprendre à diriger les équipes techniques, essentiellement masculines, dans ce milieu. Elle a eu un fils avec Arcady, resté son associé.

cinq cents ! Là, c'est moi qui lui disais : "Calmons-nous !"

Zabou, vous dites ne plus lire les critiques. Pourquoi ?

Zabou. Les critiques me voient de l'extérieur. Moi, je veux faire confiance à mon sentiment profond. Sinon, je risque de coller à l'image qu'on me donne. Bonnes ou mauvaises, les critiques sabotent mes convictions.

On découvre qu'être réalisatrice, c'est dévorant, ça vous consume...

Diane. Quand on est actrice – moi, j'ai arrêté de l'être il y a longtemps –, scénariste et réalisatrice, ça fait beaucoup d'activités. Et

quand en plus tu as une famille, oui, c'est dévorant ! Il faut des années pour faire un film, même sans problèmes de production. Mais c'est passionnant, parce qu'on touche à tout : l'écriture, la mise en scène, la musique... Et c'est différent à chaque fois.

Josiane. Entre l'écriture et la préparation, il faut trois ans minimum. Moi, ça fait trois ans que je n'ai pas réalisé de film et, croyez-moi, je suis ravie d'être actrice ! Je respire. On vous bichonne, on joue son texte, en général on a des partenaires sympas... C'est un métier de feignant, comme disait Coluche !

Diane, diriger des réalisatrices a-t-il compliqué les choses ?

Diane. Ça les a simplifiées. Parce qu'elles me comprenaient.

Sylvie. Oui, on sait se mettre à sa place. Je me souviens d'avoir été vexée sur un film d'Alain Corneau : j'avais joué une scène de pleurs, hystérique, j'y avais mis mes tripes... Il vient vers moi : "On va la refaire sans que tu pleures. Je voudrais juste : rien." Mortifiée ! Eh bien, sur mon premier film, je me suis retrouvée dans le même cas face à mes interprètes. Après cela, en tant qu'actrice, on est moins obsédée par l'idée de "lui montrer tout ce [qu'on] sait faire".

Josiane. Un metteur en scène ne doit pas avoir trop d'ego, savoir accepter les propositions, d'où qu'elles viennent. Moi, quand je tourne, toutes les idées sont bonnes à prendre.

On a l'impression dans le film que l'ego surdimensionné est chez les producteurs !

Diane. Les producteurs sont dans une situation paradoxale. Ils ont le pouvoir de vie ou de mort sur votre film et, à un moment, ce pouvoir leur échappe : le metteur en scène peut les ruiner, l'acteur peut gâcher la scène... Un pouvoir de papier. C'est là que nous devons faire preuve d'autorité. Il doit nous (Suite page 100)



Josiane Balasko

Brillante et rapide, elle semble sûre d'elle malgré une part de timidité. Femme engagée à gauche, cette ex de la troupe du Splendid a du charisme et de l'autorité. Elle a réalisé huit films, dont des gros succès, et joué dans d'énormes cartons. Sa fille, Marilou Berry, suit ses traces.

Zabou Breitman « *Monter son deuxième film, c'est infernal ! C'est pourquoi je suis pour la discrimination positive* »

faire confiance ! C'est pour cela que j'ai toujours coproduit mes films. J'ai la chance d'avoir un associé, Alexandre Arcady. On est deux, ça aide. Mais je mourrais de devoir tourner mes films aux Etats-Unis, où les réalisateurs n'ont pas le "final cut".

Josiane. Moi, ma société de production est en participation sur mes films. Ça me donne une liberté et un contrôle. Je ne vends pas mon scénario ; j'en garde les droits, ils sont inclus avec mon salaire dans une coproduction. Je travaille avec des producteurs qui vont chercher l'argent. Moi, j'écris juste une lettre d'intention.

Diane. Il arrive qu'on demande à une actrice de nous accompagner. Souviens-toi, Sylvie, pour faire "Sagan", on était allées toutes les deux au charbon.

Zabou. Moi, j'ai créé ma boîte de prod. Mais je suis incapable de la faire fonctionner. Je n'ai rien fait avec...

Josiane. Alors, tu devrais la fermer car elle te coûte.

Sylvie. Je n'ai pas de société. A chaque fois, les producteurs sont venus me chercher, détenant déjà les droits sur un scénario.

Josiane. Comme actrice, avoir une société n'a pas d'intérêt. En revanche, quand on écrit et réalise, on fait acheter les droits de son scénario par sa société et ils sont ensuite gérés par cette entité. Ainsi ton agent n'a pas à prendre 10 % sur le cachet que te paie ta société. Moi, je n'ai plus d'agent, j'ai une avocate, point.

Aux Etats-Unis, de nombreux acteurs ont créé leur société de production. Cela vous étonne ?

Josiane. Un acteur américain, même sans être tête d'affiche, est distribué dans le monde entier, et il touche des royalties mondiales. Une grosse star gagne de 15 à 20 millions de dollars. Il faut une société pour gérer des sommes pareilles ! Chez nous, c'est de l'artisanat : notre renommée s'arrête à la France, la Belgique, la Suisse et le Canada.

Diane. Les Américains ont un staff : agent, publiciste, manager... Ils achètent des scénarios, initient des projets. Ici, ça commence, une nouvelle génération s'active.

Les femmes ont-elles plus de difficultés à monter leurs films ?

Zabou. Oui, bien sûr ! En particulier pour produire un deuxième film. C'est infernal ! Sur vingt acceptations d'avance sur recettes au deuxième collège du CNC, il n'y a pas un film de femme ! C'est pour cela que je suis résolument pour la discrimination positive. Elle accélère le processus.

Josiane. Dans les festivals, pourtant, on constate que beaucoup de films sont à présent réalisés par des femmes...

Diane. A Cannes, cette année, les films de femmes ont été remarqués : Maiwenn, Bercot, Donzelli... J'ai l'impression qu'en France il y a plus de femmes cinéastes qu'aux Etats-Unis.

Zabou. On reste pourtant sur un schéma établi de vieilles conventions bourgeoises, ça ne nous aide pas.

Josiane. Oui, on est sur un système féodal depuis les films de la nouvelle vague : priorité à ceux "qui ont leur carte". En clair : à ceux qui sont installés dans le système, qui bénéficient des avis



En ht, l'équipe du film avec, devant l'écran du moniteur :

Sylvie Testud, Josiane Balasko, Zabou Breitman. Ces dernières, hilarantes et monstrueuses en productrices gay (ci-dessus).

favorables de critiques éminents, bref, sont approuvés par l'establishment. Mais le public, lui, il s'en fout.

Diane. "Arrête ton cinéma !" est un film de femmes. Mais qui s'en soucie ?

Oui, la parité au CNC, ce serait bien.

Zabou. Et ce n'est pas que pour nous. Si on ne se bat pas dans notre milieu, dans les entreprises les femmes souffriront toujours de la même différence de salaire.

Josiane. Ça n'est pas en militant pour la parité au CNC que tu arriveras à faire changer les choses pour les femmes qui bossent au supermarché. Il faut

aller gueuler sur le terrain !

Zabou. Je ne suis pas d'accord ! Au Grand Forum "Marie Claire", un inspecteur du travail nous expliquait l'importance de la création, du cinéma, de la littérature pour faire bouger les mentalités. C'est parfois de l'extérieur qu'on est plus efficace.

Josiane. Non. Pour changer le système, il faut être actif à l'intérieur. Pas dehors.

Zabou. Mais non ! Depuis toujours, ce sont les intellectuels qui ont imposé des prises de conscience. La parité, c'est une question de droits de l'homme !

Les réalisatrices ont-elles un problème de confiance en elles ?

Sylvie. Moi, j'ai péché par manque de confiance en moi, et c'est ce que cette mésaventure m'a appris. Il faut croire en soi, quoi qu'il arrive. J'ai appris à faire la différence entre le compromis et la compromission. Souvent, aussi, j'ai l'impression que, quand je défends un sujet devant des hommes, j'ai moins confiance en moi. Il m'est arrivé de devoir demander de l'argent à un aréopage de costards-cravates, je pesais 10 kilos de moins !

Certains films ont-ils pu un temps ruiner votre vie privée ?

Sylvie. Oui. Plus rien ne me faisait rigoler. Même pas mes enfants. J'en voulais à la terre entière !

Diane. Un film qui s'arrête, c'est un deuil ! C'est comme un enfant qui ne va pas naître. C'est si douloureux ! On a derrière soi une équipe qui y croit, on a motivé tout le monde... Et, tout à coup, il faut leur dire à tous que ça s'arrête ! Horrible ! Ce film, aujourd'hui, c'est ta revanche, Sylvie !

Josiane. Ceux qui t'ont lâchée, qui ne t'ont pas permis de faire ton film, t'ont poussée à créer autre chose !

Zabou. Merci les producteurs lâcheurs !

Josiane. Quand finalement j'ai pu faire "Clienté", j'ai cité les noms de ceux qui m'avaient dit non ! Ils ne sont même plus en poste. Ces gens durent dix ans au maximum. A Canal, ils sont remplacés tous les cinq ans. Ce qui fait que tu dois tout recommencer avec les nouveaux.

Zabou. Le problème, c'est que les nouveaux sont des clones. ■

Catherine Schwaab @catschwaab

Regardez la bande-annonce du film de Diane Kurys.



14 décembre
2009

VÉNUS RENAÎT À ORSAY

En dépit du sex-appeal qu'on lui connaît depuis trois mille ans, la déesse – révélée par Philippe Petit – a gagné de justesse : 31 % des voix, devançant une autre Vénus, Sharon Stone (26 %), Anny Duperey et sa fille, Sarah (22 %), et les Charlots (21 %). Pour refaire une beauté à cette Vénus de Bouguereau, Christian Chatellier

profite des travaux de réaménagement du musée d'Orsay. Il va consacrer trois semaines à retrouver l'épiderme nacré d'origine.



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier
RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO
Guillaume Clavières (directeur)
RÉDACTEURS EN CHEF
Gilles Martin-Chauffier (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jedy (politique-économie),
Elisabeth Chavet (grands entretiens), Catherine
Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis
(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),
Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat
(grands dossiers), Tania Gaster (technique)
DIRECTEUR ARTISTIQUE
Michel Maïquez
CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange
Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. **Economie** :

Anne-Sophie Lechevallier. **Culture** : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Amaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucoud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquieu, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,

Valérie Triewerler. **Investigation** : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre,
Flora Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre,
Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair,

Séverine Fédélich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Gujjarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre-Duvert (1^{re} maquettistes),

Linda Garet, Caroline Huertas-Remboux,

Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Sorano,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoit.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascal Meynial-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivemmes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45330 Malesherbes -

Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : janvier 2016 / © HFA 2016.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Benqué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Laetitia Carrere, Stéphanie Dupin,

Céline Labachotte, Guillaume Le Maître, Olivia Clavel.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. :

01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciennenumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com.

Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €.

A partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match

Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter.

Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir

13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par

correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ;

4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS,

c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ.

POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh,

NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Ile-de-France entre les pages 14-15 et 94-95. 20 p. Linvosges, posé sur 4^e de couverture, abonnés Alsace, Aquitaine, Auvergne, Bourgogne, Bretagne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Grand Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Limousin, Poitou-Charentes, Lorraine, Midi-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais, Normandie, Paca, Corse, Pays de la Loire, Picardie, Provence, Val de Loire, Centre. 8 p. Volkswagen, abonnés, kiosques, broché central, France métro. Message « Télé 7 Jours », posé sur 4^e de couverture, abonnés. Supplément 4 pages « Femmes en or », jeté en première partie du magazine.



Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC™ (sauf encarts).

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 001 212 767 63 28 - Fax : 001 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

Cabinet Fabiola
24h/24 7j/7
VU A LA TÉLÉ
Médiums purs
Appelez le **3232**
3232 Service 0,60 € / min + prix appel
En privé • CB sécurisée
15€/10 min + 5€/min
01 44 01 77 77
Photo réelle - RC451272975-SH10087

Katleen Vu à la TV
La voyance tendance
Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min
01 78 41 99 00
Voyance Audiotel **08 92 39 19 20**
RCS482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - MEI0008
ANGEL LINE VU TV
VOYANCE Cabinet de Renom
01 70 95 54 95
En privé CB à partir de 2,50€ les 10 min.
www.angel-line.fr
08 92 02 02 12 Service 0,40 € / min + prix appel
RCS 482838455 - 08 92 02 02 12 (Service 0,40€ / min + prix appel) - MEI0008

DIANE BOCCADOR
Astrologue de renom
LA LIGNE DE L'AMOUR
08 92 68 06 04
DIANE au **73400***
0,65€ par SMS + prix SMS
RCS390944429 - 0 892 680 604 (Service : 0,60€/min + prix appel) - DVF4939

MARION VOYANCE
DONS DE NAISSANCE
08 92 68 00 64
Par sms, envoyez **MARION au 73400***
0,65€ par SMS + prix SMS
DVF4939 - 0 892 680 064 (Service 0,50€/min + prix appel) - RCS390944429

VOYANCE FLASH
Tout sur vos amours
08 92 69 69 95
ou envoyez par sms **CONSULT au 73200***
0,65€ par SMS + prix SMS
RCS390944429 - 0 892 696 995 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4923

VOYANCE PRÉCISE
Amour, travail...
Tout savoir sans attendre
08 92 68 61 08
Par SMS, envoyez **MEDIUM au 73400***
0,65€ par SMS + prix SMS
RCS390944429 - 0 892 686 108 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4925

ELLE DÉCROCHE EN DIRECT
0899.26.16.16
HOTESSES EXCITANTES
0899.170.200
FAIS LUI L'AMOUR au tél
0892.78.26.26
Sex 0892.78.10.10
au tél
Donne lui RDV 0892.167.167

L'AMOUR AVEC MOI
0899.26.00.26
DUO SANS ATTENTE
0899.704.704
RENCONTRES DANS TA VILLE
0892.05.06.05
AU TÉL AVEC UNE PRO
0892.390.476
FEMME MURE DE 40 ANS
0892.16.70.80
MATURE 50 ans très chaude
0892.050.555

DUOS 0892.699.688
GAY Seulement 0,2€/min!
Annonces avec tél : 0826.463.007
JE TE DONNE DU PLAISIR
0899.166.177
CUIR, LATEX etc...
0899.20.66.66
SANS ANIMATRICE
0826.166.166
DUO SANS TABOU
0892.262.262

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ **Bing!**
08 92 39 10 11 Service 0,80 € / min + prix appel
www.bing.tm.fr
RCS B420272809 - IPS0046 - ©Fotolia

FAITES L'AMOUR DIRECT OU EN ESPION
0899 700 125
Par SMS envoyez **OPEN au 63369***
0,50€ par SMS + prix SMS
RCS390944429 - 0 899 700 125 (Service 0,80€/min + prix appel) - DVF4920

Le Numéro de toutes les rencontres
Par tél **3265**
Amour au tél
Histoires intimes
Tel de fem
RCS390944429-3265 (Service 3,00€/appel + prix appel) DVF4909-©Fotolia

DUOS COQUINS au tél
08 92 70 02 02
RAPIDE 1 APPEL = 1 FEMME EN DIRECT
RCS440941011 - 08 92 70 02 02 (Service 0,60€/min + prix appel)

JOUE LES VOYEURS
08 92 78 04 99

TÊTE À TÊTE privé et chaud!
08 99 69 12 76

HISTOIRES NON CENSURÉES
08 92 78 59 42
PLAN CHAUD DIRECT
PAR SMS env. **DUOX au 63434***
0,50€ par SMS + prix SMS

FEMMES EN LIVE
APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT
08 99 19 09 21

UN MAX DE PLAISIR
08 99 19 38 46

Femmes + 40 ans
ch. Hom / JHom
08 92 39 49 50

SPÉCIAL VOYEURS
AU TÉL
ELLES RACONTENT TOUT
08 99 24 10 80

ÉCOUTE SANS PARLER
RÉSERVÉ +18
08 92 78 05 19

+ DIRECT par SMS envoie **MURES**
au **62122***
0,50€ par SMS + prix SMS

télé 7 JOURS
LE TAROT ET VOTRE AVENIR
Par Didier Colin
Une méthode simple et des réponses immédiates à vos questions
2,90€ seulement en + de Télé 7 Jours
LE TAROT ET VOTRE AVENIR
Vol. 1 - Année 2016
Didier Colin
Des réponses immédiates à vos questions
+ EN CADEAU VOTRE TAROT DE MARSEILLE
LE VOLUME N°1 EN VENTE AVEC TÉLÉ 7 JOURS

BON POUR LA SANTÉ		PROVOQUES DES RALENTISSEMENTS		BOÎTE À BIJOUX		QUI EN TIENT UNE COUCHE		OBTENUES		COULEUR DE CORDON		QUELQU'UN DE RUSTRE		CITÉ EN JUSTICE
CAMARADE DE CASSE		C'EST DU TEMPS DE GAGNÉ				SE BOIT AU SALON		QUATRE QUARTS		INTERJECTION		DÉFENSEUR		
										RELATIF À LA HANCHE				
VIEIL AMÉRINDIEN				AFRICAIN CORNU ET BISCORNU										
IL TRAVAILLE À L'ŒIL				FLEMMES										
								TRÈS PRISES						
								GARDÉS EN MÉMOIRE						
IL FAUT PARFOIS LE CREVER		PAROLE DE POUPÉE				CALCUL SAVANT				SUR PLACE				
		C'EST RAPPORTER				NON SUCRÉ				SE DÉVELOPPE DIFFICILEMENT				
				SANS AUCUN SENS MORAL								PÂTÉ DE MAISONS		
				ESPÈRE DÉPASSER LE MAÎTRE										
METTRE LES CHOSES À PLAT						FAUCON OU REQUIN								
AVION						ÉLABORER DES NORMES								
				ON LUI DOIT LE CHANT DES CIGALES						FRIGORIFIÉ				
				PASSÉ TOUT PRÈS						DIFFÉRENCE ADAM ET ÈVE				
BOULETTE ÉPICÉE	ANNEAU DE CORDAGE					ACCOMPAGNE L'EFFORT						COTON		MARQUES DE BIENVEILLANCE
	ON LUI DOIT TOUT					INJUSTIFIÉE								
				ONT UNE DURÉE INDETERMINÉE				UNIS SOUS LA BANNIÈRE ÉTOILÉE						
				SERVICE D'ORDRE				AIGRES						
RESTER COUCHÉ	SUPPLANTÉE PAR LE DICTAPHONE							ORIENTER					DÉTENU ILLICITEMENT	
	VOLLEYÉ							AMORPHES						
				TRAGÉDIE										
				POÈTE AFRICAÎN								EN RANGS SERRES		
CARACTÈRE ÉQUIVOQUE												MESSAGE CODE		
SE RESSERRE D'ANGE-REUSEMENT										TAPER DU PIED				
				PEU À PEU DISPARU						CHARGÉ COMME UN ÂNE				
				PAROLE D'ÉVANGILE								ADVERBE		
HASARDEUX, SAUF POUR UN RUGBYMAN						AMÉNAGER EN PLAGE						COUCHE		
S'EXPRIME DANS LE DOUTE						MOT D'AMI								
				C'EST À VOUS!						C'EST LA FAUTE À PAS DE CHANCE!				
HABILLÉ								SOMMES D'APPOINT						

SOLUTION DU N°3476 PAR NICOLAS MARCEAU

HORizontalement

1. Débats parlementaires. 2. Évanouis - Apurais - Éta. 3. Citerne - Prie - Ossus. 4. Let - Tarente - Surimi. 5. Arénicole - Esther - Dos. 6. Sa - Aneths - Rosace. 7. Ac - Jets - Ou - Ver - Nô - Fa. 8. Tapage - Sirli - Section. 9. Ill - OGM. - Réale - Pétrit. 10. Oies - Oise - Ras - Ar. 11. Narrai - Puisa - Âgée. 12. Hum - Immoral - Rudesse. 13. Jumelé - Ube - E.V. - VO. 14. AM - Do - Ali - Pois - Rôles. 15. Ramifications - Parure. 16. Dia - Tut - S.-O. - Sénat - Soi. 17. La - Tri - Ni - Roi - SG. 18. Nièce - Ivoire - Unité. 19. El - Trace - Sasse - Fente. 20. Révée - Essentiel - Saïs.

VERTicalement

A. Déclaration - Jardiner. B. Évier - Cali - Humai - Île. C. Battes - Plénium - Mâle. D. Âne - Naja - Samedi - Acte. E. Torii - Ego - Loft - Ère. F. Sun - Catégorie - IUT. G. Piétons - Miam - Actrice. H. As - Ale - Simula - Ives. I. Prétoire - Obits. J. Lare - Hure - Pré - Ionise. K. Épines - Laqua - Pô - Iran. L. Muets - Vil - Iléons - Est. M. Er - Ètre - Ers - Viser - Si. N. Nao - Hors - Aar - Nouée. O. Tissés - EPS - UV - Pain. P. Assurance - Adorât - If. Q. Ur - Cottage - Or - Étés. R. Réside - Irrésolus - ENA. S. Et - Mo - Foi - Ès - Éros - Ti. T. Salissante - Enseignes.

Les beaux intérieurs ont un secret



OFFERT AVEC
CE NUMERO
NOTRE MINI-GUIDE
VIVRE SOUS LES TOITS

PARIS
MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement
Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

☐ 6 mois ☐ 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
☐ mandat postal ☐ virement bancaire
☐ carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

☐ carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

☐ M^{me} Nom : _____

☐ M^{me} _____

☐ M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____
Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____ @ _____

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE
6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE
6 mois (26 n°) : 99 CHF
1 an (52 n°) : 189 CHF
Règlement sur facture
Dynamapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnements@dynamapresse.ch
dynamapresse.ch

ETATS-UNIS
6 mois (26 n°) : \$ 89
1 an (52 n°) : \$ 165
Chèque bancaire à l'ordre
de Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

CANADA
6 mois (26 n°) : \$ CAN 109
1 an (52 n°) : \$ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.O. non incluses).
Express Magazine, 8155,
rue Larey,
Anjou, Québec H1J2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

AUTRES PAYS
Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'ache-
vement normal pour un imprimé.
Pour tout changement d'adresse, veuil-
lez nous prévenir suffisamment tôt.

PROBLÈME N° 3477

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													

Horizontalement : **I.** Elle mouille sa chemise, ce n'est pas rien de le dire. **II.** On en prend de la graine en Afrique. Faire tourner autour. **III.** Goutte d'eau glacée. Inspire en prenant un bon air. **IV.** Soignant des pieds. Service de maternité. **V.** À point nommé. Se présentent en rangs serrés. Accusateur public. **VI.** Parties pour la vie. Le héros de la fête. **VII.** Lettres d'or. Cercles de marins. Drôle de Lyonnais. **VIII.** Étale sa liaison. Conduite accompagnée. **IX.** Travail pour des haricots. Reçus entre deux portes.

Verticalement : **1.** Une des femmes fidèles à Henri VIII. **2.** Moyen de transport à rames près de la Seine. Accident dans les airs. **3.** N'importe quel imbécile peut le faire. Il se la coule douce en Italie. **4.** Procède à une interpellation. Pieds tordus. **5.** Se jettent dans le vide... **6.** Vivres pour vivre. **7.** Tout ou presque rien. Se laisse facilement prendre. **8.** Sur la tête ou à la ceinture. Communication téléphonique. **9.** Bonnes bouilles d'hommes du cru. Mot du propriétaire. **10.** Temps passé pour avoir. Éclairés mais pas illuminés. **11.** Un minimum de tenue. Bases atomiques. **12.** A peut-être lu Bossuet? **13.** Rompues à l'effort.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3475

Horizontalement : **I.** Orthographier. **II.** B.A. Unie. Aorte. **III.** Sien. Flot. Ici. **IV.** Déplumées. **V.** Usé. Réservées. **VI.** Rangée. Ré. Me. **VII.** Il. Assit. Noir. **VIII.** Tuant. Facture. **IX.** Étagées. Versé.

Verticalement : **1.** Obscurité. **2.** Rai. Salut. **3.** Éden. Aa. **4.** Hune. Gang. **5.** On. Preste. **6.** Giflées. **7.** Relus. Ifs. **8.** Omerta. **9.** Patère. CV. **10.** Ho. Éventé. **11.** Irisé. Our. **12.** Etc. Émirs. **13.** Réinsérée.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Commencez par inscrire les 7 et 3 qui manquent dans la grille, puis les 4. qui nous donneront un indice important sur le bloc en bas à gauche du premier tiers de la grille. Continuez avec les 9, et les 1 et le bloc en haut à gauche va se libérer grâce au 5 qui trouvera sa place. Les 1 libèrent ainsi les 6 etc...

Niveau: moyen

		7		4				
6	8	3		9		7		
	9	2	7	5				3
			4					
	7	4		1		2	3	
				3				
1				3	4	9	7	
		5		6		3	1	4
				2		8		

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

		7		4				
6	8	3		9		7		
	9	2	7	5				3
			4					
	7	4		1		2	3	
				3				
1				3	4	9	7	
		5		6		3	1	4
				2		8		

SOLUTION
DU SUDOKU
PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 911

HORIZONTALEMENT : 1. Selfies* - 2. Chemise - 3. Flûtiste - 4. Ouailles - 5. Dételas (délesta, détales) - 6. Coupelle - 7. Uruguayen - 8. Duquait - 9. Iguanés (usinage) - 10. Déodorure - 11. Odieuse (iodeuse) - 12. Tenante - 13. Théosophe - 14. Raquette (requêtât) - 15. Roitelet - 16. Nourrie - 17. Frétera (ferrate, référat) - 18. Entées - 19. Erronée - 20. Théâtre - 21. Patinée - 22. Elisse (laissée) - 23. Julien - 24. Négation (gâtienne) - 25. Turbotin - 26. Essorage - 27. Napalm - 28. Aréoles - 29. Avenant - 30. Gaiours (gourais) - 31. Sagacité - 32. Davidien - 33. Haleuses - 34. Conasse (noçasse) - 35. Amitieux - 36. Apeurant - 37. Inégale - 38. Utilisée - 39. Sthène - 40. Spirite - 41. Siéent (éteins, sentie) - 42. Cécité - 43. Ostéites - 44. Enostose - 45. Ampélite - 46. Anacarde (dracæna) - 47. Aubépine - 48. Nielles - 49. Nounous - 50. Atelier (altière, étalier, réalité) - 51. Volaille - 52. Gouverna - 53. Listings - 54. Setter (tester) - 55. Bastidon - 56. Enfantin - 57. Inconel - 58. Mironton - 59. Bichant - 60. Sourire - 61. Utiliser (reuisit, tuiliers) - 62. Rumeurs - 63. Alésée - 64. Casasse - 65. Ecimer.

VERTICALEMENT : 66. Sosotte* - 67. Tachasse (asséchât) - 68. Aubina (aubain) - 69. Changeur - 70. Apaissant - 71. Tourelle - 72. Fiadone* (inféoda) - 73. Boueuse - 74. Pelotons - 75. Enjôleur - 76. Éliminée - 77. Eludons (nodules, ondulés) - 78. Sautillé - 79. Séropo* - 80. Plissent - 81. Biergols - 82. Surhumain - 83. Asticots - 84. Guérite - 85. Factice - 86. Savoirs - 87. Aérienne - 88. Cousine (couines) - 89. Kerria - 90. Aérées - 91. Etonner - 92. Satanées - 93. Sénoufo - 94. Taupant - 95. Dernière - 96. Sissonne - 97. Editée - 98. Gansent (gênants) - 99. Saoulant - 100. Fluette - 101. Laquée (quélée) - 102. Etendage (dégantée) - 103. Asystole - 104. Tamarois (ramonait) - 105. Aération - 106. Divines - 107. Hanafite - 108. Sottises - 109. Diésée - 110. Algèbre (alberge, brêlage, gérable) - 111. Assagie (sagaies) - 112. Pitayas* - 113. Epinette - 114. Lieudit - 115. Egalé (galère, gèlera, régalé, regela) - 116. Aisselle - 117. Flatté - 118. Parurent - 119. Priétiner - 120. Matière - 121. Servir - 122. Numériser - 123. Aunaies - 124. Cystite - 125. Rudoyée - 126. Fraisa (frasai, safari).

Les astérisques signalent les mots apparus dans le récent « Officiel du Scrabble (n°7) ».

Le jour où


CHRISTA THÉRET J'AI JOUÉ NUE DEVANT MICHEL BOUQUET

Incarner un modèle dans sa nudité est pour moi à la fois familier et difficile.
Mon père, décédé, était peintre, et ma mère fut sa muse.

PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE SCHWAAB

Se dénuder face à une caméra, ce n'est pas facile, j'ai eu l'occasion de me tester dans «Le bruit des glaçons», de Bertrand Blier, en 2010. Le réalisateur Gilles Bourdos en a vu des photos: il est convaincu que, malgré ma minceur, avec mon grain de peau, je ferais un bon modèle pour son «Renoir»! «Avec quelques kilos en plus, tu seras parfaite.» Je comprends qu'une bonne partie de mes scènes se dérouleront nue devant Michel Bouquet qui incarne le maestro. La chose ne m'est pas étrangère puisque papa était peintre et maman, son modèle, sa muse. Petite, je n'étais pas autorisée à pénétrer dans l'atelier pendant qu'ils travaillaient, mais je me souviens d'avoir observé une atmosphère studieuse et concentrée. Je sais que la relation entre le peintre et son modèle n'a rien de sexué. C'est cérébral, voire spirituel.

Avec mes 8 kilos en plus, je progresse vers mon personnage. D'une certaine manière, cette silhouette enrobée me protège. Sur le plateau, l'ambiance est admirablement reconstituée: pinceaux, tubes, chevalets, et cette odeur caractéristique de térébenthine... avec Guy Ribes, le célèbre faussaire, comme doublure aux pinceaux. Au «Moteur!» Michel Bouquet, respectueux, me regarde sans me regarder, il est pudique, délicat; les techniciens s'activent. En fait, il n'y a que la caméra qui me mate! Au début, c'est gênant. Pour la scène qu'il appelle «L'origine du monde», un plan large où j'occupe le centre de l'image, je dois ôter le drap, Bourdos doit saisir le trouble... On a répété habillé. Mais quand la caméra se met à tourner, il y a un moment fugace de gêne et de timidité. Il faut une grande confiance en son cinéaste pour s'abandonner de la sorte. On n'est jamais «rodé» à ce don de soi.

Je viens de tourner un film hollandais. Bram Schouw, le réalisateur, a été franc dès le départ: il filme les corps de très près. Je savais ses scènes de nudité raffinées; son regard sublime le corps, il y a une grâce. Mais cela reste une épreuve.  @cathschwaaab



En médaillon: Christa Thérêt en modèle de Renoir (Michel Bouquet) dans le film de Gilles Bourdos sorti en 2013. Elle est «La fille du patron», du film d'Olivier Loustau, en salle actuellement.

«Je vis à Belleville

et j'aime ça: j'aime la vitalité du quartier, la possibilité qu'il m'offre de rester anonyme.»

«J'ai lu tant de scénarios! J'ai beaucoup appris des films de Kechiche, Kawase, Andrea Arnold... Alors je m'y mets: je suis en train d'écrire deux courts-métrages, l'un sur une fugue adolescente, l'autre sur un jeune type qui s'ennuie au boulot. Je rédige seule, scène par scène, tranquille, au Café Beaubourg.»

PICASSO. MANIA

GRAND PALAIS
GALERIES NATIONALES

7 octobre 2015
29 février 2016

grandpalais.fr #PicassoMania

L'EXPO ÉVÈNEMENT !

100 chefs-d'œuvre
de **Picasso** confrontés aux
maîtres de l'art contemporain,
David Hockney, Jasper Johns,
Roy Lichtenstein,
Warhol, Basquiat...

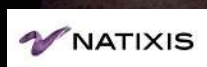
Grandpalais.fr



**Centre
Pompidou**

PICASSO

Musée Picasso Paris



LOBS

ANOUS PARIS

LE FIGARO

2



BLEUFORÊT®
FABRICATION FRANÇAISE

L'ART ET LA MATIÈRE

EN LAINE ET SOIE EFFET CROCHET



Toute la collection
sur ma boutique

bleuforet.fr